UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Une approche stylistique d'un discours d'investiture d'un Mushingantahe : Recueilli sur la colline Gahwazi I, Commune Mpanda

Kwizera, Fréderic

2018-11
UB
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/153

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

UNE APPROCHE STYLISTIQUE D'UN DISCOURS D'INVESTITURE D'UN MUSHINGANTAHE

Recueilli sur la colline Gahwazi I, Commune Mpanda

Par

KWIZERA Fréderic

<u>Sous la direction de</u> :

Professeur NIZIGIYIMANA Domitien

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, Novembre 2018

DEDICACE

A mes parents BACANAMWO Vincent et NZEYIMANA Euzébie ;

A mes frères NDAYISHIMIYE Athanase, NIYIMBABAZI J. M .Vianney et mes sœurs NIZIGIYIMANA Françoise et NIYONIRAGIJE Evelyne

A mon épouse NIYUBUSHOZI Annociate,notre fille GAHORE Joy-Praise et notre fils GAHORE Digne de gloire;

A tous ceux qui me sont chers.

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, l'honneur m'échoit de saisir cette opportunité pour remercier quiconque nous a prêté main forte afin que ce travail aboutisse.

Ma profonde gratitude s'adresse à mes parents, à toute ma famille, mes frères et sœurs qui ont supporté les frais de scolarité.

En outre, que notre sincère reconnaissance aille partiulièrement à l'endroit de notre Directeur de mémoire le Professeur Domitien NIZIGIYIMANA pour avoir supporté mes faiblesses de novice en matière de recherche scientifique et pour toutes ses instructions combien importantes et indélébiles.

Nous ne saurions terminer nos sincères remerciements sans évoquer NSABIMANA Bonaventure qui, constamment, n'a cessé de nous soutenir tant matériellement que moralement de même que notre cousin MISIGARO Alexis et sa famille; que les deux familles trouvent ici l'expression de notre franche et sincère reconnaissance.

Que Dieu les bénisse tous.

LISTE DES SIGLES

FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

LLAF : Langues et Littératures Africaines

UB : Université du Burundi

ACA : *Au Cœur de l'Afrique*

RESUME

Notre travail s'inscrit dans une approche stylistique d'un discours d'un Mushingantahe. La pratique d'investiture tend à être enterrée dans la Commune Mpanda, Province Bubanza.
Le choix de ce sujet a été motivé par la formation reçue de nos professeurs, surtout ceux du département des Langues et Littératures Africaines, le cours de stylistique du kirundi étudié à l'Université du Burundi dans la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines en Langues et Littératures Africaines, la lecture d'un ouvrage *l'institution des Bashingantahe* : Etude pluridisciplinaire, précisément a la page 169 qui décrit les valeurs fondamentales d'un Mushingantahe, ainsi que la façon de s'exprimer par ce dernier.
Notre sujet a pour objectif global de dégager les figures de style contenues dans le discours d'investir et spécifiquement de contribuer à améliorer la langue kirundi pour sauvegarder l'emploi de figures de style par nos contemporains, de redynamiser l'emploi des figures de style en kirundi pour leur potentiel sémantique au niveau de la transmission du sens, de déceler le message contenu dans le discours d'investiture d'un Mushingantahe de façon que ce dernier soit susceptible à être compris par les non-initiés .
De ce fait, nous nous sommes fixes les hypothèses entre autres :

- Le discours d'investiture comporte un symbolisme qui paraît ambigu aux non-initiés.
- Les figures de style amplifient le sens.
- Les non-initiés aux figures sont ennuyés par desdiscours figurés que des discours au registre familiers.
- L'emploie des figure de style améliore la création littéraire.

Nous avons ainsi adopté une méthode basée sur la collecte des données et l'analyse stylistique du discours via :
L'enquête par questionnaire, les méthodes documentaires, les sources orales.
Ainsi, nous avons récolté un discours d'investiture de huit textes oral auquel nous avons fait subir un découpage en petites unités discursives, ce qui nous a permis de dégager les figures de styles contenues dans le discours sous l'analyse.
Notre travail s'articule respectivement sur 4 chapitres : Les généralités sur la parole, les considérations méthodologiques, l'analyse et l'interprétation du corpus et des figures de style dégagées, et enfin l'approfondissement anthropologique et culturel lié au corpus analysé comprenant aussi la conclusion générale et les recommandations.
Les résultats nous ont montré que le choix d'un candidat-notable est motivé par : - l'humanité irréprochable *(Ubūntu)*, sens de vérité (ne pas travestir la vérité), de ponctualité et d'implication à un endroit où surgit un problème pour contribuer à le résoudre pacifiquement, la popularité.
La génération actuelle néglige l'emploi des figures de style par l'ignorance de ces dernières, par la méconnaissance de l'importance des traditions, par l'influence des langues étrangères, ne pas être habitué à présenter le discours devant le public, ne pas savoir bien s'exprimer, prendre le discours, le public, les circonstance, le lieu, tout ce qui entoure le discours, à la légère. Par conséquent, ces éléments précités enlèvent le bon goût d'un discours au cours de son énonciation.
Enfin, notre travail nous montre que les figures de styles les plus fréquentes dans le discours d'investitures sont : Allitération, assonance, anadiplose, hyperbole, métaphore, métonymie, parallélisme, ainsi que des formes stéréotypées et une riche synonymie pour faire entendre

davantage le message à l'auditeur et nous souhaitons la bienvenue aux précurseurs pour approfondir en matière de la stylistique du kirundi afin que notre kirundi le reste.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE…….......i

REMERCIEMENTS.....ii

LISTE DES SIGLES.....iii

RESUME DU MEMOIRE.....vi

TABLE DES MATIERES.....v

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. Motivation du choix du sujet.....1

0.2. Précision du sujet.....2

0.3. Problématique.....5

0.4. Etat des lieux.....6

0.5. Hypothèse du travail.....7

0.6. Objectifs poursuivis.....7

0.7. Articulation du travail.....8

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA PAROLE.....9

I.1. Place de la parole dans la société.....9

I.2. Les paroles du secret et du mystère.....12

I.3. Quelques idées révélatrices d'une bonne parole et d'une mauvaise parole.....13

I.4. Notion d'un discours de circonstance.....15

I.5. Argumentation.....15

I.6. Style et stylistique.....16

I.7. Ecart entre le discours de circonstance et la conversation ordinaire.....17

I.8. Les qualités essentielles pour accéder à l'institution d'Ubushingantahe.....19

I.9. Quelques interprétations attachées au vocable *Intăhe*.....21

I.9.1. Définitions des concepts clés.....22

I.9.2. Définition du vocable contexte.....24
I.9.3. Le contexte et le statut social des participants.....25
I.9. 3. Le contexte et les lois du discours.....26
I.10. Valeur littéraire et sociologique du discours ou *ijāmbo*.....27
I.11. Importance de la parole.....29
I.12. Quelques aspects d'une œuvre littéraire en Kirundi.....30
I.13. L'histoire de l'argumentation.....31
I.13.1. Le milieu d'émergence des théories d'argumentation.....31
I.14. Les figures de mots ou tropes.....34
I.14.1. Les figures de construction en proverbes.....36
I.15. Différentes figures de styles fréquentes dans des discours au Burundi.....39
I.15.1. Bref aperçu sur les différentes figures de styles fréquentes dans les proverbes kirundi 44
CHAPITRE II : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....50
II.1. Présentation de la méthode.....50
II.1.1. Enquête par questionnaire.....50
II.1.2. Méthode documentaire.....51
II.1.3. sources orales.....51
II.2. Description des circonstances de collecte.....51
II.2.1. Univers d'enquête.....52
II.2.2. Déroulement et terrain de l'enquête.....52
II.2.3. Questionnaire d'enquête.....54
II.3. Etapes et grands moments du rituel d'investiture.....55
II.4. Les principaux acteurs dans les cérémonies d'investiture.....57
II.5. Les missions et les engagements d'un investi Umushingantahe.....58
II.6. Cérémonies d'investiture « ukwâtira ».....58
II.7. Différents aspects d'investiture.....59

II.8. LE CORPUS.....60

II.9. Les figures de style dégagées dans le corpus.....72

CHAPITRE III : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS ET DES FIGURES DE STYLE DEGAGEES.....76

III.1. Présentation de la méthode.....76

III.2. Analyse des réponses relatives aux raisons avancées pour la négligence des figures de style aux questions d'enquête.....76

III.3. Traitement des résultats.....84

III.4. Interprétation des énoncés.....92

CHAPITRE IV : APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE ET CULTUREL LIE AU CORPUS ANALYSE.....93

IV.1. Approfondissement anthropologique et culturel des résultats.....93

IV.1.1. La conception d'un mushingantahe d'hier et d'aujourd'hui.....93

CONCLUSION GENERALE.....97

RECOMMANDATION.....100

BIBLIOGRAPHIE.....101

ANNEXE…….....104

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Motivation du choix du sujet

Au Burundi, il existe une catégorie des gens dénommées ***Abashîngantăhe*** ; ″les notables˝ en français, qui sont supposés être détenteurs d'une longue et riche tradition burundaise. Les années que nous avons passées dans le cursus académique plus spécifiquement dans le Département des Langues et Littératures Africaines, la façon de s'exprimer par les Bashingantahe quand ils tranchent les litiges, le cours de Stylistique du Kirundi, une des branches de linguistique, ont suscité en nous une vive attention pour mener une approche stylistique du discours d'investiture des Bashingantahe.

Après avoir observé certains phénomènes de la langue, nous avons senti une nécessité aiguë de focaliser notre attention sur certaines particularités linguistiques du discours proféré à l'occasion de l'investiture des Bashingantahe.

En outre, la pratique actuelle de s'exprimer lors d'une circonstance donnée suscite notre sensibilité dans la mesure où certains éléments qui entourent le discours semblent parfois déconsidérer ce dernier sous plusieurs aspects dont la technologie communicationnelle comme :

- Répondre ou appeler avec des téléphones ;
- Les va-et-vient ;
- D'autres dérangements qui risquent de détourner l'attention très particulière que devraient prêter audit discours les participants.

Malheureusement, la génération actuelle prend à la légère l'énonciation d'un discours, ce qui inhibe certains aspects du patrimoine culturel burundais alors que nos ancêtres éprouvaient un grand plaisir du début à la fin dans le discours.Rappelons que le calme devait jalonner le discours du début à la fin, sinon appeler quiconque serait dehors pour qu'il soit proche pour bien écouter et voir les intervenants, arrêter un peu de boire.

Dans la même perspective, les interlocuteurs se sentaient obligés de tout faire pour que le discours ait la forme, par exemple en lui assurant l'audibilité, en rehaussant la voix ou tout simplement par une modulation vocalique mélodieuse, et faisaient accompagner enfin le discours d'autres conversations pour s'informer de la situation économique, sociale au lieu d'écouter des radios et de tripoter de téléphone comme il en est le cas aujourd'hui etc. Quant

au fond, ils devaient faire usage de tous les mécanismes pour que les auditeurs reçoivent tout ce qu'il lui faut pour décoder le message.

Malheureusement, il est déplorable que la génération actuelle veuille s'écarter d'un langage figuré alors que ce dernier se frayait un passage considérable dans l'émission d'un discours par nos chers ancêtres. C'est cette négligence faite par nos contemporains qui semble être une grande préoccupation ou hantise pour la conception de notre sujet car chaquefois qu'un discours est émaillé des images, nous en sommes très attentif, ce qui nous invite ainsà y réfléchir,tous éléments cihaut mentionnés ont suscité notre curiosité scientifique pour travailler sur ce point.

Conséquemment, nous avons voulu apporter notre contribution en ce qui concerne la sauvegarde de notre culture car ce n'était sans raison d'être que nos ancêtres disaient : «*nāka yĭtavye Imâna*» au lieu de «*nāka yāpfûye*».Du point de vue de signification contextualisée, bien que les deux expressions aient un même contenu lexical, elles ne produisent pas nécessairement les mêmes effets sur le destinataire visé.

0.2. Précision du sujet

Nos précurseurs qui ont déjà travaillé sur une approche du discours l'ont appréhendé de façon globalement linguistique soit dans le cadre de la stylistique générative, appliquée, ou évolutive, tandis que la nôtre veut l'appréhender de manière succinctement stylistique, chercher la raison d'être de l'emploi de ces figures de style à l'oral par les Barundi mais aussi de révéler leur importance, chercher le sens voulu contextualisé en plus du sens dénotatif.

Nous sommes bien conscient que nous ne saurions pas appréhender le discours burundais sous tous ses aspects linguistiques, mais nous comptons nous focaliser sur ses éléments qui en font un reflet de l'esthétique, déceler le rôle combien important du symbolisme culturel et la technique du style littéraire et l'origine de cette dernière, voir quel serait l'écart entre le discours littéralement produit et celui littérairement ou poétiquement produit.

Le discours qui va être objet de notre étude est celui proféré, non pas pour celui qui va être investi comme héritier (*kwôza ubwâto bwāsé*) où son éligibité tient compte de la personnalité du père après que celui-ci ait été mort, mais bien celui qui se profère hors de l'enclos devant une grande assemblée où c'est la personnalité du candidat qui est mis en cause.

Ce n'est non plus sur n'importe quelle parole que va porter notre travail mais sur la parole des sages dénommés «*Abashîngantăhe*»,les ″notables″ en français.

Domitien NIZIGIYIMANA s'exprime comme suit :

« En Afrique, dans les sociétés qui nous sont connues par exemple, l'on sait que le vieillard constitue une sagesse respectée et une référence à laquelle il faut revenir souvent. Dans certaines situations d'hésitation, la parole ancestrale éclaire et rassure»[1]. Le même auteur ajoute :

«Bien plus la parole ancestrale est crainte. On l'applique à la lettre pour éviter d'éventuelles malédictions».

Les aspects de la linguistique sont très nombreux à telle enseigne que l'on ne puisse les exploiter de façon exhaustive. Parallèlement, nous avons eu le souci de travailler sur les figures de style comme l'un des aspects qui enrichissent la recherche scientifique d'une langue.

En effet,c'est plus précisément sur des discours de l'investiture d'un Mushingantahe. C'est bel et bien un discours dénotant de la littérarité par le fond et la forme mêlant assonance, allitération, répétition,parallèlisme etc, et par-dessus tout, par le fait que ce discours laisse le destinatire bénéficiare à penser sur ce qui est dit.

Par contre,nous ne saurions dégager tous les aspects du discours énoncé à l'occasion de l'investiture d'un notable,mais ce sera juste ce qui cadre avec l'intérprétation du langage du courant au figuré, il s'agira de voir une portée sémantique en interrogeant chaque fois la culture burundaise.

A titre d'exemple, les épithalames ou les discours panégyriques sont composés au style symbolique rendus mélodieux par des instruments de musique dotés d'une technique artistique incontestée, sans oublier le sens qui va au-delà du simple plaisir musical, mais explique, en quelques mots, la situation nouvelle que la fille prête à se marier va traverser mais aussi décrit cette dernière. Le chant intitulé: «*Niumuyabaga* » signifiant en français, elle est encore jeune pour le cas des épithalames nous sert d'un bon exemple).

1NIZIGIYIMANA, D., « La conception de la parole et ses implications dans les narrations orales au Burundiin » *Au cœur de l'Afrique*, tome xxiv n°6 Bujumbura, novembre-décembre, 1984, p. 358

Ce disant,les poèmes traditionnels que ce soit *amazína*(*poèmes*), *amayúk*i (*poèmes pour les abeilles par les apiculteurs)*, montrent la valeur des abeilles,*ivyîvugo* (paroles héroïques), ibicúba *(chanson pour témoigner de l'importance de la vache,et quelquefois, parlent des bonnes relations qu'elle établit entre l e donateur et le donataire)*, nous relatent beaucoup de choses avec un style littéraire que nul ne peut négliger dont le symbolisme fait des images,paraboles, polysémies et d'autres figures de styles: Métonymies, métaphore, hyperboles, euphémisme laissent à penser l'auditeur ou l'auditoire.

Il ressort de toute cette littérature orale ci-haut évoquée que le *"Murundi "*, selon le couple destinateur-destinataire, emploie des images ou symboles pour encoder ou décoder le message selon sa visée pour maintenir la communication.

Rappelons que selon les traditions, les discours sont généralement proférés par des gens issues d'une catégorie des gens dénommées « *Abashîngantăhe* »qui se voient approprier cette profération de ce genre de discours comme étant leur apanage car ils en ont une sagesse requise.

Ce type de discours rundi est basé sur des techniques sophistiquées qui méritent une attention particulière et qui doivent être soumises à des recherches afin d'esquisser la philosophie du language des Burundais qui est y inhérente, ce qui paraît pour nous une grande préoccupation au cours de notre travail.

En guise de conséquence, c'est dans le but de mettre certaines de ces techniques à la portée des lecteurs de notre travailque nous aimerions précisémentdégager les figures de style qui seront trouvées dans notre discours juste pour voir le rôle que ces dernirès jouent dans l'énonciation d'un discours,chercher le bien-fondé de ces figures aux yeux du destinateur ainsi que l'importance du messsage transmis de façon imagée aux Burundais. D'où la conception de l'intitulé de notre travail de fin d'étude « **APPROCHE STYLISTIQUE DU DISCOURS D'INVESTITURE D'UN MUSHINGANTAHE**. »

Comme on le sait, le domaine de la linguistique est très vaste comme l'est l'océan, personne ne peut prétendre l'appréhender sous tous ses aspects.

0.3. Problématique

L'objet de la recherche (*research topic*) tient dans la question générale **« qu'est-ce que je cherche? »** désigne en termes classsiques comme étant laproblématique. La recherche sur le contenu cherche àmettre en évidence la composition de l'objet étudié tandisque les recherches sur les processus visent à mettre en évidence les comportementsétudiésdans le temps.

De très nombreuses recherches portent sur des études des processus:les changements, l'innovation,…[2].

Quant à nous, ce qui est au centre de notre préoccupationest précisément de nous enquérir sur le pourquoi,le comment de sentir pour nos ancêtres la nécéssité de parler en langage détourné par nos ancêtres sans oublier que la parole d'un vieux est toujours bâtie sur des proverbes, des symboles,et bien typiquement des figures de style et qui semblent pour nous une hantise ou du moins inquiétude pour la génération à venir.

Nous allons nous enquérir sur les astuces et lessubtilités qui font la richesse de la parole patrimoine, les entraves auxquelles se heurtent la génération actuelle quant àl'emploi d'un langage symbolique ou figuré dans le discours de circonstance, et celui de l'investiture en particulier qui fait même l'objet de notre travail de fin d'études.

En outre, il importe de nous impliquer dans la recherche de la sauvegarde de l'esthétique qui fait de la parole Burundaise une parole de circonstance la différenciant sous plusieurs aspects de la paroleinfantine ou du moins de la simpleplaisanterie. Bref, la sauvegarde d'un langage traditionnel capte notre attention.La prise de la parole respecte certains critères mais diffère selon les stratégies de son élaboration et la charge du sens adoptées par le destinataire en se conformant au lieu, au temps, audestinataire,à la visée ou intention de communiquer, à la circonstance.

Il peut notamment produire son discours de manière courante et familière, tout comme il peut user de sa performance pour amener son destinataire à se laisser bien persuader ou réagir au profit de son destinateur, d'où le recours à quelques outils comme par exemple les proverbes, les maximes, les comparaisons, les métaphores et d'autres procédés extralinguistiques

2 GAVARD-PERRET, M.L et al. , *Méthodologie de la recherche. Réussir son mémoire ou sa thèse en science de gestion*, Pearson Education, 2008, p. 54

susceptibles de satisfaire ses intentions ou objectifs de départ comme le regard éloquent, les gestes ou les variations rythmiques,les objets symboliques ou style vestimentaire, etc.

En considérant tous ces aspects le caractérisant commelittéraire, nous avonsainsiinterrogé notre âme pour savoir pourquoi les Burundais n'ont pas mis sous silence ou du moins méconnu la valeur de la tournure imagée ou figurée comme le font les étrangers.

En outre, la question majeure de notre travail est celle de savoir quelsseraient lesinconvénients qui pouvaient survenir au moment où l'on s'exprimait terre à terre ou dans une tournure non figuréeau cours de l'investiture d'un nouveau notable.

Plus précisément, notre travail s'inscrit dans la linguistique. Celle-ci est, jusque mêmeaujourd'hui, un domaine très vaste des rapports avec l'anthropologie, l'histoire, la philologie, etc.

En effet, comme nous l'avons signalé dans les pagesprécédentes, le domaine de la linguistique nous semble une clé importante sur ce plan.

En effet, il est rare d'entendre un vieillard notable s'exprimer terre àterre;ilrecourt plutôt à un proverbe, use d'autres procédés linguistiques notamment les figures de style pour émettre ses sentiments.N'y aurait-il donc pasune raison de créer chez l'interlocuteur un souvenir pour lui rappeler le message lui transmis à une circonstance bien déterminée ? Comme le mariage, la levée de deuil, et pour notre cas le jour combien important qu'est « l'investiture d'un nouveau *Mushîngantăhe*.»

0.4. Etat des lieux

Notre travail s'inscrit dans la linguistique, un domaine vaste ayant des liens avec l'anthropologie, l'histoire, la philologie, l'étude du langage humain sur un plan syncronique et diachronique, comme le langage des griots, l'étude de lévolution d'une langue, comme l'hermeunétique, notre travail veut se focaliser sur l'interprétation d'un discours en même temps qu'il sera en train d'être produit. Cette diversité des branches a suscité l'attention de plusieurs auteurs burundais pour travailler sur ledit domaine, c'est-à-dire linguistique.

0.5. Hypothèse du travail

J.L.L.D. BALYELE s'exprime en ces propos sur l'hypothèse :

« Les hypothèses sont à la fois des questions que l'on se pose à propos de l'objet de la recherche et des faits recueillis par l'observation et des propositions des réponses à ces questions »[3].

S'agissant du cas de l'investiture, ceshypothèses sont formulées d'après les faits comme suit:

- Le discours d'investiture comporte un symbolisme qui parait ambigu aux non-initiés ;
- les figures de style amplifient le sens par des différentes significations qu'un mot prend une fois pris dans le sens connoté ;
- les non initiés aux figures de style sont ennuyés par des discours figurés que des discours au registre familier. L'emploi des figures de style améliore la création littéraire.

0.6.Objectifs poursuivis

1. Notre travail a pour objectif globalde dégager les figures de styles contenues dans le discours d'investiture et spécifiquement de contribuer à :
   - Améliorer la langue Kirundi pour sauvegarder l'emploi des figures de style par nos contemporains ;
   - Redynamiser l'emploi des figures de style en Kirundi pour leur potentiel sémantique au niveau de la transmission du sens ;
   - Déceler le message contenu dans le discours de l'investiture d'un *Mushingantahe* de façon que ce dernier soit susceptible à être compris par les non initiés.

0.7. Articulation du travail

Le présent travail s'organise en quatre chapitres. Après une introduction générale, vient le premier chapitreintitulé « *Généralités sur la parole* ». Ledeuxième chapitre concerne

3 BALYELE J.L.L.D., *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Edition du Seuil, Paris 1969, p. 158

«Considérationsméthodologiques ». Le troisième concerne « *Analyse et interprétation du corpus et des figures de style dégagées* ». Le quatrième concerne « *Approfondissement anthropologique et culturel lié au corpus analysé, Conclusion générale et Recommandations »*

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA PAROLE

Partant de certains adages burundais, nous remarquons qu'une personne réputée pour la bonne maîtrise de la parole est une personne valeureuse. Il est irritant voire humiliant que quelqu'un soit dénommé *umugaboNiīryo*. *Niryo / ni-i-ri-o/ ni-* est le représentatif, *-i-* l'augment, *-ri-* le préfixe de classe nominale six et *–o-* est le radical du démonstratif. Ce *–ri-* remplace la parole *i (ri) jāmbo. Nīryo* signifie par conséquent quelqu'un de naïf ou en d'autres termes une personne moins décisive. L'importance que les burundais attachent à la parole dépasse celle attachée à la bière, *umugabo ntavūmba inzóga avūmba ijāmbo*, l'homme va principalement dans une fête non pour boire mais pour prendre part à la parole y produite. *Ijāmbo ntirivúgwa n'úwukúze rivugwa n'úwurîzi*, la seule condition del'âge ne suffit pas seule pour maîtriser la parole.

En effet, vous entendrez des gens dire « *Nibamurăbiré »* signifiant dans ce contexte, *chercher pour lui quelque chose de buvable ou de comestible*. Ceci est dit en guise d'acquiescement ou tout simplement pour encourager le destinateur de toujours avoir de quoi dire de très mémorable devant un public. Tous ces énoncésprouvent la place de la parole dans la société en général,et celle burundaise en particulier.

I.1. Place de la parole dans la société

Au Burundi comme en Afrique, à travers une langue, transparaît l'identité du peuple. Jean Baptiste NTAHOKAJA est éloquent sur ce point de la manière suivante :

« Ce que les gens révèlent d'eux-mêmes dans leur propre vocabulaire est l'indication la plus exacte de leur motivation et de leur pensée »[4].

Un chanteur burundais a dit :

« *Kutávugána niisôko y'ámazímwe* », ce qui signifie : « ne pas dialoguer est source des racontars » un proverbe kirundi dit *« kwîbarira ni kwó kubêsha* » qui signifie « s'imaginer des choses est source des mensonges ». Partant de ces adages, les burundais veulentclairement signifier que plus il ya absence de dialogue, moins il ya une bonne entente, harmonie.La parole est comparée à un fruit comme s'exprime NGORWANUBUSA :[5]

4 SINZINKAYO J. C., *Le discours de levée de deuil définitive : un lieu de diffusion des valeurs culturelles dans la communauté burundaise*, UB, Bujumbura, 2013, p. 17

5

« La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle bavardage, la chair l'éloquence, et le noyau le bon sens….»[6]

La langue est révélatrice de la conception, la vision du monde, l'organisation de l'univers de chaque société, son mode de vie, ses valeurs culturelles, ses structures sociales et ses changements. En s'exprimant à travers une langue, chacun manifeste ce qui le tient à cœur. La pensée est extériorisée par la langue.

Le terme « parole » se traduit en Kirundi par « *IJAMBO* » qui, à son tour, peut signifier d'après la traduction de RODEGEM[7] « mot », « vocable », « locution ». Il peut être constitué d'un seul mot, de plusieurs mots ou de tout un discours en tant que genre littéraire couvrant toute parole publique prononcée à l'occasion pour exprimer le sens et les motivations de la rencontre.

Nous référant sur ces mots, nous pouvons comprendre davantage la valeur du mot *ijāmbo* à travers certaines expressions de la langue kirundi : «*umugabo ntavūmba inzóga avūmbaijāmbo*» qui peut se traduire en français « l'homme ne participe pas à une fête pour boire mais pour la parole de circonstance ».

Dans la société d'oralité, la parole, en tant que genre (proverbe, devinettes, parole héroïque, discours de circonstance est unélément fondamental, un noyau autour duquel la vie s'organise.

La parole n'est prise qu'en fonction d'une occasion déterminée, sinon elle serait considérée comme résultat du simple plaisir de bouche à l'oreille ou simple jeu comme le babillage des enfants.

D'après John MBITI:

6NGORWANUBUSA J., *Boubou hama et Amadou hampaté Bâ. La négritude des sources,* Publisud, Paris, 1993, p.197

7RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rundi- Français*, Tervuren, Musée royalde l'Afrique centrale, 1970, p.199

« La parole (…) répète ce que les gens font, ce qu'ils pensent, comment ils vivent, quelles valeurs ils possèdent, de quel choix et de quel souci ils font l'expérience »[8].

C'est dans le style oral qu'apparaît l'habileté de l'orateur et sa maîtrise de la langue. Voyons sur ce point certaines occasions de la prise de la parole :

- la prise de parole comme une occasion de prodiguer des conseils;
- la prise d'une parole comme une occasion d'annoncer un événement ;
- la prise d'une parole comme une occasion deredynamiser sa culture.

Cependant, toutes les paroles n'ont pas la même valeur indépendamment de ce qu'elles voudraient signifier. Il existe dans tout un chacun des critères d'évaluer ou d'apprécier la parole.

Pour apprécier certaines catégories des paroles, les Burundais emploient certaines expressions révélatrices comme *« uryá mūntu ntâ jāmbo agíra* »; littéralement, « cet homme-là n'a pas la parole », non pas parce qu'il est muet ou qu'il est incapable de s'exprimer de façon audible mais qu'il dit des choses sans consistance ou qu'il ne prend de position tranchée face à des problèmes à résoudre, ce qui n'apporte riende fructif au niveau du contenu face à un probléme à résoudre comparable à celui que les Burundais appellent *«ikirógorógo»* pour dire celui qui parle des insanités, niaiseries ,inconséquemment,souvent intentionnellement.

Au Burundi dans les sociétés comme le disent les Français *« L'âge assagit »* il est évident que les vieillards, en dépit de quelques déceptions éventuelles qui pourraient surgir, constitue une catégorie à une sagesse respectée, expérimentée et une référence à laquelle il faut revenir souvent dans certaines situations d'hésitation pour orienter les gens.

La parole ancestraleéclaire, crée, tue ou rassure. Les vieillards règlent les conflits familiaux et leur parole assure la bonne marche de la société jour après jour.

Néanmoins, force est de constater que tous ceux qui ont une même idée, même ceux qui ont le même âge, ne l'expriment cependant pas de mêmes paroles ni de la même manière.

En revanche, ces paroles peuvent valoir selon soit la compétence linguistique de maîtrise de quelques outils de la langue au niveau du parlé par l'émeteur ainsi que les procédés

8 MBITI J., *Littérature orale africaine* dansColloque sur l'art nègre, Présence Africaine, paris, Karthala 1996, p 272

mnémotecniques, la syntaxe, la grammaire, la maîtrise du statut de l'interlocuteur, et surtout le vocabulaire selon le domaine d'application de son discours et par-dessustout, la performance langagière de persuader son auditeur par tous les arrangements segmentaux et suprasegmentaux.

En clair, nous voulons connaître, par cette étude, le sens de cette réalité combien très humaine qu'est la parole à laquelle la culture burundaise rend la traduction d'*« ijāmbo »*.

En réalité, qu'est-ce qu'*« ijāmbo »* ? La parole pour le Murundi, revêt-elle ou de quel soin l'entoure-t-on dans la vie quotidienne ? Ya-t-il une théorie de la parole chez les Barundi ?

La parole identifie et définit une société. D'après GUEDOU :

« Dans la plupart des langues africaines, il n'existe apparemment aucun terme ou expression pouvant traduire cette notion de littérature orale. Tout au plus, les cultures africaines identifient-elles des paroles conçues, élaborées et actualisées pour accomplir des fonctions sociales bien déterminées ».

Il y ajoute:

« Tout peut et doit d'abord se définir à partir de la parole qui est perçue comme les données du langage de même que la société est ladonnée de la culture ».[9] Nous allons traiter le discours en tant que parole publique « *ijāmbo ryā gishîngantăhe* » et plus précisément les aspects stylistiques notamment les figures de style, adages, proverbes et/ou expressions figées.

En résumé, la société africaine en général, et celle burundaise en particulier, attache une grande importance à la parole publique relevant de l'honneur.

I.2. Les paroles du secret et du mystère

Le discours est conçu en fonction de la culture, de la nation et l'intention de communiquer avec des techniques qui peuvent changer en fonction aussi du destinataire car une seule information peut avoir d'impacts différents par la manière dont elle a été structurée et diffusée. En guise d'exemple, les Griots ont des fonctions spécifiques dans la société malinké, de même qu'en ont les notables au Burundi. C'est ce qe les griots appellent « parole du secret et du mystère » qui était leur apanage comme l'est le discours de l'investiture.

9GUEDOU, G.A.,*Xo et Gbè, Langage et culture chez les Fon*, Peeters and Booksellers, Paris, 1985, pp7-8

Gbùdú désigne en général tout ce que l'on doit garder secret, tout ce qu'on ne doit pas divulguer. « Une personne qui se révèle capable de garder le Gbùdú est censée acquérir une densité morale et spirituelle. Par ce fait même, il en résulte que le Malinké était généralement détenteur tout ce qui n'est pas nécessaire de dire. Il aime à s'exprimer par énigmes : D'où l'importance des proverbes, même dans des conversations les plus banales. Cela permet de parler avec toute sorte de pudeur qui laisse aux choses leur dimension mystérieuse. Le guérisseur ne révèle jamais les noms des plantes dont il se sert.

En effet, les mots qu'il prononce en les administrant sont inaudibles ; il en va de l'efficacité même de sa médecine ».[10]

I.3. Quelques idées révélatrices d'une bonne parole et d'une mauvaise parole

La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle bavardage, la chair est l'éloquence et le noyau, le bon sens.

Les bonnes paroles

Selon qu'il s'agira d'appel à la vérité, à la justice, à la solidarité, à l'amour, nous seront en présence de proverbes qui ressortissent de bonnes paroles.

La vérité

La vérité est dure, elle, tel l'excrément.

La vérité comme le piment, ce n'est pas doux à l'œil

La vérité est comme le soleil, la pomme de la main ne peut le cacher.

La vérité est lente comme le soleil qui se lève à l'horizon, mais quand elle éclate, elle embrasse le ciel.

La vérité humaine comme la balance pèse les fautes du temps.

La solidarité

D'autres proverbes font référence à la solidarité. Il s'agit de : Les mains ne sont propres que quand elles se lavent l'une l'autre

10CAMARA, S., *Gens de la parole, Essai sur la condition et le rôle des Griots dans la société Malinké*, Karthala et SAEC, Paris, 1992, p. 255

L’amour

L’amour est comme un fleuve, son eau coule, s’écoule et passe mais jamais il ne tarit et ne varie d’éclat.

La modération

La colère rouge est aussi noire que la nuit, la vache peut y piétiner son petit.

La patience

Soyons patient car l’accoucheuse trop pressée risque de se saisir de ce qui n’est pas la tête du bébé.

La bravoure

Si le poltron pouvait être suffisamment patient, il verrait le preux courir

Les mauvaises paroles

En revanche, nous trouvons un nombre impressionnant de proverbes ayant trait à la mauvaise parole, à la vengeance, à l’ingratitude, à la méfiance.

La vie

La vie est un tesson de canari, quand on la casse, on ne peut pas la recoudre.

La justice

Quand la justice tarde à agir, c’est qu’elle est allée au loin chercher aux gros bâtons verts et flexibles pour mieux châtier les coupables.

La prudence et la méfiance

Les fesses courent un danger tant qu’un scorpion reste dans la culotte, si bouffante soit-elle.

En effet, la distinction de ce qu’on peut juger approprié à exprimer ou pas,le discernement du bien et du mal à dire nous amène à maîtriser, par conséquent,le discours de circonstance.

I.4. Notion d'un discours de circonstance

Dans le langage courant, le terme « *discours*» renvoie à ce sens « Développement oratoire sur un sujet déterminé, dit en public et en particulier par un orateur »[11].

Ce terme discours étant de contenu et d'emploi linguistique variés. J.B MARCELLESI semble être plus explicite :

« Quand le terme discours ne renvoie pas à la notion de parole, il est à peu près l'équivalent de texte au sens d'une structure close, achevée dont les éléments sont définis par l'ensemble de leur relation ».

Ce faisant, le « *Murundi* »attache beaucoup d'importance au discours de telle sorte qu'à chaque rencontre dans les cérémonies familiales, il doit prononcer un discours de circonstance. Ce dernier est d'abord un genre particulier parce qu'il est traditionnellement utilisé par un public aussi particulier.

Toutefois,si aujourd'hui un jeune garçon peut proférer un discours dans telle ou telle autre circonstance, il n'en était pas le cas jadis.Le discours était l'apanage des hommes adultes, remarquables par leur personnalité, leur maturité, leur prestige et surtout leur estime ; d'où *« Abashîngantăhe » (les notables)*. Ces derniers étaient d'une moralité irréprochable et non influençable dans le procès.

Le discours de circonstance était improvisé surtout que le Burundi appartient à la civilisation d'oralité.

En effet, nous plaçons notre discours de recherche dans ceux appelés normatifs car ce sera celui publiquement énoncé.

I.5. Argumentation

Il est bien évident que d'après la littérature traditionnelle burundaise, l'enfant burundais apprenaitinconsciemment à argumenter auprès de ses parents, de ses frères et sœurs et des voisins par la relation qu'il entretenait avec eux.

En effet,c'est typiquement pendant la soirée qu'il apprenait cet art combien important qui est de convaincre ou de persuader à travers de simples dialogues ou encore à travers les devinettes, proverbes, etc.

11 MARCELLESI, J.B., *Petit Larousse*, Librairie larousse, Paris, 1959, p. 202

Rappelons que dans la communauté burundaise, il existe une pratique de *gusaba umugeni* (demander une fille en mariage) où on doit choisir une personne outillée en matière de tradition orale qui rassemble, et les proverbes, et les maximes,et les noms de certains objects, et tout ce qui concourt à une bonne émission d'un discours pour gagner la confiance de son interlocuteur.

Le terme *«argumentation»* cadre lui aussi avec notre travail, l'argumentation a été définie de manière quasi semblable par différents auteurs. C'est un art qui, une fois bien entretenu, amène l'homme à bien pouvoir maîtriser la parole. Ces conversations vespérales avaient de multiples fonctions :

- La fonction éducative ou pédagogique, les enfants apprenaient d'autres réalités.
- Celle d'éviter d'être stressé ou ennuyé ;
- Une autre fonction non moins importante était celle de redynamiser le bon voisinage, ceci transparaissait à travers les entretiens que les enfants en provenance des différents foyers voisins menaient le soir, ce qui consolidait même les bonnes relations entre leurs parents.
  Elie NTIRURAGUMA (un de nos informateurs) appelle cela « *kubûngiranira* » ce que RODEGEM[12]appelle en français « se fréquenter », « se rechercher, aimer à se rencontrer ».

I.6.Style et stylistique

La stylistique est une science relativement récente mais dont l'étendue de recherches entreprises et la qualité des résultats obtenus montrent qu'elle est bien vivante et en plein développement. Si elle a remplacé la rhétorique, elle lui doit encore beaucoup. Ses rapports avec la linguistique sont étroits et doivent sans cesse être précisés.

Science humaine et science critique, la stylistique traite des énoncés et, d'un point de vue esthétique, porte sur des jugements de valeur. En ce domaine, le champ de recherche est immense. La stylistique s'est donné un ensemble disparate de termes, les uns hérités de l'ancienne rhétorique, les autres empruntées à des disciplines voisines (à la linguistique et à la narratologie), les autres enfin créées parfois par jeux ou pédantisme, c'est à dire sans nécessite.

La stylistique est d'après le dictionnaire le Pierre Larthomas, « une science du style».[13]

12 RODEGEM, Op cit, p.46
13LARTHOMAS, P., *Notions de stylistique générale*, PUF, Paris, 1998, p.1

Le style est, pour le Robert, « la manière de s'exprimer» (sens abstrait). Au sens litteraire, « c'est un aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en œuvre de moyens d'expression dont le choix raisonné ou spontané résulte avant tout, dans la conception classique des conditions mêmes du sujet et du genre, et dans la conception moderne de la réaction personnelle de l'auteur en situation ».

I.7. Ecart entre le discours de circonstance et la conversation ordinaire

La conversation ordinaire au Burundi diffère d'un discours de circonstance sous plusieurs paramètres notamment la circonstance, le lieu, le couple destinateur-destinataire, le contexte et le message à communiquer. Ce sont ces paramètres qui permettent au locuteur d'opérer un choix des mots à dire ou pas ou à mettre en considération selon qu'il s'agit soit d'une fête en famille ou en communauté, selon qu'on est en public ou avec les amis, selon qu'il s'agit d'une simple rencontre ou un rendez-vous respecté, sinon les messages diffèrent en fonction de l'importance que ce les interlocutaires y accordent.

En outre, la signification d'un message résulte aussi de la maîtrise de la parole par les mécanismes que le locuteur peut employer pour faciliter sa compréhension.

Tandis que la conversation n'est pas solennellement tenue, il n'en est pas le cas pour le discours de circonstance. Le silence et l'attention sont vite conjugués pour permettre à la population d'accéder à son audibilité et sa compréhension tandis que quiconque veut intervenir lève le doigt de crainte que cette population réunie ne soit prise pour «*ubusîmbirahámwe*», donc personnes au sein desquelles il y a la quasi absence de l'ordre, de l'hiérarchie ni de l'harmonie.

Malheureusement, la tendance actuelle est de demander à tout un chacun d'éteindre son téléphone sinon au minimum de le mettre au mode silencieux, ceci dans le but de différencier le discours de circonstance d'une conversation ordinaire.

La conversation est comme un désir ou un souhait d'émettre uniquement ses sentiments et ne doit respecter inévitablement les étapes.

Bien au contraire, celui qui veut prononcer un discours de circonstance doit songer à quelques étapes, voici ce qu'en disent Philippe Breton[14] et Grilles Gauthier :

14 BRETON, P., et al. *Histoire des théories de l'argumentation*, Revue Abel-Hovelacque, édition La Découverte et Syros, Paris, 2000, p.5

1. Exorde : c'est un moment où le proférateur du discours capte l'attention de son auditoire. Par exemple en discours Rundi, le proférateur du discours commence généralement par *« Bashîngantăhe, Bapfâsoni năмwe Rwăruka… »* se traduisant respectivement enfrançais *«Mesdames et messsieurs »* pour calmer l'auditoire, autrement dit la salutation*« kuramutsa »* en kirundi;
2. Présentation des faits : il s'agit, cette fois-ci, de dire brièvement de quoi on va parler où on expose sa thèse :
   « Nk'ûkomusānzwe múbīzi, uyu mŭnsi nihó hagīyé gukórwa,… », C'est-à-dire« comme vous le savez, aujourd'hui c'est une occasion où il est question de… » ;
3. Discussion : en ce qui est de cette phase, le proférateur essaie de démontrer ou de justifier celui pour qui toute l'assemblée s'est réunie ou plaide en faveur du sujet. Pour ce qui est de l'investiture des Bashîngantăhe, c'est bel et bien le parrain qui se lève très tôt le premier pour présenter puis plaider en faveur du notable potentiel : *arageze « uyu mwâna wānje narámugênzūye nsāngaarakwîyekwâtirwa* » se traduisant en français comme *« mon enfant ici présent, je l'ai bien suivi et il est digne d'être investi ou, en d'autres termes, il a atteint la maturité » ;*

4. Péroraison : c'est une phase où l'on termine le discours par une formule synthétique. On entend par exemple le parrain revenir brièvement sur les points saillants du discours en remerciant précisément l'auditoire en se saluant, on l'entend dire par exemple : *«nkaba ndábakēngurukiye kubá mwâgize uku n'ŭku, murabikorera n'ábăndi* » se traduisant en français comme *«et je vous remercie d'avoir procédé de telle ou telle autre façon, ainsi soit-il fait de même aux autres »* au cas où son enfant est accepté.

En effet, toutes ces étapes constituent le nœud dudit discours, celui qui y a participé ne rentre impunément.

[15] Une fois l'une de ces étapes brulée, le discours ne serait pas cohérent ni significatif. C'est la finalité du discours car celui-ci vise un changement de quel que type que ce soit. Le discours de levée de deuil définitive, par exemple, est conçu dans le but de mettre idéalement fin aux pleurs et àprévenir certains éventuels litiges au sein d'une famille, etc.

De surcroît, il existe aussi ce qu'on appelle *«umwîtso* » qui est un discours apologique dont la fonction est de confirmer la position de quelqu'un, d'appuyer la parole d'un autre. Bref, c'est

15 BRETON, P.,et al. *Histoire des théories de l'argumentation*, Editions La découverte et Syros, Paris, 2000, p.13.

une parole de renchérissement. NTIRURAGUMA, un informateur nous a affirmé : « Iyó*bishitsé tukabona kó umūntu agirá atirígane kw'ījāmbo, umwé aratárika urutoke máze agasaba ijāmbo akītsa* ». En français :

«Quand nous remarquons que l'un des notables veut détourner le discours un des nous lève le doigt pour demander la parole en vue de l'épauler».

I.8. Les qualités essentielles pour accéder à l'institution d'Ubushingantahe

On ne peut parler des contitions indispensables ques doit remplir un notable en mettant de côté le bon usage de la parole comme l'affirme DOMITIEN NIZIGIYIMANA :

«Le bon usage de la parole a été pour le Murundi une valeur marquante de l'institution des *Bashingantahe*[…].»[16]

La maturité : On n'investit pas un enfant mais une personne mariée au moins de 25ans (homme viril). Notons qu'à part la maturité physique, il y avait la maturité morale. On investi aussi un homme peu bavard ou peu prolixe, discret, serein, imperturbable avec une certaine pureté du cœur. Il doit avoir un tempérament constant, rempli de sérénité et de sagesse incontestables.

Le sens de la vérité et de la justice : Etant donné qu'un notable doit dire la vérité indépendamment des circonstances ou du statut des personnes se trouvant dans des différends, on doit sans doute voir ou examiner minutieusement que le candidat notable n'affiche pas un comportement de subjectivité ou tout simplement qu'il craint de dire la vérité.On cherche à investir une personne impartiale, d'où on dit :

« *Umushîngantăhe ntagira nkūnzí »* pour dire « le notable n'a pas des favoris» ou qu'il est impartial tout court.

Dans le même ordre d'idée NAHAYO, un informateur interrogé sur ce point, en dit :

« *N'ûmwâna wāwe umubarira uti « nzōgufasha gutéreka aríko sinzôgushígikira mukinyóma*». Pour dire en français «je t'aiderai à donner de la bière en guise d'amande que de fausser la vérité ».

16 NIZIGIYIMANA D., « La conception de la parole et ses implicatins dans les narrations orales au Burundi », in *Au cœur de l'Afrique, Tome 14 n°6 1984*, p.241

Il existe ainsi des qualités sur lesquelles se fondent l'éligibilité d'un candidat au rang des notables. L'aspirant doit jouir desqualités essentielles suivantes: avoir la maturité, jouir d'un sens de la vérité de la justice, jouir d'un sens de l'honneur et de la dignité,jouir d'un sens de la responsabilité.

Unvrai Mushingantahe ne peut oser s'approprier d'une chose d'autrui de quelle que valeur qu'elle soit ni la faire approprier à celui qui n'en est pas propriétaire, ce qui serait considéré comme pure injustice.

Au contraire, un Mushingantahe est très gêné de rencontrer quelqu'un lésé dans ses droits. Ce malaise le démange, l'incite alors à tout faire pour qu'en fin de compte la justice soit bien rendue impartialement.

S'agissant du **sens de la responsabilité**, il se sent lui seul au service des personnes en difficulté au lieu de dire *« na bā nâka barabíbona », « tous les autres le voient, vont le faire »*,il voit plutôt qu'à part lui, rien ne va, que c'est son affaire.

Sens de l'honneur, de la dignité : On n'admettait pas les pauvres, ni les mendiants à cette institution, il fallait un minimum d'aisance matérielle pour assurer une certaine garantie d'éviter d'être acheté ni corrompu en durant les procès.

I.9. Quelques interprétations attachées au vocable *Intăhe*

D'après l'institution des bashingantahe[17], le mot « ***intăhe »*** revêt trois sens selon la conception de BIGIRUMWAMI :

1ºLe mot intăhe a le sens de base défini ainsi en Kirundi « *Ni iyigéna iyó ibīntu bitāhá.* **»** signifiant en Français, c'est ce qui détermine le lieu où les choses trouvent leur domicile, c'est-à-dire la situation idéale selon laquelle chaque être trouve sa place sociale et naturelle qui peut s'équivaloir sémantiquement en Français à ordre, justice, droit, équité. C'est le sens qui est attesté dans les expressions à valeurs sentencieuses.

2º Intăhe-parole forte

Ce second sens réfère à *« ijāmbo ry'ábagabo ryūzúriza ababûranyi* »,*« la parole des hommes qui réconclie plaignant et plaideur»* en Français. Il s'agit d'une extension métonymique du sens de base.

17 NTAHOMBAYE, P., cité dans *L'institution des bashingantahe*, Bujumbura, 1999, p.72

3º Le sens tertiaire et concret du mot intahe-bâton : logiquement et historiquement dernier est : *agakoni umucâmănza akorêshamu gushīnga intăhe* qui signifie bâtonnet que le juge utilise pour rétablir l'ordre, rendre la justice. C'est là une expension métonymique du sens.

Au contraire, le *mukūngu* est souvent pris pour le contraire d'un Mushingantahe. *Umukūngu* est construit sur la base lexicale*/-kūngu/* que l'on trouve dans les mots ikūngu « nation, peuple », le mot amakūngu qui signifie les nations du monde voire *umutwăre n'íkūngu ryîwe* ; c'est-à-dire un chef avec ses subalternes ou ses citoyens, dont le contraire serait ingabo zitagirá umutwăre.

Intăhe : attribut symbolique de l'autorité d'Umushingantahe.

Dans sa matérialité, l'intahe ne diffère pas d'un simple bâton mais la différence réside dans son utilisation rituelle par le juge investi dans le cadre d'un procès judiciaire. L'intăhe est un petit bâton que les juges se passent à tour de rôle et avec lequel chacun frappent le sol de temps en temps pour insister sur un argument.

I.9.1. Définitions des concepts clés

Avant de procéder à la définition de certains concepts clés, nous aimerions d'abord commencer par parler brièvement de certains mots. Sur ce point, nous avons à distinguer « *langue et parole* ». La distinction saussurienne entre *« la langue et la parole »* est fondamentale au point que pour beaucoup la parole serait l'objet de la stylistique par opposition à la grammaire, la lexicologie et la phonétique qui s'occuperaient de la langue.

La langue est constituée par un système de signes et des règles d'emploie de ces signes. Les emploies de ces signes selon les règles du système qui permettent de les combiner et de les manifester dans une chaîne parlée (ou écrite) constitue **la parole.**

-Corpus: « l'ensemble des données sur lesquelles va ou doit s'effectuer l'analyse du contenu[18] ».

-Le style est la forme spécifique de l'œuvre conditionnée par sa fonction, fonction que la rhétorique définit et catégorise en un corps de recette normalisée et sinon imposée en tout cas acceptée et suivie par l'écrivain.

18 MUCCHIELLI, R., *L'analyse du contenu*, Librairie Eyrolles, Paris, 1982, p.38

Etymologiquement, *style* vient du latin « stilus » signifiant « le pinceau servant à écrire ». Dans ce sens littéraire, signifie « l'aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en œuvre des moyens d'expression dont le choix raisonné ou spontané résulte avant tout dans la conception classique des conditions même du sujet et du genre.

Signalons que dans la conception moderne le style signifie la réaction personnelle de l'auteur en situation d'écriture, élocution, expression.[19]

-**Contexte** est, selon le même dictionnaire, est l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un fait[20].

-**La stylistique** est une connaissance pratique des particularités de styles (figures, idiotisme, etc.) propre à une langue. Selon Pierre LARTHOMAS, c'est une science du style.[21]

-**Investiture :** D'après de Firmin M. RODEGEM, « ukwâtirwa » signifie être initié, être investi.

L'initiation qui avait lieu au cours d'une cérémonie grandiose dont le moment fort était la prestation de serment, liait, par ses engagements, le nouveau *Mushingantahe« notable »* à la société entière.

-**Argumentation:** un ensemble d'arguments tendant à une même conclusion[22].

-**Culture** est, selon le dictionnaire universel, l'ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné.[23]

-**Discours** est, selon le dictionnaire universel, « l'ensemble des paroles, des énoncés (verbaux ou non). » Le discours peut s'entendre comme un acte de parole, voici ce que dit Troubzkoy:

« Chaque fois qu'un homme dit quelque chose à un autre, c'est un acte de parole. L'acte de parole est toujours concret, il a lieu à un endroit déterminé à qui l'on parle et à un état de chose déterminées auxquel cet acte de parole se réfère. Ces éléments sujet parlant, auditeur et

19 REY, A. et al.*Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert,Paris,*1939*, p. 378
20 Id, p. 378
21 LARTHOMAS, P., *Notions de stylistique générale*, PUF, 1ère édition, Paris, 1998, p. 1
22ROBERT, P. et al.*Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 11éme édition, Paris, 1939, p.370
23Agence Universitaire de la Francophonie,*Dictionnaire Universel*, Hachette Edicef, 5è édition, Paris, 2008, p. 317

etat de chose varie d'un acte à l'autre»[24] . Ce qui différencie l'acte de parole d'un discours sollennel tient dans le nombre des participants au discours, le contexte, etc.

Nous pouvons dire que le discours est une suite d'actes de parole au cours d'une énonciation

-**Langage :** ensemble de la langue (système abstrait) et de la parole (réalisation)[25].

Quelques définitions proposées par MAZALEYRAT et d'autres [26]:

Inversion : terme générique désignant le renversement de l'ordre non marqué des éléments, notamment dans le groupe sujet-verbe-attribut, sans préjudice des séquences sujet-verbe-complément.

Exemple 1 : hier soir, est venu mon oncle au lieu du style ou ordre courant sujet-verbe-complément, nous avons ici dans la première structure verbe-sujet. *Yākúbūye inzu umwâna* pour dire en français « l'enfant a balayé la maison ».

Exemple 2 : la maison qu'a achétée ton frère est neuve au lieu de maison que ton frère a achetée est neuve.

- Litote : figure macrostructurale selon laquelle on dit moins pour entendre plus. Evidemment, le récepteur n'est jamais obligé, à toute rigueur de recevoir le message comme figurée.

Exemple : en français, je ne te haies point pour dire je t'aime et en kirundi nous avons *« ntacobibāye ! »* pour ainsi dire simplement « ça va ! ».

- Métaphore : trope selon lequel le transfert sémantique entre le signifié du terme occurrent et le signifié du terme non tropique joue un rapport de comparaison, ce qui est comparé s'appelle la qualité attribuée ; Celle-ci appartient en propre à la connotation du terme tropique et elle passe du superlatif sur le signifiée tropique de ce terme occurrent.

Exemple : son entreprise est un vrai océan. Ici, on fait allusion à l'immensité ou vasteté illimitée de l'océan pour dire que son entreprise est très grande. Uryá muhŭngu ni ingwe pour dire littéralement, ce garçon est un tigre.Littérairement parlant, on voudrait dire qu'il est méchant.

24 TROUBETZKOY, N.S., *Principes de phonologie*, Paris, Librairie Klincksieck, 1957, p. 378
25 LE PETIT ROBERT, *Avenue parmentier, Paris, 1939*, p.1072
26 MAZALEYRAT et al., Grammaire de stylistique, PUF, 1ère édition, Paris, 1989, p.25

- Néologisme : l'emploie d'un mot nouveau soit dans son signifiant, soit dans son signifié.

Exemple : en kirundi ; ingurukanabumenyi pour dire internet, mudasobwa pour dire ordinateur, amanyănga pour dire malhonnêteté, igitabu pour dire un téléphone de marque android, kujá ku rubúga pour dire se connecter sur l'internet.

- Paraphrase : figure macrostructurale selon laquelle une information unique est développée par des indications secondaires qui en sont autant les commentaires ou d'illustration.

Exemple : Paris, capitale de la France ou Bujumbura, capitale du Burundi. En kirundi ; Paris, *umurwamukúru w'Ubufaransa canke Bujumbura, umurwamukúru w'Úburŭndi. Nyamúrēnzá, komĭne y'întâra ya Ngōzi* pour dire Nyamurenza, la commune de la province de Ngozi.

- Hyperbole : tournure d'exagération pour mettre l'emphase sur ce dont on parle.
  Exemple : *ndîshwe n'ínzara*. En français ; je meurs de faim.

I.9.2. Définition du vocable contexte

Il existe différents types de contexte en science du langage. Nous pouvons en distinguer le contexte d'énonciation ou situation d'énonciation, le contexte spatio-temporel, et le contexte littéraire.

A. Le contexte d'énonciation

Dans l'usage quotidien du langage, le sujet parlant a besoin de quelques précisions sur l'énoncé qu'il veut produire. C'est ce qu'évoque J. LYONS avec la notion de préthéorique du contexte ou par exemple pour bien utiliser un mot ou une expression, le sujet parlant a besoin de certaines précisions.

« La notion de contexte d'énonciation se fonde bien sûr sur la notion préthéorique du contexte (qui est intuitive et non observationnelle) notion à laquelle nous faisons constamment recours dans l'utilisation quotidienne du langage »[27] cela veut dire en d'autres termes qu'un mot ou une expression change de sens suivant le contexte dans le quel il est employé.

27LYONS J., *Sémantique linguistique*, Larousse, Paris, 1980, p. 351

B.Le contexte spatio-temporel

Un énoncé trouve également un sens suivant qu'il est situé dans un espace géographique et temporel bien déterminé.

« Tout énoncé réel est unique au plan spatio-temporel, étant dit, on écrit à tel moment et à tel endroit pourvu qu'il existe un système de référence permettant d'identifier des points dans l'espace et dans le temps, on peut, en principe, spécifier la situation spatio-temporelle de tout acte d'énonciation donnant ses cordonnées spatio-temporelles dans le cadre de ce système de référence »[28].

Toutefois, l'on ne peut pas parler du contexte en mettant à part le statut social des participants.

I.9.3. Le contexte et le statut social des participants

Le participant à l'acte de parole peut occuper deux positions : la position du locuteur et la position de l'interlocuteur, l'écart se trouvant entre les deux groupes des participants peut augmenter ou diminuer suivant leurs statuts sociaux.

Ce disant, par statut social, il faut entendre la position sociale des participants. Chaque participant à l'événement linguistique doit connaître ou estimer son propre statut par rapport aux autres, dans des nombreuses situations, c'est le statut qui détermine lequel des participants doit engager la conversation.

Il se peut que l'un des participant traite l'autre comme un inférieur, un supérieur ou comme un égal ou encore confusément. Face à l'infériorité ou à la supérioté, des formules de politesse peuvent être employées ou pas dans leur conversation.

I.9.3. Le contexte et les lois du discours

L'énonciation de la parole patrimoine comporte des données audibles et visibles, des données, par conséquent, susceptibles d'être logiques ou apparentées et des données carrément extralinguistiques. Les données audibles peuvent être vocales ou instrumentales.

Dominique MAINGUENEAU[29] propose certaines lois qui conditionnent chque élaboration d'un discours.

28 LYONS J., *op. cit*, 1980, p.197
29 MAINGUENEAU, D., *Analyser les textes de communication*, 2e édition, Armand Colin, Paris, 2009, p.13

Ce sont des lois qui jouent un rôle considérables dans l'interprétation des énoncés, est un ensemble des normes auxquelles les participants sont censés se conformer dès qu'ils participent à un acte de communication verbale[30].

1º. Principe de coopération

C'est un principe en vertu duquel les partenaires sont censés partager un certain cadre et collaborent à la réussite de cetteactivité commune qu'est l'échange verbaloù chacun se reconnaît et reconnaît à l'autre certains droits et devoirs. Ce principe prend tout son poids dans les conversations, où les partenaires, deux ouplus, sont en contact immédiat et agissent continuellement l'un sur l'autre.

2º. Sous-entendus

Du fait qu'ils sont censés mutuellement connues des interlocuteurs, les lois du discours permettent en particulier de faire passer des contenus implicites.

3ºLoi de la pertinence

Intuitivement, elle stipule qu'une énonciation doit être parfaitement appropriée au contexte dans lequel elle intervient : Elle doit intéresser son destinataire en lui apportant des informations qui modifient la situation.

4º Loi de la sincérité

La sincérité concerne l'engagement de l'énonciateur dans l'acte de discours.

Chaque acte de discours se voit affecté aux verbes comme *: jurer, s'engager, promettre, affirmer, ordonner, souhaiter* qui impliquent un certain nombre de conditions, de règles du jeu. Pour illustrer ces verbes ci-haut précités, on part du verbe affirmer. Pour affirmer quelque chose, on est censé pouvoir garantir la véritéde ce qu'on avance.

5º Loi de l'informativité

Cette loi porte sur le contenu des énoncés, elle stipule qu'on ne doit dire pour ne rien dire, que les informations doivent apporter des notions nouvelles aux destinataires.

6ºLoi de l'exhaustivité

30

Elle précise que l'énonciateur doit donner l'information maximale, eu égard à la situation

I.10. Valeur littéraire et sociologique du discours ou *ijāmbo*

Le proférateur d'un discours de circonstance, c'est-à-dire *(ijāmbo ry'úrubănza)* est un véritable artiste du verbe, il manie aisément l'antithèse, la métaphore, la comparaison, l'assonance, l'allitération avec une variation vocalique pour capter l'attention de l'auditoire au fur et à mesure qu'il le juge important.

Pourtant, *ijāmbo* est toujours improvisé dans la forme, livréaux performances artistiques et persuasives du proférateur. Mais le caractère artistique et improvisé de l'*ijāmbo* n'en exige pas moins à des normes. Les paroles prononcées à une circonstance donnée sont fonction des comportements codifiés et imposé par le groupe social. L'orateur doit les prononcer tout en faisant preuve d'originalité des mots et des formules qu'entend son auditoire.

En outre, la teneur lourde d'*ijambo* (*parole*) au Burundi se faisait remarquée par le fait qu'elle n'était proférée par les femmes ni par les enfants car ces deux catégories étaient supposées parler même quand il ne le faut pas, ce qui est contraire à un homme digne de son nom. C'est, en outre, ce quidifférencie clairement la parole (*ijāmbo)* et les paroles (*amajāmbo*) pour signifier les niaiseries ou paroles sans importance.

En guise d'illustration, en kirundi, typiquement dans certains adages comme les suivants, on précise cette différence entre ijambo et amajambo.

Exemple 1 *: hora twūmvirizéijāmbo* (calmez-vous afin que nous puissions écouter le discours de circonstance), non pas *hora twumvirizeamajambo*. Pour ce dernier cas, *amajāmbo* serait considérée comme beaucoup de paroles ou de mots ou encore des paroles insensées, insanités, des idioties.

Exemple2 : en kirundi, bien qu'on soit en face de deux interlocuteurs, d'habitude, on dit « *tugira twūmvirizé ijāmbo* » non pas « *tugira twūmvirizé amajāmbo* ». C'est pourquoi on entend souvent les gens dire « nāká arafíse ijāmbo » mais non *« nāká arafíse amajāmbo* ». Ce dernier cas serait considéré comme du péjoratif.Ce serait dire pour dire indépendamment du contexte sinon inconséquemment.

SENGHOR[31] est éloquent sur ce sujet :

31SENGHOR S.L., *La parole chez Paul Claudel et chez les Africains*, NEA, Dakar, 1973, p36

« La parole est tout ;

Elle coupe et écorche ;

Elle modèle ;

Elle module ;

Elle perturbe, rend fou ;

Elle guérit ou tue net ;

Elle amplifie, abaisse selon sa charge ;

Elle excite ou calme les âmes ».

Sur le plan sociologique, nous pouvons dire que la parole est le socle sur lequel est basée une puissance pouvant lier ou séparer les individus, les sauver ,les tuer ou régler leurs conduite.

Domitien NIZIGIYIMANA[32] ajoute quant à lui que la valeur de l'*ijāmbo*
« parole decirconstance ou discours» est fonction de son auteur.

Le même auteur poursuit ainsi :

« En Afrique, dans les sociétés qui nous sont connues par exemple, l'on sait que le vieillard constitue une sagesse respectée et une référence à laquelle il faut revenir souvent. Dans certaines situations d'hésitation, la parole ancestrale éclaire et rassure… ».

Nous pouvons en somme nous rendre compte, par conséquent, que la valeur de l'ijambo est bien claire et précise dans la mesure où quiconque veut prendre la parole pour étayer ou contredire ce qui vient d'être dit la demande en levant le doigt pendant que les autres se taisent pour l'écouter.

32 NIZIGIYIMANA D., La conception de la parole et ses multiples implications dans les narrations orales auBurundi in *Au Cœur de l'Afriqu*e tome 24, No6, Bujumbura, Novembre- Décembre 1984, p-p, 358 -361

I.11. Importance de la parole

Parler de l'importance de la parole recquiert de revenir d'emblée sur sa conception .voici ce qu'en dit NIZIGIYIMANA :

« Parler de la conception de la parole pour une société donnée, cela signifie porter un éclairage sur l'ensemble du mécanisme de la parole, depuis sa conception jusqu'à son expression, c'est égalelement en parler de la façon dont la société conçoit elle -même ce processus. Cela signifie qu'il faut analyser le rôle de la parole, de ses effets éventuels, de ses divers entendements chez toutes les parties parties concernées par l'acte de la parole »

L'auteur poursuit :

« La parole est la mèrede toutes les créations verbales dont les êtres humains sont capables.»

L'importance de la parole, mise à part son rôle d'améliorer l'étude de la langue par la création verbaled'un locuteur, se manifeste aussi par la confiance qu'a la population pour un maitre des techniques langagières selon le contexte et le domaine où s'exprimer.

Une langue, même lorsqu'elle est parlée par les mêmes usagers, peut avoir des effets variés sur les destinataires visés selon la technique employée ou négligée. Selon la littérature burundaise orale, le message ne peut être bien ou mal reçu qu'en fonction de la manière dont la parole est élaborée. Parmi ces enjeux, nous avons à regarder de près des outils linguistiques qui rendent riche cette langue.

A part que la langue sert d'un outil de communication, elle joue un rôle essentiel du maintien ou de la pérennité d'une culture donnée là où elle est parlée tandis que le contraire serait l'appauvrissement d'un héritage ancestral qui transparait à travers plusieurs objets.

La langue se voit comme un cordon ombilical comme pour la relation Mère-enfant.La négligence de se ressourcer auprès des détenteurs d'une longue tradition de son pays serait pareille à une précipitation subite par du sevrage chez l'enfant.

En outre, l'importance de la langue est claire pendant certainescérémonies où on ne choisit pas n'importe comment celui qui va prononcer un discours mais plutôt quelqu'un qui est d'une préciosité bien réputée, qui fait de lui un être respectable et populaire

En somme, l'importance de la parole peut s'entendre par le maintien de la culture et de la l'engouement de ses locuteurs de chercher à la pérenniser, par le rôle combien pertinent de faciliter l'étude d'une langue et sa population locutrice, bref, par le rôle d'assurer la communication entre ses interlocuteurs dans la communauté.

I.12. Quelques aspects d'une œuvre littéraire en Kirundi

Laprise de parole de circonstance est du début à la fin jalonnée par des proverbes kirundi pleins d'images.

1º) Le proverbe kirundi : une œuvre poétique

Une œuvre poétique est caractérisée par le langage connotatif et un certain transfert sémantique actualisé par la matrice structurelle et génératrice par rapport à ce qu'il veut exprimer selon le contexte.

Toutefois, il ya lieu de se poser la question de savoir si le proverbe kirundi ne répond pas suffisamment à ce critère ci-haut évoqué.

Certes, le proverbe kirundi, bien que bref, satisfait également à cette condition. Nul n'ignore que le contexte joue un rôle important pour tout comprendre d'un proverbe, car c'est lui qui commande l'emploi de tel mot plutôt que de tel autre. Les proverbes en kirundi sont d'un répertoire ouvert, il y'en a qui conseillent, qui encouragent un comportement observé, il et d'autres qui découragent, etc. Mais de façon générale, le proverbe a une fonction éducatrice.

2º) La poésie

D'une manière générale, le poème est une œuvre faite des mots à sens multiple qui témoignent d'un sentiment ou d'une émotion. Le poète cherche une inspiration sur un thème qu'il va développer au moyen des mots bivalents, symboliques et représentatifs avec un rythme qui frappe auditeur. C'est l'une des manifestations essentielles de l'âme humaine, raison pour laquelle il n'est pas aisé de définir le sens précis de cette manifestation. La poésie s'efforce alors non pas de trouver mais surtout d'émouvoir, d'éveiller dans le cœur des échos prolongées.

Ainsi, la poésie est l'art d'évoquer et de suggérer par l'union intime des sons, des rythmes, des harmonies, des couleurs, avec l'imagination, le cœur et l'esprit, les sensations, les impressions les plus vives.

La poésie s'exprime sous forme d'image. Elle est beaucoup plus un acte de l'image que la raison. C'est aussi un acte relevant de la sensibilité, c'est une expression de l'âme profonde des émotions les plus intimes et c'est dans sa partie la plus personnelle que le poète est le plus

poète. La poésie est généralement une œuvre faite de mots traduits surtout dans un langage qui n'est pas celui de tout le commun des mortels.

Par contre, la prose est caractérisée par le style accessible à tout le monde. C'est une œuvre littéraire qui raconte, explique, démontre. La prose n'est pas soumise aux lois du rythme régulier, et les images ne lui sont pas absolument nécessaires.

Toutefois, signalons que la différence entre prose et poésie ne se trouve ni dans la tendance sonore ni dans la substance idéologique mais dans le type particulier des relations que le poème institue entre le signifiant et le signifié d'une part et les signifiés entre eux d'autre part.

Les constituants entretiennent entre eux des relations de dépendance et leur cohésion constitue une œuvre à part entière. En d'autres termes, ce type particulier des relations s'explique par la structure du langage poétique qui n'est rien d'autre que la violation du code du langage ordinaire. Mais toute violation de ce code ne suffit pas pour écrire un poème.

I.13. L'histoire de l'argumentation

Avant de parler des figures de style dégagé en langue Kirundi,parlons d'abord de l'émergence des théories d'argumentation.

I.13.1. Le milieu d'émergence des théories d'argumentation

L'argumentation a une histoire théorique sinueuse pleinement reconnue comme objet dès l'aube de la civilisation gréco-romaine. Elle traverse ensuite une longue période de latence relative entrecoupée de quelques soubresauts pour connaitre une renaissance importante à l'époque contemporaine.

L'intérêt à l'égard de l'argumentation est corrélatif à un certain nombre de facteurs dont quelques-uns sont proprement théoriques et d'autres sociologiques. Une théorie de l'argumentation est toujours développée sur le fond de certaines considérations intellectuelles et dans un contexte socialement caractéristique.

L'argumentation devient objet des préoccupations théoriques quand c'est aussi le cas, entre autres choses, de la logique, de la communication, de la persuasion. Les théories de l'argumentation sont toutes élaborées en relation avec le raisonnement et la logique. Certaines

sont construites avec la logique, d'autres suivant une volonté d'élargissement de la logique, d'autres en font une perspective de rationalité indifférente à la logique.

L'argument est donc souvent défini par comparaison au raisonnement formel à la démonstration et en tout cas toujours en référence à la rationalité.

Par ailleurs, on ne se préoccupe de l'argumentation que dans la perspective d'un souci plus large au sujet de la communication. L'attention à l'argument procède d'un intérêt à l'égard des messages et de leurs modes de transmission, de livraison et d'échange.

Explicitement ou implicitement, un argument est toujours considéré comme un contenu ou une forme de contenu de communication. Il serait possible de le démontrer en vérifiant, ce qui reste à être fait, l'hypothèse historique selon laquelle les théories de l'argumentation sont une des matrices de théorie de la communication.

En tout état de cause, il apparait clairement qu'une caractéristique fondamentale de l'argument qui, incidemment le distingue radicalement du raisonnement logique, est qu'il se déploie dans une situation d'interrelation. Cette imbrication est telle qu'on pourrait soutenir l'idée de l'argumentation comme nœud focal des sciences de l'informatique et de la communication.

La connexion entre argumentation et communication se prolonge dans celle entre argumentation et persuasion. Un argument a une finalité persuasive intrinsèque, il cherche à susciter l'adhésion d'un interlocuteur ou d'un auditoire à une croyance ou lui faire adopter un comportement.

L'intérêt à l'égard de l'argument présuppose celui à l'égard de la persuasion. C'est quand on porte l'attention aux procédés par lesquels il est possible d'obtenir l'accord ou le sentiment que l'on s'attache aux raisons et motifs évoqués à cette fin. Cette préoccupation au sujet de la persuasion à une connotation morale, l'analyse des arguments fleurit tout particulièrement là où la légitimité des procédés persuasifs et de la persuasion elle-même est mise en cause.

Un proverbe revêt une valeur incontestée et prisée en kirundi. NGORWANUBUSA cite HAMPATE Bâ:

[33] « La parole sans proverbe est comme la sauce sans sel.»

33 NGORWANUBUSA ,J.op cit p.106

La littérature Rundi est centrée sur beaucoup d'aspects linguistiques, le proverbe en faisant une partie intégrante. La signification d'une information tient des éléments complexes, voire détournés en quelques façons sinon symboliques. Pour en maîtriser le sens, il faut que l'analyste puisse suivre le texte dans les multiples facettes de significations ou intervient une notion toujours se référant au contexte.

Par conséquent, l'analyste pour bien déceler le sens, ne néglige pas quelques paramètres notamment le contexte, le référent, l'émetteur, le destinataire, etc pour avoir la signification du message. Le concepteur ou émetteur de ce dernier peut user de tous les procédés pour parvenir à réussir sa communication, différents procédés dont il se sert et qui le caractérisent constituant alors son style et la stylistique ne peut s'entendre que la discipline qui s'attèle à la recherche du style, ce dont il est question pour notre cas en matière du langage.

Les proverbes font un tas de choses pour faire du Kirundi une langue de recherche comme tant d'autres sur le plan linguistique. Nous pourrions, par conséquent, pousser notre réflexion pour nous demander quelle est la première version entre le Kirundi et le Français sur certains proverbes : « tel père tel fils » équivalant par la charge sémantique à « *impfîzi y'íntāma itēndera nká se* ».

D'après la définition, on appelle figure, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquelles le discours, dans l'expression des idées, de pensée ou de sentiments de ce qui en a été l'expression simple. Les figures de style sont des formes du langage, des tours particuliers que l'on donne à sa pensée pour la rendre plus frappante, plus belle.

La figure n'est pas forcément le propre ou l'apanage des gens cultivés. L'exemple en est les proverbes ou les discours qui sont fréquemment déclarés par les vieux, les non instruits, occupant une place de choix. La majorité des jeunes actuels semblent ne pas prendre en compte le rôle du langage détourné sinon ils ignorent ou négligent de participer carrément à des céremonies où de tels aspects culturels se font bien transmettre.

La figure est du reste un élément enrichissant les langues, car c'est par des emplois figurés que se créent les nouveaux sens des mots. L'on observe donc un écart par rapport à l'usage habituel c'est-à-dire par exemple le fait brut d'employer tel mot plus fréquemment que ne l'emploie la langue de tous les jours, habiller son style de façon agréable donne goût à la lecture, à l'auditoire et, par conséquent, sollicite le lecteur, car un bon plat est toujours

appétissant. Les figures de style sont l'expression de la pensée ou du sentiment plein de force, d'originalité et de vie.

En effet, le style recherché est très élégant, charmant. On en distingue :

- les figures de mots ;
- les figures de construction ;
- les figures de pensées.

I.14. Les figures de mots ou tropes

Les tropes sont relatifs au changement de significations, nous avons la métaphore, l'allégorie, le paradoxe et la métonymie.

1º) La métaphore

Il s'agit d'une comparaison abrégée, le résultat d'une comparaison mentale. Elle consiste à transférer un mot de sa signification propre à une signification figurée. Elle se manifeste par la suppression du terme de comparaison. Ses qualités sont la vraisemblance, la cohérence, la clarté.

Exemples d'illustration :

1. *Uryá mūntu ni ingwe* pour dire en Français, cet homme est un lion, sous entendu que de part ses actes ou son comportement quotidien que l'homme en question affiche, il a une méchanceté notoire comme celle d'un vrai lion.

2. *Usāngiraibānga n'îmbwá ikarikwīza ibisáka*. Ici, on veut dire en Français, littéralement, si tu partages le secret avec un chien tu le trouveras dans les buissons. Littérairement, on voulait dire qu'il ne faut jamais partager le secret avec une personne indiscrète. Selon les traditions burundaises, le chien symbolise tout ce qui n'a pas de valeur ou qui dénote la bassesse dans la société des êtres humains.

Exemple : »*uryá mugabo ni imbwá* pour injurier quelqu'un. L'homme très méprisé, digne de pitié se trouvant dans des conditions minables tandis que le chien symbolise dans ce contexte ce qu'il faut éradiquer de quelqu'un, ce pour quoi avoir en aversion, à déconsidérer ou digne de mépris.

Partant de tous ces attributs ,nous nous rendons compte qu'il s'agit s'agit d'un clin d'œil fait pour souligner ou mettre en exergue pour le premier cas, l'importance de la tolérance ou de la

pitié à autrui ou d'être vigiolant avec cette personne tandis que le deuxième proverbe nous renseigne sur l'importance de garder le secret car quiconque dévoile le secret est en kirundi appelé « *Ikirógorógo* » pour dire idiot, ou dans ce contexte, quelqu'un qui est indiscret jusqu'à dévoiler ses propres secrets, ce qui conduit à devenir menteur.

2º) La métonymie

C'est une façon de désigner un être par un nom, autre que le sien, on nomme la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu.

Exemples : « *Uburŭndi buragona búri mâso*» en Français les Barundi sont toujours prudents. « *Ngōmba nywé icúpa rimwé »* en Français je vais boire une bouteille. Les termes métonymiques sont « *Uburŭndieticúpa ».* C'est une figure de style où pour le premier cas, le sens métonymique consiste en ce que le Burundi englobe la population qui y réside, le Burundi étant pris dans ce contexte pour contenant mais aussi se renvoie brièvement à la personnification. *Kugona* signifie *hurler*en Français.

Quant à la deuxième expression, *kúnywa icúpa* signifie en Français prendre un verre. Or, *icúpa* en tant qu'ustensile ne peut en aucun cas se faire boire si ce n'est le contenu qui est bu comme la bière, le vin, le jus,…

3º) Le paradoxe

C'est une figure de style qui permet une jonction de deux phrases, propositions sans qu'il y ait conjonction de subordination ni de coordination.

Exemple : *Umūntu arāmba kěra ntasíga ifûni* pour dire en Français l'homme peut vivre longtemps et n'échappe pas à la mort.

La première proposition est *Umūntu arāmbá kěra*

Tandis que la seconde est ntasíga ifûni.

Entre les deux il n'ya pas un mot de subordination ou de coordination comme aríko, yamará, respectivement en Français mais, toutefois sont volontairement omis.

I.14.1. Les figures de construction en proverbes

Ces figures sont des conceptions grammaticales voulues en vue de rendre certains effets esthétiques. Ces constructions n'affectent pas profondément le sens des constituants

syntaxiques de la phrase en général et du proverbe ou expression en particulier. Dans la construction syntaxique, les figures de construction les plus fréquentes sont :

- l'anacoluthe ;
- l'ellipse ;
- la panoramase et surtout ;
- les allitérations et ;
- les assonances qu'on ranger sous la rubrique des répétitions.

A cela il faut ajouter les faits rythmiques car eux aussi relèvent de la construction grammaticale.

- **L'anacoluthe**

Cette figure consiste en la rupture dans la construction grammaticale. Elle est surtout très fréquente en langue française.

Exemple : « *Urúgo rutagíra umugabo / ntākitarukêngēra*. ». « Règne-le mépris, là où le protecteur est absent ». C'est comme si l'auditeur ne s'attendait pas à la deuxième partie, une césure se fait beaucoup entendre entre la première partie et la deuxième du proverbe. Il s'attendait peut-être à autres choses qui viennent décrire cette situation, cet enclos dont le propriétaire serait mort. La deuxième partie constitue une rupture car il n'ya pas une suite logique à la première.

- **Ellipse**

C'est une construction syntaxique voulue en vue de produire un énoncé bref.

Au clair, cette construction vise la suppression d'un ou plusieurs thèmes qui normalement sont indispensables. Cette suppression n'affecte pas non plus le sens de l'énoncé. C'est un procède usité dans le langage proverbial. Elle donne plus de vivacité et de rigueur à la pensée et remarque que l'esprit peut deviner ce qui est connu *« iry'úmuvyêyi rirîrirwa ntirirārá »* ou en français *« la colère d'un parent s'en va vite»*. La structure profonde suivante */i-ri-a-u-mu-vyêyi-ri-ra-ir-ir-u-a-nti-ri-rar-a/*

i : augment

ri : préfixe de classe cinq

a : radical

u : augment

mu : préfixe de classe un

vyêyi : radical

ri : préfixe de classe sept

ra : préfixe de classe sept (morphème dynamiseur ou fort selon la conception de certains auteurs)

ir : radical

u : préfixe passif

nti : préfixe négatif

ri : préfixe de classe sept (*i-ri-shavu* dérivée de *gushávura :* être en colère ou s'énerver)

râr : radical

a : la finale qui a le sens de l'habitude ou du mode infinitif en Kirundi.

Le ri- qui vient après i- est du cinquième classe, remplace, selon la tradition burundaise, *ishávu*. On le dit même indifféremment *ishávu ry'úmuvyêyi rirîrirwa ntíririrārá.Arahórwantámarwa*. Il y'en a qui préfère de dire *amajāmbo arahórwa ntámarwa*.
Ntamarwa /nti-a-mar-u-a/
nti : préfixe de négation pour les troisième personnes

a : morphème sujet

mar : radical

u : suffixe passif

a : la finale

1º) Paronomase

C’est une forme de répétition, mais elle ne l’est pas à part entière. En fait, c’est l’emploi d’un constituant à côté de l’autre dont le son est à peu près semblable mais dont le sens est différent. Quand on est un peu loin, il est susceptible de confondre certains des sons qui composent les noms.

Exemple : « *Uwutaríma ntámira* »signifie« qui ne cultive pas ne récolte pas ou qui sème le vent récolte la tempête ». Les radicaux ont des sons semblables au niveau du son mais différent au niveau du sens. En effet, nous avons /u-*u-ta-rim-a- nti-a-mir-a*/

u: préfixe sujet

u: augment

ta: morphème de négation

rim: radical

a: la finale

nti: préfixe de négation

a: morphème sujet

mir: radical

a: la finale

Où les radicaux signifient respectivement rim : cultiver et mir : avaler ou ingurgite

-amanyáma arasara ntásaba pour dire l’insolence est pure folie. /*A-ra-sar-a-nti-a-sab*-a/
a-: préfixe (pronominal)

–ra-: morphème dynamiseur

-sar- : radical

-a: la finale

nti- : préfixe de négation

-a- : morphème (pronominal)

-sab- : radical

-*a*: la finale

I.15. Différentes figures de styles fréquentes dans des discours au Burundi

La poésie burundaise est riche grâce à plusieurs aspects linguistiques et extralinguistiques. On ne peut pas négliger la place combien importante jouée par les proverbes et les figures de style avec souvent quelques talents d'un bon langage, il y'en a même ceux qui arrivent à se demander quelle serait la première version de certains proverbes.

Par exemple, on trouve en français : Qui s'y frotte s'y pique : « uwurwîkarihirije ruramumwa » ou encore santé passe richesse : *« Amagára aruta amajana »*.

Ce faisant, difficile serait de dire avec toute précision l'origine authentique de deux proverbes précités. MAZALEYRAT et GEORGES proposent quelques définitions pour les figures de style de la manière suivante :

- Apocope : D'une acception générale (retranchement) enfin de mot, d'un ou plusieurs phonèmes, d'une ou plusieurs syllabes, le terme concerne spécialement la rythmique de la langue. L'apocope est faite de deux embranchements à savoir la syncope et l'aphérèse. Le premier consiste à retrancher une particule débutant le mot tandis que le deuxième consiste à retrancher la dernière particule d'un mot selon l'intention d'un auteur. C'est une figure de style la plus fréquente au Burundi surtout en dans l'onomastique.

Exemples de l'apocope :

- Syncope :

Nkúru au lieu de *Niyonkúru,Ngabo* au lieu de *Niyóngabo*, *Mugisha* au lieu de *Niyítāngúmugisha* ou *Niyómugisha,Mwŭngere* au lieu de N*iyómwŭngere,*… et dans quelques expressions mettre en exergue ce dont on vient de parler, ce dont on vient de parler ou de ce qu' on veut parler.

- Aphérèse :

Il s'agit d'un procédé stylistique qui consiste à retrancher la particule finale d'un mot selon toujours l'intention de l'auteur.

Exemple : *Níyo* au lieu de *Niyónkúru* dans l'appelatif, *Nkŭnzi* au lieu de *Nkūnzimâna,Mănі* au lieu de *Mânirakíza,*…

- Métathèse consiste en une interversion des phonèmes ou de groupe de phonèmes entre des mots voisins et production subséquente d'un nouveau syntagme de sens différents. Cependant, ces mots d'un nouveau syntagme peuvent garder le même sens. Les deux mots obtenus par ce renversement renvoient à un même signifié.

Exemple : *ikibónobóno* ou *ikinóbonóbo* pour dire en un mot le raisin en français.

- Accumulation : à proprement parler, ce terme ne peut désigner qu'un procédé de disposition des éléments dans la phrase c'est-à-dire la répétition voire la multiplication, soit des mots, des phrases[34].

Exemple : *Nūko ashítseyo*, *agura imyūmbati*, *ibitōke*, *ibijūmbu*,… pour dire quand il est arrivé, il acheta et, les maniocs, et les bananes, et les patates douces,…

- Action : en rhétorique, terme qui désigne la performance personnelle de l'orateur : comportement physique (vous trouverez des gens qui rehaussent les épaules pour convaincre leurs interlocuteurs ou qui procèdent par un acquiescement pour affirmer quelque chose), voix (il y'en a qui évitent une monotonie dans le dialogue par le changement de la courbe mélodique), regard (il y'en a ceux dont la physionomie répond négativement par un visage renfrogné),…

- Actualisation : ce terme de linguistique désigne l'ensemble des procédés qui rendent pertinents les mots dans le discours ; on pensera au concept jakobsonien d'embrayage. L'actualisation se marque pour le verbe par le système personnel et temporel-modal, pour le nom par le jeu des prédominants, pour les autres catégories par leur indice aux précédents ou entre elles, au niveau de la phrase par des éléments adverbiaux comme des déictiques : ici, là, là-bas,…
  Exemple : *unó aca amubárira ati…* : celui-ci lui dît :…
- Allégorie a longtemps été définie comme un trope continu (la plupart du temps une métaphore) dont les comparants ont pour le signifié de désigner des être animaux.

34*MAZALEYRAT et* MOLINIE *Georges, Vocabulaire de la stylistique*, PUF, Paris, 1989, pp.9-67

Exemple : Les moutons sont souvent mangés par les loups. En kirundi nous avons *abagabobararyá imbwá zikīshura*. Ici, on veut dire « les honnêtes gens sont souvent trompées par les gens de mauvaise foi ou encore la bonté est souvent primée par la méchanceté ».

On admettra aisément que les comparants mouton et loups sont des éléments d'une allégorie dont le sens est le couple des comparés honnêtes gens / bontés et gens méchants/ méchanceté.

- Allitération : une figure de style qui consiste dans la répétition des consonnes (et non d'autres phonèmes) à des intervalles perceptibles et propres à porter effets. Ces répétitions peuvent se produire à l'initiale donnée ou de syllabe.

Exemple : en français qui s'y frotte s'y pique ou qui dort dîne. En kirundi nous avons *« ubujágushá buratagata »* c'est-à-dire « les premières impressions sont les meilleures». Il ya la répétition d'un morphème -bu- sur –ja de kuja « aller » et *bu-* sur tagata pour dire « mûrir ou s'embellir ». Rappelons qu'il y a une notion de césure qui se fait sentir dans les proverbes rundi, ici il ya un petit écart accoustique ubujá gushá et buratagata. *Ubujá gushá / buratagata.*

- Amplification : c'est une figure macrostructurale générique, selon laquelle une unique information est développée par une augmentation du matériel lexical et phrastique. L'amplification caractérise aussi bien le style oratoire que parlé ou affectif. Cette figure est fréquente en kirundi.
  Exemple : *yarárirriiiiimvye gushika bwīre :* en français il a chanté, chanté, chanté jusqu'à ce qu'il fasse nuit.

- Anadiplose : figure microstructurale selon laquelle les termes d'une fin de membres de phrases sont repris en tête du membre de phases suivantes.

Exemple :

Turîzēra Imâna

Imâna, Dātá wá twëse

Twëse, abemera kó twăcūnguwe n'ámaráso ya Yĕsu Kirisu

En français :

Nous croyons en Dieu

Dieu de nous tous

Tous qui acceptons que nous ayons été sanctifiés par le sang de Jésus-Christ.

- Anaphore : figure microstructurale, variété commune de répétition, selon laquelle on reprend la même expression en tête de différents membres de phrase à l'opposée de l'épiphore.

Exemple : *Tugíre amahóro,*

Tugíre amahóro, ibikórwa n'ítērambere ku mutŭmba wâcu.

Qui se traduit en français : Que Vive la paix, Que

vive la paix, le travail et le développement sur notre colline.

Nous remarquons le retour de tugíre amahóro en tête de chaque énoncé.

- Antanaclase : figure microstructurale (*d'élocution*) : un signifiant apparaît plusieurs fois dans le discours mais assortis chaque fois d'un signifié différent.

Exemple : Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Ici le signifiant a plusieurs sens. La raison intervient pour la première fois comme complément du nom cœur et ne tient lieu d'aucune personne tandis que pour la deuxième fois la raison intervient comme une personnification.

Par exemple en kirundi on peut dire : « *Hīngé mbáze umutíma, icó umutíma uribūmbwĭrendakíkubárira* ». En français, *« attends que je consulte mon cœur, ce que me dira mon cœur je te le dirai* ».

- Assonance : une répétition de voyelle en toute position, à des intervalles perceptibles et propre à porter effets.

Exemple : Alexandre a une allure alarmante.

- Comparaison : c'est une figure microstructurale de construction qui diffère de métaphore par l'élément de comparaison entre les comparants.

Exemple : Ce garçon se conduit comme son père. En kirundi, « *uyumuhŭngu yītwāra nka se*. *Impfĭzi y'íntāma itēndera nka sé », «ce garcon se conduit àl'intar du comprtement de son père* ».Concession : figure macrostructurale, lieu de la rhétorique, de l'argumentation selon

laquelle dans une discussion, un locuteur feint d'accorder à l'adversaire ce qui est normalement contestable dans les disputes pour mieux l'accabler ou mieux le convaincre sur les points essentiels.

Quelques exemples illustratifs en kirundi :

« Ndakurahiye, ni ukurí, sinzôgáruka aha. » Pour dire en français, *« je te jure, franchement, je ne reviendrai plus ici. »*

- Connotation : qui s'oppose à la dénotation est la deuxième composante du signifiant.

Exemple : *« Un ventre affamé n'a point d'oreilles »*. Les murs ont des oreilles. Qui se traduisent respectivement « *inda ishōnjé ntigirá amatwí, insîka zirí n'ámatwí »*.

Etymologiquement, les oreilles constituent une partie du corps qui aide l'homme à percevoir les sons à l'état normal. Toutefois, le premier veut dire que quand on est dans un mauvais état, il ya probablement lieu de ne pas faire ce l'on pouvait. Il ya une idée d'oreille comme partie du corps fonctionnel à l'état normal. Le second est une expression qui a pris un sens détourné pour dire qu'il ne faut pas tous dire n'importe comment soit disant qu'on ne saurait être entendu.

- Dénotation : celle-ci correspond à la définition étymologique de la lexie, donc c'est le seul sens d'origine d'un mot avant d'être pris de façon contextualisée.

Exemple 1 *: «Inká yānje yītwa Bigeni »* pour dire en français « Ma vache s'appelle Bigeni ». On ne fait allusion à autre chose si ce n'est à la vache telle que prise au sens premier du mot inká, Inká qui renvoie dans le sens dénoté à un animal domestique à deux cornes, quatre pattes avec mugissement pour son, qui donne le lait quand on la trait.

Exemple 2 : *Kuryāma* qui signifie dormir au sens dénoté ou pouvant signifier dormir au-delà de l'heure normale pour se réveiller quand on ajoute -ir sur le radical -ryam- . Toutefois, lors que nous ajoutons *ukuboko kw'abagabo (kuryamira ukuboko kw'abagabo),* c'est là où le sens n'est plus dénoté mais connoté car cette expression signifie mourir surtout quand il s'agit d'un chef de famille.

- Déictique : en stylistique, l'utilisation des concepts pour qualifier les embrayeurs indiquant une désignation extra discursive, de nature à créer un effet de décor ou de mise en scène, à visée performative, particulièrement efficace au théâtre ou en poésie lyrique.

Exemple : *uwo ni kó améze.* Pour dire celui-ci est de comme ça.

Agīye harĭya ! Pour dire il va là-bas !

- Euphémisme : figure macrostructurale selon laquelle le récepteur est conduit à interpréter un segment de discours comme une atténuation qui marque, pour des raisons de tabou ou d'opportunité, la nature exacte de sens référée.

Exemple : trépasser à la place de mourir. Rendre son âme à la place de mourir. En kirundi, nous avons des expressions comme *Gushēngera,* faisant allusion à un apport des cadeaux variées au Roi ou mourir, *kunōgera* au lieu de manger pour le Roi, *kwîha ubûki* pour mourir quand il s'agissait d'un roi.

I.15.1. Bref aperçu sur les différentes figures de styles fréquentes dans les proverbes kirundi

Les proverbes burundais sont riches grâce à plusieurs aspects linguistiques et extralinguistiques. On ne peut pas négliger la place combien importante jouée par les proverbes et les figures de style avec souvent quelques talents d'un bon langage, il y'en a même ceux qui arrivent à se demander quelle serait la première version de certains proverbes.

Par exemple, on trouve en français : Qui s'y frotte s'y pique : « uwurwîkarihirije ruramumwa » ou encore santé passe richesse : *« Amagára aruta amajana »*. Ce faisant, difficile serait de dire avec toute précision l'origine authentique de deux proverbes précités.

- Apocope : D'une acception générale (retranchement) enfin de mot, d'un ou plusieurs phonèmes, d'une ou plusieurs syllabes, le terme concerne spécialement la rythmique de la langue. L'apocope est faite de deux embranchements à savoir la syncope et l'aphérèse. Le premier consiste à retrancher une particule débutant le mot tandis que le deuxième consiste à retrancher la dernière particule d'un mot selon l'intention d'un auteur. C'est une figure de style la plus fréquente au Burundi surtout en matière de l'onomastique.

Exemples de l'apocope :

- Syncope :

Nkúru au lieu de *Niyonkúru*, *Ngabo* au lieu de *Niyóngabo*, *Mugisha* au lieu de *Niyítāngúmugisha* ou *Niyómugisha*, *Mwŭngere* au lieu de N*iyómwŭngere*,… et dans quelques expressions d'intensifier ou mettre en exergue ce dont on vient de parler, ce dont on parle ou de ce à quoi on veut parler.

- Aphérèse :

Il s'agit d'un procédé stylistique qui consiste à retrancher la particule finale d'un mot selon toujours l'intention de l'auteur.

Exemple : *Níyo* au lieu de *Niyónkúru* dans l'appelatif, *Nkŭnzi* au lieu de *Nkūnzimâna*, *Mănni* au lieu de *Mânirakíza*,…

- Métathèse consiste en une interversion des phonèmes ou de groupe de phonèmes entre des mots voisins et production subséquente d'un nouveau syntagme de sens différents. Cependant, ces mots d'un nouveau syntagme peuvent garder le même sens. Les deux mots obtenus par ce renversement renvoient à un même signifié.

Exemple : *ikibónobóno* ou *ikinóbonóbo* pour dire en un mot le raisin en français.

- Accumulation : à proprement parler, ce terme ne peut désigner qu'un procédé de disposition des éléments dans la phrase c'est-à-dire la répétition voire la multiplication, soit des mots, des phrases.

Exemple : *Nūko ashítseyo*, *agura imyūmbati*, *ibitōke*, *ibijūmbu*,… pour dire quand il est arrivé, il acheta et, les maniocs, et les bananes, et les patates douces,…

- Action : en rhétorique, terme qui désigne la performance personnelle de l'orateur : comportement physique (vous trouverez des gens qui rehaussent les épaules pour convaincre leurs interlocuteurs ou qui procèdent par un acquiescement pour affirmer quelque chose), voix (il y'en a qui évitent une monotonie dans le dialogue par le changement de la courbe mélodique), regard (il y'en a ceux dont la physionomie répond négativement par un visage renfrogné),…
- Actualisation : ce terme de linguistique désigne l'ensemble des procédés qui rendent pertinents les mots dans le discours ; on pensera au concept jakobsonien d'embrayage. L'actualisation se marque pour le verbe par le système personnel et temporel-modal, pour le nom par le jeu des prédominants, pour les autres catégories par leur indice aux

précédents ou entre elles, au niveau de la phrase par des éléments adverbiaux comme des déictiques : ici, là, là-bas,…
Exemple : *unó aca amubárira ati…* : celui-ci lui dît :…

- Allégorie a longtemps été définie comme un trope continu (la plupart du temps une métaphore) dont les comparants ont pour le signifié de désigner des être animaux.

Exemple : Les moutons sont souvent mangés par les loups. En kirundi nous avons *abagabobararyá imbwá zikīshura*. Ici, on veut dire « les honnêtes gens sont souvent trompées par les gens de mauvaise foi ou encore la bonté est souvent primée par la méchanceté »

On admettra aisément que les comparants mouton et loups sont des éléments d'une allégorie dont le sens est le couple des comparés honnêtes gens/ bontés et gens méchants/ méchanceté.

- Allitération : une figure de style qui consiste dans la répétition des consonnes (et non d'autres phonèmes) à des intervalles perceptibles et propres à porter effets. Ces répétitions peuvent se produire à l'initiale donnée ou de syllabe.

Exemple : en français qui s'y frotte s'y pique ou qui dort dîne. En kirundi nous avons*« ubujágushá buratagata »* c'est-à-dire « les premières impressions sont les meilleures». Il ya la répétition d'un morphème -bu- sur –ja de kuja « aller » et *bu-* sur tagata pour dire « mûrir ou s'embellir ». Rappelons qu'il y a une notion de césure qui se fait sentir dans les proverbes rundi, ici il ya un petit écart acoustique ubujá gushá et buratagata. *Ubujá gushá / buratagata.*

- Amplification : c'est une figure macrostructurale générique, selon laquelle une unique information est développée par une augmentation du matériel lexical et phrastique. L'amplification caractérise aussi bien le style oratoire que parlé ou affectif. Cette figure est fréquente en kirundi.
  Exemple : *yarárirriiiiimvye gushika bwīre :* en français il a chanté, chanté, chanté jusqu'à ce qu'il fasse nuit.
- Anadiplose : figure microstructurale selon laquelle les termes d'une fin de membres de phrases sont repris en tête du membre de phases suivantes.

Exemple :

Turîzēra Imâna

Imâna, Dātá wá twëse

Twëse, abemera kó twăcūnguwe n'ámaráso ya Yĕsu Kirisu

En français :

Nous croyons en Dieu

Dieu de nous tous

Tous qui acceptons que nous ayons été sanctifiés par le sang de Jésus-Christ.

- Anaphore : figure microstructurale, variété commune de répétition, selon laquelle on reprend la même expression en tête de différents membres de phrase à l'opposée de l'épiphore.

Exemple : *Tugíre amahóro,*

Tugíre amahóro, ibikórwa n'ítērambere ku mutŭmba wâcu.

Qui se traduit en français : Que Vivent la paix, le travail et le développement sur notre colline.

Nous remarquons le retour de « *tugíre amahóro* » en tête de chaque énoncé.

- Assonance : une répétition de voyelle en toute position, à des intervalles perceptibles et propre à porter effets.

Exemple : Alexandre a une allure alarmante.

- Comparaison : c'est une figure microstructurale de construction qui diffère de métaphore par l'élément de comparaison entre les comparants.

Exemple : Ce garçon se conduit comme son père. En kirundi, *uyumuhŭngu yītwāra nka se*. *Impfízi y'íntāma itēndera nka sé.*

- Concession : figure macrostructurale, lieu de la rhétorique, de l'argumentation selon laquelle dans une discussion, un locuteur feints d'accorder à l'adversaire ce qui est normalement contestable dans les disputes pour mieux l'accabler ou mieux le convaincre sur les points essentiels.

Quelques exemples illustratifs en kirundi :

Ndakurahiye, ni ukurí, sinzôgáruka aha. Pour dire en français, je te jure, franchement, je ne reviendrai plus ici.

- Connotation : qui s'oppose à la dénotation est la deuxième composante du signifiant.

Exemple : Un ventre affamé n'a point d'oreilles. Les murs ont des oreilles. Qui se traduisent respectivement *inda ishōnjé ntigirá amatwí, insîka zirí n'ámatwi.*

Etymologiquement, les oreilles constituent une partie du corps qui aide l'homme à percevoir les sons à l'état normal. Toutefois, le premier veut dire que quand on est dans un mauvais état, il ya probablement lieu de ne pas faire ce l'on pouvait. Il ya une idée d'oreille comme partie du corps fonctionnel à l'état normal. Le second est une expression qui a pris un sens détourné pour dire qu'il ne faut pas tous dire n'importe comment soit disant qu'on ne saurait être entendu.

- Dénotation : celle-ci correspond à la définition étymologique de la lexie, donc c'est le seul sens d'origine d'un mot avant d'être pris de façon contextualisée.

Exemple 1 *: Inká yānje yītwa Bigeni* pour dire en français ma vache s'appelle Bigeni. On ne fait allusion à autre chose si ce n'est à la vache telle que prise au sens premier du mot inká, Inká qui renvoie dans le sens dénoté à un animal domestique à deux cornes, quatre pattes avec mugissement pour son, qui donne le lait quand on la trait.

Exemple 2 : *Kuryāma* qui signifie dormir au sens dénoté ou pouvant signifier dormir au-delà de l'heure normale pour se réveiller quand on ajoute -ir sur le radical -ryam- . Toutefois, lors que nous ajoutons *ukuboko kw'abagabo(kuryamira ukuboko kw'abagabo),* c'est là où le sens n'est plus dénoté mais connoté car cette expression signifie mourir surtout quand il s'agit d'un chef de famille.

- Déictique : en stylistique, l'utilisation des concepts pour qualifier les embrayeurs indiquant une désignation extra discursive, de nature à créer un effet de décor ou de mise en scène, à visée performative, particulièrement efficace au théâtre ou en poésie lyrique.

Exemple : *uwo ni kó améze.* Pour dire celui-ci est de comme ça.

Agīye harĭya ! Pour dire il va là-bas !

- Euphémisme : figure macrostructurale selon laquelle le récepteur est conduit à interpréter un segment de discours comme une atténuation qui marque, pour des raisons de tabou ou d'opportunité, la nature exacte de sens référée.

Exemple *: trépasser* à la place de *mourir*. Rendre son âme à la place de mourir. En kirundi, nous avons des expressions comme *Gushēngera*, faisant allusion à un apport des cadeaux variées au Roi ou mourir, *kunōgera* au lieu de manger pour le Roi, *kwîha ubûki* pour mourir quand il s'agissait d'un roi.

- Néologisme : l'emploie d'un mot nouveau soit dans son signifiant, soit dans son signifié.

Exemple : en kirundi ; ingurukanabumenyi pour dire internet, mudásobwá pour dire ordinateur, amanyănga pour dire malhonnêteté, igitabu pour dire un téléphone de marque android, kujá ku rubúga pour dire se connecter sur l'internet.

- Paraphrase : figure macrostructurale selon laquelle une information unique est développée par des indications secondaires qui en sont autant les commentaires ou d'illustration.

Exemple : Paris, capitale de la France ou Bujumbura, capitale du Burundi. En kirundi ; *Paris, umurwamukúru w'Ubufaransa canke Bujumbura, umurwamukúru w'Úburŭndi. Nyamúrēnzá, komĭne y'întâra ya Ngōzi* pour dire Nyamurenza, la commune de la province de Ngozi.

- Hyperbole : tournure d'exagération pour mettre l'emphase sur ce dont on parle.
  Exemple : *ndîshwe n'ínzara*. En français ; je meurs de faim.

CHAPITRE II : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Le sujet que nous avons choisi de traiter cadre avec la littérature orale.Ainsi notre méthologie s'articule sur la recherche documentaire, d'une part, et les données orales de l'autre. Ce sont les deux types de méthodes qui nous aiderons à infirmer ou confimer **nos hypothèses de** départ.

II.1. Présentation de la méthode

II.1.1. Enquête par questionnaire

Selon JAVEAU[35], l'enquête par questionnaire vise trois catégories de données comme il le dit ci-après :

«Les enquêtes par questionnaires visent à recueillir trois catégories de données : des faits, des jugements subjectifs et des cognitions ». A cela, cependant, MUCCHELLI[36] ajoute que quoi qu'il en soit, « la réponse recherchée est idéalement celle qui, à travers la subjectivité des individus (et même parfois de l'issu de leur conscience réfléchie), exprime directement ou indirectement (mais de la même manière la plus utile, la plus utilisable et la plus exacte possible) le phénomène social que l'on veut connaître ou comprendre ». JAVEAU parle également de deux catégories de questions :

1. Celle ouverte et semi-ouverte ; Parlant des questions ouvertes, JAVEAU dit que la réponse n'est pas prévue et l'interrogé est libre de s'exprimer comme il le veut. On réserve dans ce questionnaire un emplacement suffisant pour que la réponse de la personne puisse être enregistrée en son entier.

2. Quant aux questions semi-ouvertes, il ajoute :

« Les principales réponses possibles sont prévues comme dans une question fermée, mais on laisse la possibilité d'ajouter des réponses libres, en dehors de l'éventail proposée, comme dans une question ouverte. Pour ce qui nous concerne, nous avons optée pour des questions ouvertes.

35JAVEAU, C., *Les enquêtes par questionnaires*, Bibliothèques de Bordeaux, Bruxelles, 1982, p28
36 MUCCHIELLI, op.cit p13

II.1.2. Méthode documentaire

Un traivail pareil ne peut se faire sans consulter les ouvrages qui seront à notre disposition, ces derniers nous aideraient alors à confronter les résultats escomptés qui seront issus de nos investigations sur le terrain.

II.1.3. sources orales

C'est un type dont nous allons nous servir sous forme de dialogue auprès des supposés dépositaires d'informations relatives à la pratique d'investiture.

Dans les propos de NTABONA, il est bien évident que la société burundaise est d'oralité. Voici comment il conçoit cette dernière :

Le Burundi est une société d'oralité en dépit de l'émergence en gestation des sources écrites. NTABONA est éloquent sur ce sujet :

« Les informateurs jouent le rôle des livres vivants quand il est question d'une enquête orale »[37].

Quant aux critères DE KETELE :

« La population doit être soigneusement déterminée par une sélectionprécise de personne bien déterminée en fonction de l'objectif à atteindre »[38].

II.2.Description des circonstances de collecte

Le corpus répond à quelques caractères :

- La représentativité : le corpus n'est que partiellement la représentativité au lieu de la totalité.
- L'exhaustivité : il est à concevoir comme l'adéquation du modèle à construire à la totalité de ses éléments implicites contenus dans le corpus.
- L'homogénéité du corpus concerne des corpus collectifs d'un ensemble des conditions non linguistique d'un paramètre de situation relatifs aux variations saisissables soit au niveau du volume de la communication.

37 NTABONA, A. Formation à la recherche de la vérité, pré-requis pour une démarche fiable vers l'acceptation mutuelle. Proposition d'une méthodologie adaptée à la civilisation d'oralité. In Au Cœur de l'Afrique, Tome LXIV, N° 31, Bujumbura, Janvier-Avril, 1996, p28.

38DE KETELE J. M, *Méthodologie du recueil d'information*, édition De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1993, p.87.

II.2.1. Univers d'enquête

Concernant l'univers d'enquête, RONGERE[39] en dit ce qui suit :

« On appelle univers ou population, le nombre total des unités ou des individus qui peuvent appartenir dans le champs de l'enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon ».

A propos de notre enquête relative à notre travail, il a été question des anciens notables dont 20 d'entre eux ont été interrogés qui ont été choisis en fonction des critères mentionnés au départ.

Cependant, notre enquête a couvert la commune *Mpanda* à la recherche des anciens notables investis de la colline *Gahwazi* I, une des quinze collines de cette commune, plus précisément sur la sous-colline *Mugaruro*, se trouvant tout près du chef-lieu de la commune Mpanda, l'une des communes de la province de Bubanza. Ce n'est pas inconséquemment que ledit endroit ait été de notre prédilection mais surtout par le fait que s'y trouvent des gens en majorité provenant des régions où abondent les rites de l'investiture de Bashingantahe notamment*Mwaro* et *Muramvya*.

II.2.2. Déroulement et terrain de l'enquête

A. Echantillonnage

Parlant des facteurs déterminant le choix d'un échantillon, MUCCHELLI affirme[40]:

« C'est en fonction des besoins de l'enquête et ses contraintes (le temps, le budget, le nombre d'enquêteurs, la surface de l'enquête que le promoteur d'un sondage choisira sa méthode d'échantillonnage.

Quant à nous, nous avons préféré de nous enquérir auprès des anciens notables les plus fameux de notre commune parmi lesquels se trouve leur chef KINYWAWAZI. Les critères d'ancienneté à cette institution et celui de l'âge ont été privilégiés pour le choix.

39RONGERE, P., *Méthodes de sciences sociales*, tome2, Dalloz, 1946, p19
40MUCCHIELLI, *op.cit* p.48

B. Enquête proprement dite :

1°) Entretien de groupe

L'entretien de groupe consiste à réunir, autour d'un animateur, un ensemble de personnes pour les amener à interagir. Cette technique repose sur la théorie de la dynamique des groupes restreints de Lewin (…). Les entretiens de groupe sont utiles pour susciter des idées ou hypothèses, affiner un diagnostic ou une définition d'un problème, explorer des opinions, attitudes, perceptions ou représentations.

Dans une même recherche, il peut être bénéfique d'utiliser plusieurs types d'entretiens : L'entretien individuel non directif et l'entretien individuel semi-directif.

2º) Entretiens individuels non directif puis semi- directifs

Les premiers, peu structurés, permettent de rechercher, de l'affiner et de la stabiliser. Puis des entretiens semi-directifs plus structurés servent à constituer un corpus de connaissance sur un thème précis. Cette séquence peut éventuellement être mise en œuvre dans un même entretien. On parle alors d' « entretien mixte ». Le répondant s'exprime librement pendant trente ousoixante minutes puis l'enquêteur utilise le guide d'entretien pour aborder les thèmes évoqués spontanément.

3º) Entretien individuels semi-directifs

Après une brèvedurée de présentation, nous avons dû entrer dans le bain du sujet où il a été question d'abord de leur demander ce qu'ils entendent par les Bashingantahe, leur rôle dans la société burundaise surtout traditionnelle. Ensuite, nous avons demandé de nous relater un peu l'origine de cette institution rapport à « *Umwămi yîba inyabutōngo zāSámăndari* », signifiant *«un roi volant les légumes de SAMANDARI»* afin de les amener au sujet de conversation.

Après avoir raconté cette version, nous sommes dès lors entrés dans l'entretien proprement dit qui cadre avec le travail. C'est làqu'ils ont décrit l'investiture. Muni d'un guide d'entretien, nous leur avons posé les questions relatives à notre travail. Tous les textes de la conversation étaient écrits sur papiers en langue de l'enquêté et de l'enqueteur.

Conséquemment, comme nos enquêtés parlent la langue nationale(le Kirundi), il a été pertinent de procéder par une traduction en français.

II.2.3. Questionnaire d'enquête

Les facteurs motivationnels d'éligibilité d'un candidat-notable devaient être balancés sérieusement car la population attendait de lui qu'il allait assumer des fonctions importantes sur pas mal d'aspects ,y compris la capacité de la maîtrise d'une parole étant donné que ceux qui tranchent les différends sont toujours devant un public doté de différents capacités en incluant la maîtrise de laparole eu égard à l'importance qu'elle présente selon la tradition burundaise, raison pour laquelle notre questionnaire focalise son attention sur les aspects stylistiques comme rapporté ci-bas:

Guide d'entretien

Kirundi	Traduction en Français
Ni kukí abarŭndi bakorêsha impínyānyuro z'îmvúgo (nk'îmvúgo ndēnzarugero, imyĭbutsa, cânké imvúgo ngereranyo) ? Akarorero : uramize akabuye k'ábagabo (mu kwâtira) cânké wahora wîba, gēnda ubiréke.	Pourquoi les Burundais emploient des procédés stylistiques comme : l'hyperbole, les proverbes, la comparaison ? Exemple : tu avales un petit caillou des hommes virils en investissant ou encore tu volais, que tu ne le fasses plus.
Ni akâhe kamaro Abashîngantăhe na bó babóna mw'īkórēshwa ry'ĭzo mpínyānyuro z'îmvúgo ahó bōdudúriyéko ?	Quelle était l'importance que voient les notables pour ce qui est de l'emploi des procédés stylistiques ou du langage figuré ?
Bă̆bigēnza gúte ? Ni igikí kibafásha gukórēsha iyo mvúgo ?	Comment procèdent-ils ? Sur quelle base s'appuient-ils quant à l'emploi de ce langage « figuré » ?
Ni kukí badakorêsha imvúgo imenyêrewe cāne ?	Pourquoi ne se servent pas d'un langage courant ?
Ni kukí urūnganwe rw'ŭbu rudákūndá gukórēsha imvúgo zifobétse ugéreranije n'âbó hā mbere ?	Pourquoi la génération actuelle n'emploie pas souvent le langage figuré comme ceux d'autrefois ?
Ni iyîhé micó n'ímigēnzo ijānyé n'ûkwatira n'ákamaro kâ yo?	Quels sont les cultures et mœurs relatifs à l'investiture et quelle en est l'importance ?

Bisūnga ibikí mu kwĕmeza ko nāká yōkwātírwa ?	Sur quels critères se base-t-on pour confirmer l'éligibilité d'un candidat-notable ?

Ce questionnaire a été soumis à vingt enquêtés selon les critères prédéfinis. Ces critères sont les suivants : l'âge (compris entre vingt cinq ans et cent ans), avoir été investi à l'institution des Bashingantahe, avoir participé à la séance de l'investiture et le sexe (ici le sexe masculin a été privilégié étant donné que les femmes n'étaient pas admises à cette institution).

II.3. Etapes et grands moments du rituel d'investiture

Ces étapes visent aussi bien les étapes d'apprentissage que celles d'observation par l'entourage.Joseph BIGIRUMWAMI[41] propose quelques définitions selon l'étape déjà atteinte:

- *Umukūngu w'ínyuma* : Jeune marié en qui on a percé des qualités vertueuses, c'était le rang le plus le plus éloignéde celui d'un notable.
- *Umukūngu w'ímbere* (aspirant) voir à la page 23 : il a franchi des moments d'être leader parmi ses paires. Il est notamment choisi lors des fêtes pour distribuer équitablement la bière à cette jeunesse dans laquelle il fait partie intégrante. Quand un problème surgit comme une lamentation de la part de ceux qui auraient été lésés pendant la distribution, les notables devaient vérifier eu égard à son statut *d'umukūngu w'ímbere*.
  A partir des étapes, le parrain du garçon*« umuhētsi* » peut demander la faveur pour lui d'être nommé*umushîngantăhe*. On le nommait de suite « *isāngo rigába urw ā ruka* », donc « le javelot pointu qui gouverne le jeune en Français.
- *Umunyamutamana ou umunyāmpaya* : C'est le moment où la requête du père est acceptée. Le futur investi reçoit un parrain qui le guide dans cette période de stage. Cependant, il peut assister à la délibération des procès ou partage la bière avec ses aînés mais il ne lui était pas permis de toucher l'intăhe.
- Un notable : Il n'est notable qu'une fois il peut procéder aux délibérations et toucher le bâtondénommé « *intăhe* » en kirundi.
- Un notable rassis et fort respecté : à ce moment, il est dénommé « *igicocóro* » et il peut être délégué des autres notables pour procéder au rituel d'investiture des bashîngantăhe.

41 BIGIRUMWAMI, J. *Les facteurs motivationnels à l'institution des Bashingqntahe* in l'institution de Bashinganta au Burundi, Etude pluridisciplinaire, Bujumbura, Octobre 1999, p.34

En outre, le conseil national des *Bashîngantăhe (notables)* indique qu'une personne impudique et malhonnête, malintentionné ne peut prétendre prêcher la pudeur si ce n'est de l'hypocrisie, car quiconque veut être introduit au sein de cette institution doit éviter ce qui suit :

- *Ubusúma* (le vol);
- *Kwônōna abâna*, abĭgeme n'ábakényezi, ukugōka, ubuhŭmbu n'úgusāmbūra ingo (violer les enfants, les filles et les femmes, violer sa fille, débauche;
- *Ukutávuga ukúri: ugukwîza ibihūha*, *kubá isûra y'íbinyóma* (mentir: divulguer les rumeurs, faux témoignages);
- *Kuryá cânké gutanga ibituríre* (être corrompu);
- *Ugusînda* (mener des bagarres);
- *Kugēndera umutíma w'ámacâkubíri* (être extrémiste ou divisionniste);
- *Uguhûngabanya umutêkāno* (déstabiliser la sécurité);
- *Kubá imborérwa* (être ivrogne);
- *Gutêranya abāntu n'ábăndi* (être d'un esprit divisionniste);
- *Kubâna nâbi no gutôngana mu rúgo* (faire mauvais ménage);
- *Gukûnda inda* (être avare) ;
- *Guhárika* (être polygame) ;
- *Ubwĭshīme bwēnyúje* (la vanité exagérée) ;
- *Kwĕmera ibíntāzi* (la sorcellerie) ;
- *Gutânga ishano* (empoisonner les gens) ;
- *Ubunebwe* (le fainéantisme) ;
- *Ishávu rirērire n'ínzigo y'ákazîkīra* (la colère très vive mêlée de la haine qui s'éternise).en plus de ces atributs. NTAHOKAJA[42] y ajoute d'autres :
  « -Un notable ne crie pas si on l'a blessé tant au moral qu'au phyisique;
- *Il ne se querelle pas* ;
- *Il refuse d'être confronté à qui dit du mal de lui*;
- *Lui-même ne médit jamais*;
- *Il ne renie pas la parole qu'il a dite*;
- *Il ne ment pas* ;
- *Il reste correct dans la colère*;
- *Ce qu'il possède, il le partage avec les autres, etc… »*

II.4. Les principaux acteurs dans les cérémonies d'investiture

Joseph BIGIRUMWAMI énumère ces acteurs[43]:

1.Le candidat : C'est celui qui s'attend à l'investiture, qui va être potentiellement un notable.

42 NGORWANUBUSA, J., L'institution des Bashingantahe et le bel Idéal universel de l'honnête homme dans NSABIMANA Tharcise (Ed.) *Relecture des écrits sur le Burundi, Nouvelles perspectives de recherche. Mélange, offert, à* J. Baptiste NTAHOKAJA, UB, Bujumbura, 1994, pp.51-68

43 BIGIRUMWAMI, J. « *Les facteurs motivationnels à l'institution des Bashingqntahe* « in NTAHOMBAYE, P. (dir.) *L'institution de Bashingantahe au Burundi. Etude pluridisciplinaire*, UB, Bujumbura, 1999, p. 34

2.Le parrain (*umuhētsi, gihēka, kivyâra*) : Il avait pour rôle de préparer conséquemment le candidat, de lui prodiguer constamment des conseils, c'est lui qui demande auprès des notables la faveur, l'agrément de sa candidature au sein de cette institution ;

3.Le père du candidat,

4.Le délégué des notables investisseurs ;

5.Le délégué du chef ou du sous-chef ;

6.Le délégué de *« la population non investie »* (*Abakūngu*) : C'est lui qui donne ou pas l'accord à la demande d'agrément des notables si le candidat est réellement digne au nom de la population ;

7. La femme du candidat ;

8. La population.

Un discours de circonstance est prononcé, après quoi le parrain demande aux notables d'agréer son candidat.Le délégue des notables interroge le parrain et demande si le candidat est réellement digne.L'on consulte ensuite la population pour qu'elle agrée comme son leader moral.L'accord est donné par le délégué de la population.Après on lui donne le bâton de la sagesse et il en ffrappe le sol pour susciter la sagesse des ancêtres.Le délégué des notables l'oint ensuite le kaolin blanc,signe de la bénédiction divine.Cette pratique d'onction est vite disparu avec l'avenement de la colonisation et de l'évangélisation.

Narúgo năwe

Intăhe ntituyihăye umugabo wāwe gusa

Kuva uyu mŭnsi wewé uhanûre abăndi ba Inárugo

"Et vous, sa digne épouse,

La baguette de la sagesse nous ne la donnons pas seulement à votre mari.

Désormais vous devenez aussi mushîngantăhe.Désormais vous exercerez le ministère du conseil parmi les autres femmes.

Il apparait clairement que l'investiture revenait au couple

Rappelons qu'au début des cérémonies, l'on sert de la boisson à tous ceux qui sont présent en respectant la hiérarchie comme suit :

- Les notables ;
- Les hommes mariés mais non encore investis ;
- Les femmes des notables et des non notables ;
- Les jeunes.

II.5. Les missions et les engagements d'un investi Umushingantahe

Les missions et les engagements d'un Umushingantahe investi sont les suivants :

- Intervenir rapidement en cas de demande d'un secours,
- Militer pour la vérité ;
- Garder l'impartialité devant tout le monde, grand comme petit, riche comme pauvre ;
- Défendre les intérêts des opprimés (veufs et orphelins, etc.) ;
- Secourir les personnes nécessiteuses à tout moment ;
- Réconcilier les personnes en conflit ;
- Garder le secret.

Sur ce dernier point, il ya lieu d'évoquer l'histoire de *« Gahǎnga wǐshwe n'îkí? »* qui montre les retombés fâcheuses que peut risquer de traverser éventuellement une personne moins discrète.

II.6. Cérémonies d'investiture « ukwâtira »

D'après RODEGEM, *« ukwâtirwa »* signifie « être investi, être initié ». Il s'agit en fait d'un rituel qui confirmait quel'homme investi est revêtu d'une autorité de trancher les palabres et de réconcilier les gens en conflit. Comme signalé précédemment, les cérémonies d'ukwatira étaient relativement différentes selon qu'elles avaient lieu au domicile du candidat ou à la cour.Ainsi, deux cas pouvaient se présenter :

Le premier était l'investiture au domicile qu'on appelait « ukwôza ubwâto bwā sé » ou, littéralement, « laver l'auge de son père » ;

Le deuxième est l'investiture à la cour.

II.7.Différents aspects d'investiture

En effet, il y avait plusieurs façons d'interpréter ces cas d'investiture. Il s'agissait d'une multiplicitéqui témoigne d'une inégalité sociale qui se retrouve dans toutes les sociétés du monde. Les différentes façons d'interprétation les plus connues sont les suivantes :

- Lorsqu'un notable mourait, son fils accédait par héritage à toutes les fonctions que le défunt exerçait, ce qu'on appelait « ukwôza ubwâto bwā sé » Littéralement « laver l'auge de son père. On offrait en effet quelques bières aux notables le jour de la levée de deuil et on devenait umushingantahe à part entière. Cela n'était pas un fait commun à tout le monde mais plutôt un phénomène réservé aux célèbres notables qui exerçaient des fonctions importantes.
  Partant du fait qu'un notable pouvait être remplacé ipso facto par son fils le jour de la levée de deuil, nous pouvons affirmer qu'il s'agit là d'un prétexte pour les autres Bashingantahe pour s'assurer de la libation que leur réservait la famille du défunt ;
- Lorsqu'on était nommé sous chef, on devenait d'office président du tribunal de la sous chefferie parce qu'on ne pouvait plus trancher les palabres sans être investi Umushingantahe ;
- Le Mwami ou le Muganwa pouvait également choisir et investir d'office quelques favoris de leur cour. Personne ne pouvait s'opposer à la décision du chef. C'est ce qu'on appelle *« kwâtira impaga »*. Le Mwami investissait qui et quand il voulait sans se fier aux conditions exigées. Il ne faisait qu'informer le chef du ressort du candidat. Le Muganwa ne faisait que transmettre la décision royale à la population par le biais des Batware. Le fait que le Mwami ou les Baganwa pouvaient investir leurs favoris nous donne l'impression que les bonnes relations entretenues avec les chefs permettaient à certaines gens d'accéder au rang des Bashingantahe sans problèmes.

II.8.LE CORPUS

Discours d'investiture:

Texte 1: Discours du parrain

1. Bashîngantăhe	*Messieurs*
2. Bapfâsóni	*Mesdames*
3. Năмwe rwăruka	*Jeunesse*
4. Tugiré amahóro	*Que vive la paix*
5. Nk'ûkó musānzwé mubīzi	*Comme vous le savez déjà*
6. Nari nîbūngēnze	*J'étais enceinte*
7. Uyu Karŏri ari háno mwăramŭmpāyé Ngo ndamurére	*Charles ici présent, vous me l'avez confié pour l'éduquer*
8. Yarabasávye umuhângo	*Il vous a demandé la promesse*
9. Yaráwurônse	*Il l'a eue*
10. Nôné Bashîngantăhe	*Ainsi chers notables*
11. Ntakiri umwâna yōvyĭvugira	*Il n'est point enfant*
12. Tugiré amahóro	*Ayons la paix*

Texte 2: Ijāmbo ry'úwătirwa : Discours du candidat-notable

13. *Bashîngantăhe*	Messieurs
14. Bapfâsóni :	*Mesdames*
15. Namwêbwé mukorániye ngăha :	*Auguste assemblée*
16. Tugiré amahóro :	*Que vive la paix*
17.*Mwēbwé baryângo* :	*Chère famille*
18. Mwăranyĭhwēje :	*Vous m'avez observé*
19. Murāngomwa :	*Vous m'avez préféré*
20. Ni uko iyo ní ingīngo :	*Telle est la parole*
21. Muca murānja imbere :	*Vous m'avez guidé*
22. *Mūnshikira ku bănkurira :*	*Vous vous êtes dirigés vers mes supérieurs en ma faveur*
23. Na bó baranyîhwêza :	*Ils m'ont aussi observé*
24. Nk'ûkó mwăngomwe :	*Comme vous m'avez apprécié*
25. Baca barāngomwa :	*Ils me préférèrent eux aussi*
26. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne :	*Que la parole soit concrétisée*
27. Kobōntĕra itêka ritērwá abashîngantăhe :	*Que je sois rehaussé d'un honneur comme celui des notables*
28. Bacabarămpa isāngo :	*Ils m'ont ainsi donné rendez-vous*
29. Ry'âhó bazômpêra umushikíriza :	Où ils me donneront un délégué
30. Ni uko bakûnzi báhire :	Ainsi frères et soeurs
31. Nōné ryâ sāngo mwampa rirageze :	La date promise est arrivée
32.Urwârwa mwăntumyé ng'ūru :	La bière demandée, la voici
33. Murushikîre rēro :	Prenez-la, buvez-la
34. Murúnywe nêza :	Buvez-la à l'aise
35. Muvyūké nêza :	Sentez-vous à l'aise
36. Urwo rwârwa ni urwó gucá ibicâniro	C'est une bière autour de laquelle nous allons dialoguer

37. Murūmva ijāmbo :	Entendez la parole
38. Máze rēro :	Par la suite
39. Muháve mûntēra itêka :	J'attends de vous l'honneur
40. Ritērwa abashîngantăhe:	Celui dont jouissent les notables
41. *Incúti n'úmuryāngo bákoranye :*	Familles et parentés tous réunis
42. *Ni mugire amahóro :*	Ayez la paix

Texte 3: Le discours du parrain

Avant, pendant et après l'investiture, l'aspirant notable se conduit en enfant à l'égard du parrain. Il lui doit une obéissance sans pareil pour ne pas le faire déshonorer. Tels sont les propos du parrain, soumis en langage, il présente son enfant en justifiant la maturité de ce dernier comme suit :

43. Bashîngantăhe	Messieurs les notables
44. Bapfâsóni	Mesdames
45. Nămwe mwëse mukorániye ngăha	Auguste assemblée
46. Tugiré amahóro.	Que Vive la paix.
47. Nk'ûkó muvyŭmvīse	Comme vous venez de l'entendre
48. Uyu mushîngantăhe Karori	Ce Monsieur Charles
49. Abashikírije	Qu'il vous présente
50. Umuryāngo warámwĭhwēje	La famille a observé
51. Ubushîngantăhe n'úbukérebutsi	Sa personnalité probe et sa bravoure
52. Uca uramugomwa	le préféra
53. Uca uramushikiriza abashîngantăhe	Ainsi le présenta aux notables
54. Ko akwīyé ibānga	Attestant qu'il mérite cette responsabilité
55. Ibānga ry'úbushîngantăhe	Responsabilité d'être un notable
56. Ni kokó iryo rikaba ijāmbo	Certainement, telle est la parole
57. Mucá muramûmpa bashîngantăhe	Vous me l'avez confié
58. Ngondamushikírizeabashîngantăhe b'ímbere	Pour que je le présente les notables en Promesse immanente
59. Ni uko iryo rikaba ijāmbo	Telle est la parole
60. Băramugênzūye	Ils l'ont observé
61. Nōné inda natwâye ndabashikirije icăvūyemwo	Ainsi, je vous présente ce qui en est sorti de la grossesse que j'ai portée
62. Ng'ūyó umwâna ndamúvyāye	Voilà l'enfant, je l'engendre aujourd'hui
63. Ndabêretse ikibōndo	Je vous présente mon cher enfant
64. Năwe mwănānje, ndagushikirije ibānga wasávye	Et toi, mon fils, je te fais parvenir à la charge totalisante que tu as demandée
65. Mūnderére mwīrérere	Eduquez-le moi, vous l'aurez fait pour vous-même »
66. Murāmfasha kumurera :	Aidez-moi à l'éduquer

67. MureréreUburŭndi, umwâna si uwŭmwe	Eduquez-le pour le Burundi ; l'enfant est pour tous

Texte 4 : Le discours du délégué des notables

68. Bashîngantăhe	Messieurs
69. Bapfâsóni	Mesdames
70. Rwăruka *mukoraniye hano*	Jeunesse Ici présents
71. Tugiré amahóro	Que vive la paix.
72. Ni ukurí turashīmye amajāmbo twūmvîse	Nous vous remercions franchement Pour la parole que vous nous avez proférée
73. Kóko Karŏri twărakwĭhwēje	Certainement, Monsieur Charles, nous
74. Dusānga urakwîye ubushîngantăhe	t'avons observé et nous avons conclu que tu mérite d'êire notable
75. Wahora mumutamana w'ábagabo	Tu étais sous la promesse
76. Nōné turakwâtiye izûba ríva	Nous t'investissons en pleine journée
77. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
78. Ubu uramize akabuye k'ábagabo	Tu viens d'avaler le caillou des notables
79. Uwamíze ntābá agicīra	Celui qui a avalé ne crache point
80.Urabâye umugabo wa sê bagabo	Tu deviens homme père des hommes
81. Ni uko iyo nâma itūngâne	Que l'assentiment soit concrétisé
82. Akīra iyi ntâhe	Que tu reçoives la baguette sapientielle
83. Urabâye umushîngantăhe mu băndi	Tu deviens un notable parmi d'autres
84. Ugasānga ahó batāse uratātūra	Si tu rencontres ceux qui se battent, réconcilie-les
85. Ukaba wáhora utêranya	Si tu semais des querelles
86. Gēnda ubihébe	Que tu ne le fasses point
87. Ukaba wáhora ubêsha	Si tu mentais
88. Gēnda ubihébe	Il faut désormais t'en méfier
89. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrétisée
90. Ugasānga impéne zôna	Si tu rencontres les chèvres endommager les champs
91. Uragarura	Chasse-les
92. Ugasānga inka zirwāna	Si tu rencontres les vaches qui se battent

93. Urabānguranya	Que tu détaches l'une de l'autre
94. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
95. Ejó hakagira uwugúsīndira	Si demain quelqu'un t'agresse
96. Ntŭmusubize	Ne lui réplique pas
97. Urataka abăndi bagabo	Que tu fasses recours aux autres
98. Ukabona ubírēnzeko	Au cas où tu le transgresserais
99. Uzōba ubátukīshije	Tu les auras déshonorés
100. Bazōguca inzóga z'ábarĕngwa	Tu donneras une bière en guise d'amande
101. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
102. Wēmeye ibānga rikoméye	Tu acceptes une lourde responsabilité
103. Ubu uratsînze ubúto	Tu triomphes la jeunesse
104. Ugīye kuba incâbwênge	Tu vas être sage
105. Uzōcīsha ahó ukurí kúri	Tu ne passeras outre la vérité
106. Ugīye kuba umucâmănza	Tu vas être un juge
107. Atarí umucāngero	Non pas un salarié
108. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
109. Ntŭze uté ururími	Sois maître de ta langue
110. Ntŭze uhāndwé ku rurími	Ne sois pas épiné sur la langue
111. Ikirēnge kíriho	A l'instar des pieds
112. Uratsīnda ishávu	Que tu te ressaisisses de la colère
113. Uratsīnda ubwôba	Tu devras vaincre la peur
114. Ni uko iyo nâma itūngâne	Telle est l'entente
115. Bitēreyéko	Par ailleurs
116. Ntŭze uvugíre umuvŭmbi kumuvūmba	Ne sois pas corrompu en tranchant les litiges
117. Ntŭze uryé umunwa	N'hésite pas de dire la vérité
118. Umugabo amira intóre ntamíra ijāmbo	Un homme avale un morceau de pâte mais non pas la parole
119. Ntŭze ucé iryā ngôndagōnde	Ne tranche pas injustement
120. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
121. Urarwānira intâno	Il te faudra lutter pour les délaissés
122. Urakiranire abakéne	Il te faudra lutter pour les démunis et les pauvres
123. Urarwānira abapfâkazi	Il te faudra lutter pour les veuves
124. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Telle est la parole
125. Ntîríwe ndarāndīra rēro	Sans trop discourir
126.Kuva ubu mu munwa wāwe	Dès lors, que dans ta bouche
127. Hatāshe ukúri	Rentre la vérité
128. Ugīye kubá Sêbarŭndi	Tu vas devenir le père des Burundais
129. Tugíre amahóro	Que vive la paix.
130. Twăramugênzūye	Nous l'avons surveillé
131. Twăramwĭhwēje	Nous l'avons observé soigneusement
132. Uwushâka aserúke avugé amahínyu abóna	Quiconque a à dire concernant les défauts

tumenyé ukó tubigíra	qu'il connaît de lui, qu'il le dise
133. Nitwāboná ingéne biméze turagútēra itêka	Quand nous aurons déjà analysé la candidature, nous ne manquerons pas à te faire cet honneur
134. Tugíre amahóro	Que vive la paix.
135. Ahó umugabo acīyé ni hó acīrá urubănza	Partout où un notable passe il doit être capable de trancher des parables.
136. Ntŭrēngāné ibitŭngwa vyôna ngo ureké kubigarura !	Ne passe pas à côté des bêtes qui broutent les champs sans les empêcher !
137. Ntŭzé ubázwe ngo wānké kwīshura !	Si l'on recourt à toi, ne refuse pas !
138. Ikizôbagôra murakimutūra	Pour tout ce qui vous sera difficile allez vers lui.
139. Ahó azôbatúma muramugāmburukira	Là où il vous enverra, obéissez-lui.
140. Icó azôbatúma muragikora	Ce qu'il vous recommandera, veuillez le faire.

Texte 5 : La réplique du nouveau notable

141. Sinzôdóhōka kw'ībānga ry'úbushîngantăhe	Je ne trahirai jamais le devoir que je partage avec les notables
142. Uwó bizôgôra aranyītūra, nzōmwītaba ijoro n'úmutâga	Quiconque sera en difficulté, qu'il vienne à moi, je me rendrai disponible nuit et jour pour lui.

Texte 6 : Ijāmbo ry'úmuhētsi (parole du parrain)

143. Bashîngantăhe	Messieurs les notables
144. Bapfâsóni	Mesdames
145. Nămwe mwëse mukorániye ngăha	Auguste assemblée
146. Tugiré amahóro.	Que Vive la paix.
147. Nk'ûkó muvyŭmvīse	Comme vous venez de l'entendre
148. Uyu mushîngantăhe Karori	Ce Monsieur Charles
149. Abashikírije	Qu'il vous présente
150. Umuryāngo warámwĭhwēje	La famille a observé
151. Ubushîngantăhe n'úbukérebutsi	Sa personnalité probe et sa bravoure

152. Uca uramugomwa	le préféra
153. Uca uramushikiriza abashîngantăhe	Ainsile présenta aux notables
154. Ko akwīyé ibānga	Attestant qu'il mérite cette responsabilité
155. Ibānga ry'úbushîngantăhe	Responsabilité d'être un notable
156. Ni kokó iryo rikaba ijāmbo	Certainement, telle est la parole
157. Mucá muramûmpa bashîngantăhe	Vous me l'avez confié
158. Ngo ndamushikírize abashîngantăhe b'ímbere	Pour que je le présente les notables en Promesse immanente
159. Ni uko iryo rikaba ijāmbo	Telle est la parole
160. Bărамugênzūye	Ils l'ont observé
161. Baramugomwa	L'ont préféré
162. Babona kó akwīye kóko	Ont remarqué qu'il mérite
163. Ibānga ry'úbushîngantăhe	La responsabilité d'être un notable
164. Murûmva iryo jāmbo	Vous avez bien reçu le message
165. Baca barăntuma	Ils m'ont envoyé
166. Kó yōtegûra urwârwa	Lui dire qu'il prépare de la bière
167. Ngo bamushikírizé ibānga	Afin cette responsabilité lui soit confiée
168. Incúti n'ábaryāngo bári ngăha	Au vu de toutes les familles et les parentés
169. Ngo bamukŭze ubwătsi	Pour qu'ils l'aident à exprimer sa gratitude
170. Ni uko iyo nâma itūngâne	Telle est l'entente
171. Nōne ga bashîngantăhe	Ainsi chers notables
172. Mumushikírize ryâ têka	Que vous lui accordiez cette responsabilité
173. Mwămwēmerera	Que vous lui aviez promise
174. Imvāmakūngu zíkoranye	En pleine assemblée
175. Bamukŭze ubwătsi	Afin qu'elle l'aide à exprimer sa gratitude
176. Tugiré amahóro.	Que Vive la paix.

Texte 7 : Ijāmbo ry'úmushikíriza mukúru (Le discours du représentant des notables)

Kirundi	**Traduction en Français**
177. Bashîngantăhe	Messieurs
178. Bapfâsóni	Mesdames
179. Rwăruka	Jeunesse
180. Tugiré amahóro.	QueVive la paix.
181. Ni ukurí turashīmye amajāmbo twūmvîse	Nous vous remercions franchement pour la parole que vous nous avez proférée
182. Kóko Karŏri twărakwĭhwēje	Certainement, Monsieur Charles, nous t'avons observé
183. Dusānga urakwîye ubushîngantăhe	Nous avons conclu que tu mérite d'être un notable
184. Wahora mumutamana w'ábagabo	Tu étais sous la promesse
185. Nōné turakwâtiye izûba ríva	Nous t'investissons en pleine journée
186. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole

187. Ubu uramize akabuye k'ábagabo	Tu viens d'avaler le caillou des notables
188. Uwamíze ntābá agicīra	Celui qui a avalé ne crache point
189.Urabâye umugabo wa sê bagabo	Tu deviens homme père des hommes
190. Ni uko iyo nâma itūngâne	Que l'assentiment soit concétisé
191. Akīra iyi ntâhe	Que tu reçoives la baguette sapientielle
192. Urabâye umushîngantăhe mu băndi	Tu deviens un notable parmi d'autres
193. Ugasānga ahó batāse uratātūra	Si tu rencontres ceux qui se battent, réconcilie-les
194. Ukaba wáhora utêranya	Si tu semais des querelles
195. Gēnda ubihébe	Que tu ne le fasses point
196. Ukaba wáhora ubêsha	Si tu mentais
197. Gēnda ubihébe	Ne mens point
198. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrétisé
199. Ugasānga impéne zôna	Si tu rencontres les chèvres endommager les champs
200. Uragarura	Chasse-les
201. Ugasānga inka zirwāna	Si tu rencontres les vaches qui se battent
202. Urabānguranya	Que tu détaches l'une de l'autre
203. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
204. Ejó hakagira uwugúsīndira	Si demain quelqu'un t'agresse
205. Ntŭmusubize	Ne lui réplique pas
206. Urataka abăndi bagabo	Que tu fasses recours aux autres
207. Ukabona ubírēnzeko	Au cas où tu le transgresserais
208. Uzōba ubátukīshije	Tu les auras déshonorés
209. Bazōguca inzóga z'ábarĕngwa	Tu donneras une bière en guise d'amande
210. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
211. Wēmeye ibānga rikoméye	Tu acceptes une lourde responsabilité
212. Ubu uratsînze ubúto	Tu triomphes la jeunesse
213. Ugīye kuba incâbwênge	Tu vas être sage
214. Uzōcīsha ahó ukurí kúri	Tu ne passeras outre la vérité
215. Ugīye kuba umucâmănza	Tu vas être un juge
216. Atarí umucāngero	Non pas un mercenaire
217. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
218. Ntŭze uté ururími	Sois maître de ta langue
219. Ntŭze uhāndwé ku rurími	Ne sois pas épiné sur la langue
220.Ikirēnge kíriho	A l'instar des pieds
221. Uratsīnda ishávu	Que tu te ressaisisses de la colère
222. Uratsīnda ubwôba	Tu devras vaincre la peur
223.Ni uko iyo nâma itūngâne	Telle est l'entente
224.Bitēreyéko	Par ailleurs
225.Ntŭze uvugíre umuvŭmbi kumuvūmba	Ne sois pas corrompu en tranchant les litiges
226.Ntŭze uryé umunwa	N'hésite pas de dire la vérité
227. Umugabo amira intóre ntamíra ijāmbo	Un homme avale un morceau de pâte

	mais non pas la parole
228.Ntŭze ucé iryā ngôndagōnde	Ne tranche pas injustement
229.Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
230. Urarwānira intâno	Il te faudra lutter pour les délaissés
231. Urakiranire abakéne	Il te faudra lutter pour les démunis et les pauvres
232. Urarwānira abapfâkazi	Il te faudra lutter pour les veuves
233.Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Telle est la parole
234.Ntîríwe ndarāndīra rēró	Sans trop discourir
235.Kuva ubu mumunwa wāwe	Dès lors, que dans ta bouche
236.Hatāshe ukúri	Rentre la vérité
237. Ugīye kubáSêbarŭndi	Tu vas devenir le père des Burundais
238. Tugíre amahóro.	Que vive la paix.

Texte 8 : Ijāmbo ryó gushīma (Parole de remerciements)

Kirundi	**Traduction en Français**
239.Bashîngantăhe	Messieurs
240.Bapfâsóni	Mesdames
241.Rwăruka	Jeunesse
242.Tugiré amahóro.	Vive la paix.
243.Máze kw'īzína ryó gushīma	En effet, en guise de remerciement
244.Jēwé ndashīmye	Moi, je remercie
245.Ndashīmiye mwēbwé	Je vous remercie
246.Abashîngantăhe	Les notables
247.Mutămbúkije uyu mwâna wānje	Qui faites avancer d'un pas mon enfant
248.Mumuhāye icûbahiro	Vous le gratifiez de l'honneur
249. C'ábashîngantăhe	Celui des notables
250.Ni uko iyo nâma itūngâne	Que l'assentiment soit concrétisé
251.Nōné rēró mushîngantăhe Karŏri	Et toi Monsieur Charles
252.Ndagúkēje cāne	Je te félicite infiniment
253. Ku bushîngantăhe urōnsé	Pour cette responsabilité d'être notable t'est confiée
254.Kurí uyu mŭnsi izûba ríva	En pleine journée
255. Urabugēndera nk'ûko bābikúbwīye	Que tu marches en conformité avec ce qui t'a été dit
256.Nătwe ku bitwêrekeye	Nous, pour ce qui nous concerne
257. Tuzōkwāma imbere yāwe	Nous t'éclairerons
258. Tukwĕreke umwônga uhūma n'úwudáhūmá	Nous te montrerons le chemin qui mène àla vérité etc celui qui ne l'est plus
259. Tugiré amahóro.	Que vive la paix.

Le Serment du candidat notable (indahiro y'úwătirwa)

Le sens du serment consiste à souhaiter le mal sur soi ou à accepter les répercussions éventuelles, fâcheuses soient-elles, pouvant découler d'un délit commis surtout immoral souvent de l'inceste pour ne pas avoir tenusa parole, ses engagements. Ce serment est, par exemple, articulé comme suit :

Jēwé Karŏri, túbifatanije n'úmuryāngo wānje wöse n'ábăndi bashîngantăhe, sinzôhémuka kw'ībānga ry'úbushîngantăhe (agaca akúbita inkoni hāsí). Nzōkwāma ndînganiriza abanyîtūye, abakúru n'ábato, uwó bizôgôra aranyītūra nzōmwītaba ijoro n'úmutâga, ntasávye ishīmwe, ntárāvyé mpĭnga yānje cânké inyúngu (agaca akúbita intăhe hāsi). Iryo bānga nzōrirāngūrana ubūntu n'úrupfâsóni, umwĕte n'úbwīra, impuhwe n'úbuvyêyi, ntûngāniriza böse (agaca akúbita intăhe hāsí). Nzōkwāma nkûnda igihúgu cānje, ndágikīngira abânsi kāndi mpagararira impfûvyi, abapfâkazi n'ábakéne (agaca akúbita intăhe hāsí). Ibānga ndaryêmeye,nínariména rirāmena inda (agaca akúbita intăhe hāsí). Twăravyŭmvīkanye n'úmupfâsóni wānje kāndi tuzōbirerēsha abâna bâcu (agaca akúbita intăhe hāsí).

Umupfâsóni wîwé agaca asúbiramwo ayo majāmbo.

Moi, Charles, ensemble avec ma famille ainsi que d'autres notables, je ne trahirais pas la responsabilité d'être notable (il frappe la baguette sapientielle sur le sol). Je serais au service de ceux qui s'adresseront à moi, grands comme petits, celui qui sera en difficulté qu'interpelle, je lui répondrais jour et nuit sans compter sur l'intérêt, de rétribution dans l'impartialité (il frappe encore la baguette sur le sol). Cette tâche, je l'accomplirais avec humanité et pudeur, entrain et zèle, pitié et affection parentale, servant tout le monde (il frappe toujours la baguette sapientielle sur le sol). J'aimerais mon pays, je lutterai contre ses ennemis en plaidant pour les orphelins, les veuves et les pauvres (en frappant la baguette sur le sol). La responsabilité, je l'accepte, quand je violerai mon serment, que j'en sois victime (il frappe la baguette sur le sol. Nous nous sommes concertés avec ma femme et nous éduquerons nos enfants dans cet idéal, (il frappe encore la baguette sur le sol).

Son épouse reprend la même parole en la récitant.

Aucours de l'investiture, pour renchérir l'importance attachée au secret, un des notables peut lever le doigt pour demander la parole et réciter ainsi ce parabole de *« Gahănga wĭshwe n'îki ? »*

Umŭnsi umwé hăbāye umugabo yaríko aratêmbēra ahūra n'agahănga gatēmbágara arakábaza ati : 'mběga wā gahănga wĭshwe n'îkí ? Na kó kati 'jěwe nĭshwe n'ûrw'ábagabo năwe uzōkwīcwa n'ákarími kāwe ».

: « Il était une fois, un homme se promenait et rencontra une tête d'un homme qui se roulait en cours de route.» L'homme demanda à la tête :

« Qu'est-ce qui t'a tué ? » Et la tête de répliquer : « Moi j'ai été tué par les affaires des hommes mais toi, tu seras victime de ta propre indiscrétion. » L'homme se précipita pour aller le divulguer à tout le monde qu'il a rencontré une tête qui parle. De retour, ils demandèrent à la tête de parler et celle-ci le refusa.

Après maintes et vaines reprises, on tua cet homme qui était accusé d'avoir menti. Juste après la mort de ce dernier, la tête s'écria en ces termes:

« Je te l'avais déjà dit que tu seras victime de ta propre langue ». Tout le monde s'étonna de cela. Le destinataire principal est précisément le nouvel investi mais également les participants à cette cérémonie devaient (ou doivent) être sensiblement touchés par le message et surtout les menteurs.

II.9. Les figures de style dégagées dans le corpus

La plupart de figures que nous avons tirées de notre corpus se rangent dans celles appelés macrostrurales des caractéristiques :[44]

-elles ne se repèrent pas automatiquement dans l'énoncé et ne présentent donc pas à la réception un caractère obligatoire pour l'acceptabilité sémantique de cet énoncés ;

-elles s'interprètent d'après le macrocontexte, c'est -à -dire en fonction du contexte au sens le plus large qui soit;

-elles ne sont pas isolable sur des éléments formels précis, ou si elles le sont,

Nous avons analysé les textes des discours transcrits, qui ont été recueillis auprès des informateurs en contact direct. Lesdits textes constituent des propositions données par l'échantillon des notables interrogés.

Rappelons que notre discours s'inscrit dans la catégorie du discours « allatifs », c'est- à- dire des discours ayant en commun d'être des paroles publiques.Par analyse stylistique, nous

44MOULINIE, G. *La stylistique*, 3ème édition corrigée, PUF, Paris, 1993, p. 114

dégageons du discours les figures de style de la manière suivante selon le sens voulu par celui qui prend tour à tour la parole:

Dans le contexte de l'investiture, le parrain apparaît comme garant de tous les délits éventuels que son enfant peut commettre. Bref, il accepte de lui prodiguer tous les conseils en rapport avec les bonnes pratiques des notables, de lui différencier le sacré du profane aux yeux de cette institution. La figure de style qui s'y trouve est toujours la métaphore car on a toujours considéré le candidat-notable comme un enfant, c'est l'élément de comparaison qui n'y apparaît pas.

Panier que les anciens notables offrent au nouvel investi ; un panier dans lequel se présente la vacuité si ce n'est le sens d'utilité rituelle. C'est l'affirmation de NTIRURAGUMA, un de nos informateurs.

Ushāka intăhe uyihé umwâna ? Intăhe est ici le symbole de la responsabilité que veulent confier les anciens notables au candidat matériellement symbolisé par la baguette sapientielle. Quant à *akabuye* (petit caillou) il est symbolisé par un petit panier que les anciens adressent au nouveau notable. *Umwâna* est selon la tradition burundaise, parfois pris comme irresponsable, à qui on ne doit pas confier des tâches nécéssitant une stricte rigueur ou précaution.

Au contraire, un homme n'est considéré comme pouvant répondre des ses actes qu'auteur au moment où il aura atteint l'âge de la majorité, c'est-à-dire à partir de dix-huit ans. Quelques expressions rundi expliquent les raisons de ne pas confier de telles tâches à l'enfant : *« inyūndo isigáranye umwâna ihōnda imisé»*, en français «un marteau gardé par l'enfant martelle le noix d'un palmier à l'huile». Ou encore *« inkwăre ivunitsé ihūran'ûmwâna »* qui signifie en français : « un perdric qui boite est cotoyé par l'enfant ».

Ce serait aussi la raison pour laquelle, pour mettre un enfant à sa place socialement, on dit: « *igitúgu kirakúra ntigisūmba izosi »* : «Les épaules grandissent mais ne dépassent jamais Le cou».
Or, le cou approche la tête. C'est, en d'autres termes, montrer que le cou est loin de la tête qui est l'élément moteur de tout le corps comme l'adulte (sage) sera toujours socialement considéré comme la référence chez l'enfant.

Bref, on voulait dire au parrain que son enfant mérite d'être bien observé pour ne pas prendre à la légère l'intahe que seuls les notables ont le pouvoir de détenir. C'est l'**hyperbole** car l'on exagère de l'absence de la maturité spirituelle du candidat.

Uwushâka aserúke avúge amahinyu abóna tumenye ukó tubigíra. C'est une démarche selon laquelle les notables veulent montrer à tout le public et en particulier aux autres futurs candidats que la promesse d'être investi n'est pas indélébile que même le jour d'investiture il peut râter l'opportunité d'être investi notable s'il s'est méconduit. C'est une pratique de ne pas abuser de leur autorité, de ne pas asseoir quiconque ils veulent sans consulter la population et les non investis y compris, laquelle population le notable est appelé à réconcilier.C'est la liberté d'expression que les notables offrent à la population

Ni twābóna ingéne biméze turagútēra itêka, c'est dire que cette baguette s'acquiert difficilement. Qu'elle s'acquiert par des étapes où aucune ne peut être brulée, mettre en exergue son importance. Selon la tradition burundaise, le donataire doit caracteriser une patience devant son patron. La baguette fait référence à un don très précieux pour lequel il faut afficher la patience.

C'est également une éducation de la part de nos anc *ê* tres de ne pas se précipiter affirme KINYWAWAZI, *« kěra ntā mwâna yǒtsa ikīntu mu mashíga abiri, bǎshāka amenyêrékwǐhāngāna, adáhūtágiza »*. Pour dire « autrefois, il était interdit à un enfant de griller dans deux fournaises de crainte d'observer chez l'enfant un comportement d'impatience. L'intahe (baguette) est comparé à l'honneur. C'est le **symbolisme** qui y circule.

Ni uko bakûnzi, c'est l'**hyperbole** car il éxagère en prenant tout le groupe entier pour « amis intimes», ce qui n'est pas vrai. Nous savons que la philosophie burundaise catégorise les relations d'amitié même au sein de la même famille. D'où les expressions de *« umuryāngo, umuryāngo ushíka, ibisânīrá ou encore kwǐyumvámwo sinon ukutîyumvámwo»* respectivement en français « la famille, la famille nucléaire, la famille élargie ou encore péférer beaucoup ou ne pas préférer du tout, si non détester».*Ni uko bakûnzi* est une manière de manipuler l'auditoire.

Nôné ryâ sāngo ni iri. Iri est la déictique pour réduire le degré spatio-temporel dans rya *(rya/ ri- a/) et iri (iri/ i- ri-i/).* Nous constatons toujours la répétition de ri-. C'est l'**allitération**. Le locuteur veut rappeler emphatiquement le rendez-vous à son auditeur.

En effet, nous analysons notre corpus fait de la parole du parrain, la parole du candidat, discours du délégué, la république nouveau notable, la parole du parrain, discours du représentant des notables, la parole du parrain

Texte 1*: Ijāmbo ry'úmuhētsi (la parole du parrain)*

1. Bashîngantăhe	*Messieurs*
2. Bapfâsóni	*Mesdames*
3. Năмwe rwăruka	*Jeunesse*
4. Tugiré amahóro	*Que vive la paix*
5. Nk'ûkó musānzwé mubīzi	*Comme vous le savez déjà*
6. Nari nîbūngēnze	*J'étais enceinte*

Kwĭbungēnga, c'est être enceinte

De cette proposition, nous tirons une **métaphore** car le candidat est considéré comme un enfant en devenir.Il rappelle au notable que le jour impatiemment attandu vient à point nommé et que même les notables en sont bien au courant.

7. Uyu Karŏri ari háno mwăramŭmpāyé Ngo ndamurére	*Charles ici présent, vous me l'avez confié pour l'éduquer*

Le parrain déclare que les notables lui avaient confié le candidat pour jouer le rôle d'éducateur et le candidat était alors sous l'encadrement de ce dernier.Le parrain veut justifier qu'il n'a pas défailli à sa mission d'éduquer son enfant en lui distinguant ce qui est accepté par les notables de ce qui est prohibé par l'institution des notables.*Ngo ndamurére :* ***métaphore***

8. Yarabasávye umuhângo	*Il vous a demandé la promesse*

En kirundi on dit « umuhângo ni ideni », « La promesse est une dette »

D'habitudec,celui pour qui on a promis doit voir un jour les fruits de la promesse, sinon

celui qui avait déclaré la promesse est par

la suite considéré comme un menteur avéré.

9. Yaráwurônse *Il l'a eue*

10. Nônê Bashîngantăhe *Ainsi chers notables*

11. Ntakiri umwâna yōvyĭvugira *Il n'est point enfant*

L'éducation burundaise prône qu'un enfant

ne doit pas dire, tête haute, ce qu'il veut

face aux adultes,mais lorsqu'il aura déjà

atteint la maturité,il s'exprime sans

s'apppuyer d'un autre qui le fait en guise

d'un porte-parole. Ntakiri umwâna :

métaphore

12. Tugiré amahóro *Ayons la paix*

CHAPITRE III : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS ET DES FIGURES DE STYLE DEGAGEES

III.1. Présentation de la méthode

Selon JAVEAU[45], l'enquête par questionnaire vise trois catégories de données comme il le ditci-après :

«Les enquêtes par questionnaires visent à recueillir trois catégories de données : des faits, des jugements subjectifs et des cognitions ». Il semble que les mêmes processus intellectuels fondamentaux mis enévidence par MUCCHIELLI[46] (2006) apparaissent dans l'analyse de contenu. Il s'agit toujours de rassembler ou des recueillir un corpus d'informations concernant l'objet d'étude, de le trier selon qu'il y appartient ou non, de fouiller son contenu selon ses ressemblances « thématiques », de rassembler ces éléments dans des classes conceptuelles, d'étudier les relations existant entre ces éléments et de donner une description compréhensive de l'objet d'étude.JAVEAU parle également de deux catégories de questions :

1. Celle ouverte et semi-ouverte ; Parlant des questions ouvertes, JAVEAU dit que la réponse n'est pas prévue et l'interrogé est libre de s'exprimer comme il le veut. On réserve dans ce questionnaire un emplacement suffisant pour que la réponse de la personne puisse êtreenregistrée en son entier.

2. Quant aux questions semi-ouvertes, il ajoute :

45JAVEAU, C., *Les enquêtes par questionnaires*, édition de l'Université de Bruxelles,Bruxelles, 1982, p28

46 MUCCHIELLI Op.cit p.10.

« Les principales réponses possibles sont prévues comme dans une question fermée, mais on laisse la possibilité d'ajouter des réponses libres, en dehors de l'éventail proposée, comme dans une question ouverte. Pour ce qui nous concerne, nous avons optée pour des questions ouvertes.

III.2. Analyse des réponses relatives aux raisons avancées pour la négligence des figures de style aux questions d'enquête

Les informateurs, d'un âgé compris entre quarante et quatre-vingt ans comme défini au départ, vont répondu à la première question de la manière suivante :

1. *Abarŭndi bakorēsha imvúgo ihinyítse kū mvo zitāndúkānye :*

-ubwîtōnzi ;
-urupfâsóni ;
-Ibānga.

Mugushímāngira icîyumvīro bāshikirijé bākorēsha nk'ímyĭbutsa, mu kwêrekana uburemêre icîyumvīro gifisé bakorēsha imvúgo ndēnzarugero.

En français :
Les Burundais emploient un style figuré pour diverses raisons entre autres :
-La sagesse ;
-La pudeur ;
-La discrétion.

Pour faire penser ou imaginer l'auditeur pour conseiller, pour éduquer, ils font recours aux proverbes, tandis que pour renforcer ou amplifier les propos, ils font recours à l'hyperbole.

2. Mu kwâtira abashîngantăhe bakorēsha imvúgo ngereranyo ngo bēreké uwătiwé ko akozé ikīntu c'íbānga ridasānzwe, ikīntu gikom é ye, agīye kuja mu murwi wândi w'ábāntu. Mu bisânzwe, iyó umūntu amizé ikīntu ntivyoróshe kó kimuvámwo. Akamaro k'ĭyo mvúgo rērokwări ukwêrekana kó nyené kwătirwa akozé ikīntu gikoméye, atēyé intâmbwe.

En français :

Pendant l'investiture, les notables emploient ce style analogique pour montrer au postulant notable qu'il se charge d'une lourde responsabilité, chose à ne pas prendre à la légère, qu'il est introduit à une noble institution d'hommes, sous entendu (catégorie d'hommes investis).

Généralement, après qu'on ait avalé quelque chose, il est sans doute difficile de le rejeter. La fonction du langage figuré à cette occasion, c'était pour montrer à celui-ci qu'une fois investi, l'homme fait une action d'exploit, qu'il fait une avancée significative sur le plan social.

Tableau 1 : Ukwătirwa ni iki ? (Qu'entendez-vous par investir ?)

Reponses 1	Nombre /20	Pourcentages
Ni uguhâbwa intăhe (c'est recevoir le bâton)	3	15%
Ni ukwĭnjizwa mu rwêgo rw'ábashîngantăhe (être reçu au seindes notables)	2	10%
Ni uguhâbwa intăhe no kwĕmānga izûba ríva ko uzôyigêndera (recevoir le bâton et prêter solennellement serment)	15	75%

Partant des propos de Daniel NGENDAKUMANA, *ukwătira (investir)* ni *« ukwĕmānga bĕneumurāngo bábona ko n'înkurikizi z'íbipfûndikiwe mu bagabo uzôvyĕmānga no kwânkwaukânkwa. »Baravúga ngo :*

« Nzōgufasha kuriha sinzôgufásha gusūra ikinyóma ».Nk'úwubwîra umwâna wîwe yakozé ikíbi kândi tûzi ko umwâna mu Burŭndi akūndwa cāne. Investir veut dire *« s'engager solennellement que ce qui est conclu au sein de la délibération des notables, l'on n'en seraitmême victime ou persécutée.»* On a aussi :

« Au lieu de témoigner impartialement, mieux vaudrait de t'aider àpayer.» Cela étant donc déclaré à son propre fils alors que, selon la culture burundaise, l'enfant est affectivement traité.

Cet informateur ajoute que le fait que l'on donne du bâton au nouvel investi a un sens de lui permettre d'accéder à un autre rang social. Le fait de le faire solennellement constitue pour lui et pour le public un témoignageoculaire en cas de trahison. D'où il prêtemême serment, chose non moins importante.

Toutefois, il existe ce qu'on appelle *« ugucîra umukēnke »*, c'est en quelque sorte le fait d'empêcher à quelqu'un de partager la vie sociale suite à l'inconduiteconstatée, cette dernière peut souillir toute l'institution des notables et des non -investis, ce qui pourrait arrêter la bonne marche des activités de la communauté à laquelle il appartenait.

Pour ce qui concerne l'institution des Bashingantahe, on refusait carrément à celui qui s'est marginalisé par ses actes ignobles affichés de venir siéger au sein des notables ou de partager avec eux la même cruche.

Tableau 2 : Ukwătirwa vyăterwa n'îki ? (Qu'est-ce qui facilite le candidat à accéder à l'investiture ?)

Réponses 2	Nombre /20	Pourcentages
Irági (héritage)	0	0%
Ubutûnzi (richesse)	1	5%
Ubūntu (humanité)	14	70%
Kumenya kuyāga cânké kuvúga ijāmbo (savoir bien communiquer)	4	20%
Kuvúga ukurí (dire la vérité)	12	60%
Kugira ibānga (être discret)	10	50%
Kumenyēkana (être populaire)	10	50%
Kubá warágênzūwe n'ábashîngantăhe (avoir été bien observé)	4	20%

La plupart de nos enquêtésinterrogés, ont répondu que l'humanité (ubūntu) ou la moralitéincontestée prime sur tout ce qui a étélibellé dans le questionnaire. SIBOMANA Bosco né à Rusaka, Rwintare, zone Makamba, province Mwaro, âgé de soixante ans, nous dit que ubuntu englobe tout ce qui concerne le comportement quotidien d'un notable. Il s'exprime comme suit :

« *Ntā mūntu w'íkigûgu cânké yītwâra ukó yigômbeye bătira*. Bărāba umūntu yītwâra nêza *mu kibâno kăndi atūngânya ivyîwe nêza. »*

« On n'investissait pas une personne débile ou sotte ou d'un comportement malsain, mais plutôt on regardait celui qui jouissait d'une conduite irréprochable dans la communauté et qui organisait adéquatement ses activités. »

S'agissant de *la volonté (ishaka),* le fait d'être notable n'était d'une connotation péjorative du tout, mais bien de l'honneur, ce qui transparait à travers le comportement de la dévotion, l'obéissance à l'endroit d'un *parrain (umuhētsi)* affichée par le candidat notable prouve la valeur que l'aspirant pour ce nom de notable. Les français le disent clairement «à cœur vaillant, rien d'impossible ».

Le candidat notable devait par conséquent devait faire preuve de s'engager car il s'attendait éventuellement à traverser des rivières, monter des collines ou montagnes pour trancher les

litiges, soit en pleine journée ou nuit. Etant à court de la volonté, on ne prétendrait assumer une lourde responsabilité comme celle d'être notable. L'on pouvait mêmeengager ses moyens financiers à la réussite pour la clôture de certainsdifférends.

Quant àêtre investi sous l'influence de l'héritage de la part des parents, cela était, pour la plupart des cas, l'apanage des fils, des chefs et quelques fois des fils issus des riches. Il est de routine au Burundi de voir un chef de la famille demander pour son fils d'être un jour un mushinganatahe (notable).

Cela était dû à des multiples raisons entre autres la sauvegarde de l'Intahe au sein de la famille, préparée son héritier capable de réconcilier les frères et sœurs en cas de mésentente car une famille nucléaire n'ayant pas un héritier capable de gérer les affaires de lourde responsabilitécréée au Burundi *« ubusîmbirahámwe »*un groupe de gens qui veut tout faire sans hiérarchie, ce qui crée du désordre au fur et à mesure ,se voyait en pleine chûte .

Vu la charge totalisante d'être invesi, il est significatif de voir un ancien, à cette institution des notables, demander cette faveur pour son candidat car ce dernier était presque méconnu des anciens.

Postuler la candidature pour son fils constitue, en bref, le maintien de l'honneur en famille et la prévention contre des divisions étanches en famille. S'agissant de la richesse, nos informateurs ne sont pas loin de cette affirmation qu'un notable devait avoir de quoi vivre mais que cela n'est pas forcément une condition sine qua none mais bien plutôt un atout pour accéder à cette institution.

A titre exemplatif, une femme chassée du rugo (foyer) n'aurait qu'à se réfugier en demandant un abriauprès d'un notable. Ce dernier ne se contentera pas seulement de savoir les difficultés qu'elle a avec son mari, mais lui donnera de quoi manger et de quoi boire etc.

Quant à la vérité, les Burundais disent *:*

« Ukurí guca mu zîko ntigúsha,ukurí kurarábantíguhwēra », successivement « la vérité passe dans le feu mais ne sera pas brulée, la vérités'étourdit mais ne meurt pas ».

A côté de la vérité, il y a la discrétion*(ibānga)*concept d'une teneur sémantique sans équivalent eu égard à l'importance que les Burundais y attachent.

En outre, selon la culture burundaise, il est horrible voire déshonorant d'êtreétiqueté comme ou surnommé*« ikimenabānga »* ce qui se traduirait littéralement «un révélateur d'un secret » pour dire que le secret est comparable à un liquide qui, une fois versé ou jeté, ne peut plus se ramasser. Littérairement, c'est un divulgueur d'un secret, un indiscret. C'est pourquoi les Burundais disent :

« Ibānga ni iryā bábiri » qui signifie : « le secret est de deux individus » pour mettre en exergue le fait que le secret à un cercle très restreint et facilement contrôlable.

Ukumenyēkana ou, être célèbre,fameux,est un critère indispensable dans la mesure où on n'investitpas un étranger par rapport à la population , on n'investit pas un étranger par rapport à la population, il doit partager la même culture avec cette dernière dans la mesure où les comportements ne se confrontent dans la même communauté qu'une fois que les hommes partagent la même culture, c'est là où la dichotomie du bien et du mal passent pour notre cas aux épreuves liées à l'investiture est possible

.Un informateur du nom de GAHUNGU Pierre, né à Mwaro en 1944n'hésite pas de s'exprimer de la façon suivante :

« Erega uwutagíra inásēnge arîsēnga kǎndi iyó utāmbá wîrorēra ntubiryôsha »

: « Et bien celui qui n'a pas sa tante à qui demander, se demande lui-même tandis que quand tu danses sans quelqu'un d'autre pour te soutenir tu danses mal ».

Ce faisant, l'on voudrait montrer que pour réussir, on doit avoir des connaissances qui favoriseraient la réussite dans ses projets, et surtout l'importance d'être sociable.

GAHUNGU continue en disant que le seul fait d'être bien connu n'était pas suffisant pour accéder à cette institution, mais qu'il fallait au plutôt être bien réputé.

Kubá waragênzūwe n'ábashîngantǎhe (avoir été observé et suivi par les notables), SINDAYIKENGERA Pierre, né en 1947 à Musimbwe, Commune Gisozi en Province de Mwaro en dit ceci :

« N'îyó aríko aravúga amáze kuja mu mutamana yarûmvirizwa cāne, bakūmviriza kó ivyó avugá birímwo ivyîyumvīro birashé kǎndiavugá ukurí». Ikǐndi, bámuhāye ngo agabúriré inzóga abó mu rūnganwe rwîwe, bărarâba kó azigabúra nêza ata wé arēngánya. »

« Même quand il était déjà promis, on suivait de près ses paroles pour balancer ses dires et appréhender les aspects de sa vérité. On regardait aussi s'il pouvait bien partager une bière entre ses paires afin de voir s'il les traitait impartialement ».Ce même candidat doit avoir complètement la discrétion, à celui qui voulait tout dire à la fois, on peut lui citer un compte de *«Gahǎnga wǐshwé n'îki ?»*, un conte qui se fait réciter à quelqu'un qui dévoile ce qui devrait tenir caché avec des conséquences très fâcheuses qu'il doit encourir.

Partant du conte tout précédent, nous remarquons que la tradition burundaise nous inculquer l'importance de la discrétion.

Tableau3: Urūnganwe rwa nône rureka gukórēsha imvúgo ifobétse n'imigani kū mvo izîhe ? (Pourquoi la génération actuelle ne fait pas recours au langage figurée et aux proverbes ?)

Réponses 3	Nombre /20	Pourcentages
Kwǐgāna indími z'ámahǎnga (imiter les langues étrangères)	0	0%
Kutámenya ikórēshwa ry'ĭzo mvúgo (imigáni, impínyānyuro,...) (ignorer l'emploie des figures des styles, ni de proverbes)	15	75%
Kudáha agacîro imvúgo z'ábākêra (ne pas attacher de l'importance au style languagier de nos ancêtres)	18	90%
Urupfâsóni ruké	5	25%

Partant de ce tableau, selon les règles de la linguistique, il est possible qu'une langue fasse recourt à d'autres langues étrangères pour faciliter l'expressivité de certains concepts. C'est notamment les emprunts, néologisme, etc pour certaines notions qui prennent origine à l'étranger.

Toutefois, les informateurs que nous avons contacté nous ont affirmé que l'influence étrangère n'affecte pas notre langue jusqu'à pouvoir lui détacher de sa saveur culturelle. Le Kirundi, par son langage figuré, attire son auditeur, le fait penser, le fait prendre des décisions bien délibérées, bref, fait que l'homme s'emporte de joie en musique par exemple par l'assonance, l'alliteration, etc.

La non utilisation du langage détourné est proche de ce qu'affirme SIMBANDUMWE : *« Ubu abāntu barîsamāza ku buryó umúbwīye ufóbetse umēngó ni ukumugōra, bĕnshi barahūtagiza, bashāka ududurirĕko.* En français, « La génération actuelle est distraite de sorte que lui parler en language figuré semble la gêner. La plupart veut que l'on s'exprime directement».

L'école traditionnelle devait commencer en premier lieu depuis la famille (umuryāngo) au sens nucléaire. Le chef de la famille devait prendre quelques minutes ou quelques heures pour animer une conversation ausein de la famille, un enfant pouvait ainsi lui poser quelques questions relatives à ce qu'il venait de dire. De là surgissait la lumière sur les proverbes, sur quelques expressions ou du moins sur tout le contenu de toute la conversation selon que l'enfant en question voulait savoir de quoi il s'agit.

Toutefois, quiconque n'a pas eu l'occasion de poser ses questions, devait se voir à travers la conversation, ou encore apprennait la sagesse qui en découle. Par contre, compte tenu des certaines containtes notamment liées aux multiples préoccupations de la vie, aggravées par le système de mondialisation, chacun veut se replier sur lui-même en oubliant que celui qui replie sur soi ressemble toujours à lui.

Le langage, comme toute autre chose s'apprend auprès de celui qui est censé détenteur d'une longue tradition qui lui transfère non seulement le vocabulaire approprié mais aussi certaines de ses techniques.

« Abākêra bărámárana akănya n'âbâna báteramye, hâba mū ndimo, eka mu dukórwa dutāndúkānye barakûnda kuyāga » affiramation de Yves NTIHARIRIZWA :

« Autrefois, nos ancêtres prennaient un temps à côté de leurs enfants autour d'une conversation, que ce soit dans le champ ou dans les activités variées».

Partant de cette affirmation, l'inforamateur déplore avec amertume l'absence des séances éducatrices de tradition par certains parents d'aujourd'hui. Néanmoins, il importe de tout

faire pour ne pas être esclave du système de mondialisation pour se rappeler notre tradition, que tout le monde puisse procéder par une séléction dudit système.

De façon générale, tous les informateurs ont convergé à dire que nous puissions redynamiser l'emploi des figures de style selon le contexte, l'auditaire avec les thèmes qui charpentent chaque circonstance.

Tableau4 : Ni izîhe mvo zituma ijāmbo ryônōnekara mu gushikirizwa ? (Qu'est-ce qui peut obstruer le bon goût d'un discours au cours de sa transmission ?)

Réponses 4	Nombre /20	Pourcentages
Ishávu (la colère)	11	55%
Akaborérwe	8	40%
Kutámenyêra gushikiriza ijāmbo (ne pas avoir l'habitude de présenter le discours)	15	75%
Kubá akirí mutó	2	16%
Kurífata giturūmbuka	4	20%
Kutámenya kuvúga (ne pas savoir bien s'exprimer)	16	80%
Urwâmo	4	20%

Avant de tenter l'interprétation de nos résultats, nous aimerions d'abord signaler qu'il s'agit d'une tâche très difficile en littérature orale où l'objectivité paraît difficile à valider. Toutefois, de la même manière que celui qui profère un texte rassemble plusieurs éléments pour son élaboration, il en est de même pour l'interprétation. Pour révéler l'analyse doit mêler **rhétorique**, **linguistique, stylistique, etlexicologie** ne approche linguistique, c'est pour rendre le commentaire litteraire plus efficace. Il y a des questions qui développent le cheminement à adopter : Qui ?

Qui parle ? A qui parle-t-il ? De quoi il parle ? Et surtout comment il parle ?

Les deux questions identifient le destinataire d'un discours tandis qu'elles identifient les différentes voix d'un récit pour le cas d'un conte, celles du narrateur, des personnages, de l'auteur et du lecteur. La question « comment?» interroge comme le dit HALBA[47] sur la spécificité de toute œuvre. Il ne s'agit pas de classer le texte selon leur appartenance aux genres (…) ; Mais d'en révéler l'organisation interne. La question « dans quel but ? » offre le raisonnement sous-tendant tout le texte afin de convaincre le lecteur.

47HALBA E.M., *Petit manuel de stylistique*, Duculot, Paris, pp8-11

La force de persuasion peut reposer sur la personnalité de son auteur (Ethos), sa manière de toucher le lecteur (pathos) ou sur une véritable logique argumentative (logos).

La question « avec quel moyen ? » approfondit les procédés phonétiques, lexicaux, sémantiques, qui sont les plus fréquemment utilisées dans le texte pour valoriser et les distinguer des autres.

Les questions ci-haut évoquées sont autant des questions qui nous ont servi dans l'interprétation de notre corpus.

III.3. Traitement des résultats

S'agissant des résultats issus de notre enquête, il est à signaler que la communauté burundaise de part son histoire à déjà scindé la population en deux tempéramnts de regard fait eu égard à la tradition, certains arguant qu'il est temps de changer profondément et qu'il faut s'exprimer directement tandis que d'autres veulent que le cachet trationnel puisse être sauvegardé pour rester Umurundi, un Burundais pour notre contexte. En effet, par le mariage des cultures tel que relaté par les informateurs que nous avons consultés, nous avons compris que le kiswahili influence le rythme par son débit rapide.

En effet, en nous basant sur le tableau 1 du texte, l'objet des Burundais par rapport au sens d'investiture d'un mushingantahe est *uguhâbwa intăhe no kwĕmānga izûba ríva kouzôyigêndera* (recevoir le bâton et prêter solennellement serment) d'après un taux de 75% des personnes interrogées. L'investiture consiste en ce que le notable jure fidélité à toute la population et assure qu'il va militer pour la paix et la vérité.

En nous appuyant sur le tableau 2, nous nous rendons compte que les facteurs facilitant le candidat à l'institution des bashingantahe sont variés mais que l'humanité *(ubūntu)*, la vérité, la discrétion, la popularité, l'habilité communicationnelle, la gstion responsable de l'héritage, pèsent respectivement avec les taux : 70%, 60%, 50%, 50%, 20%, 20%, 5%, 0%.

S'agissant du tableau 3, nous avons jugé pertinent de formuler nos questions pour savoir ce que la génération actuelle dit à propos de l'utilisation des figures de style, les raisons majeures qui seraient à l'origine de ces figures. Les résultats obtenus mettent en avant la négligeance du langage de nos ancêtre avec 90%, puis le l'ignorance d'un langage figuré avec 75%. Vient en suite l'indiscipline sinon l'indiscrétion, l'impudence (urupfasoni ruké) avec 25%.

A propos du tableau 4, les items étaient libellés autour des causes désaltérant la valeur d'ijāmbo, (la parole). Vient en premier lieu kutámenya kuvúga (ne pas savoir parler) avec 80%, en deuxième lieu vient kutámenyêra gushikiriza ijāmbo (ne pas être habitué à la parole de circonstances) avec 75%, en troisième lieu vient ishávu (la colère) avec 55%, en quatrième lieu vient akaborérwe (l'ivrognerie) avec 40%, en cinquième lieu viennent kurífata giturūmbuka (s'improviser, se hasarder) avec 20% de même que urwâmo (bruit ou vacarme) avec 20% et en dernier lieu vient kubá akirí mutó (ne pas être mûr) avec 16%.

Le cinquième et dernier tableau consiste à demander aux informateurs si le langage figuré pouvait enrichir les techniques de bien parler en Kirundi, s'il pourait contribuer à l'esthétique de cette dernière.

Ainsi, le oui a remporté avec 80% sur le non avec 10% et l'indifférence de 10%.

Bref, tous nos informateurs ont accepté qu'un discours jalonné des figures ou symboles, à part qu'il fait beaucoup plaisir à l'oreille, émeut le cœur dès sa réception jusqu'à la maison « uraryînóvōra » pour dire que l'on en garde toujours envie, soif ou d'autres en ont en une aversion car ne plaidant pas en sa faveur. Le cas illustratif serait pour un voleur qui va entendre*«wahora wîba gēnda ubireké*

Il arrive que certains de nos contemporains ne mettent pas en considération la valeur du style symbolique qui, au lieu de jeter un regard rétrospectif sur la raison fondée qui poussait nos viellards à recourir au langage imagé, veulent l'exprimer et l'intérpréter de façon littérale. Nos contemporains au contraire ne le veulent plus sinon d'autres ne le font, plus ou moins inconsciemment.

En somme, ne pas savoir s'exprimer, négliger l'emploi des figures de style sinon le symbolisme, la colère sont des obstacles à l'ésthétique de la langue en général, et le kirundi en particulier.

Au niveau de la forme, nous nous sommes rendu compte que le discours l'audibilité, la vigilance ne de même que la visibilité ne sont plus garanties pour recevoir tout ce qu'il faut du locuteur suite aux mouvements variés des appareils- photos, des coups d'appels, se rédiger des sms par téléphones.

Pire encore, c'est la dévalorisation des mœurs par les quelques personnes considèrent comme une, avancée au niveau de la civilition, en causant sur d'autres sujets, causent de bruit jusqu'à empêcher aux gens de recevoir le gros du message à garder.

Au niveau du sens, nous avons constaté que les gens échouent de s'exprimer en langage figuré par la négligence d'approcher ceux qui savent déjà les employer. Le disent les Français :

« Dis-mois qui tu hantes, je te dirai qui tu es.» Ceci est justié par le fait que le candidat n'accédait pas directement à l'institution des notables, le temps que ça lui prennait en train d'être observé par les notables constue un stage pour y arriver.

Au fur et à mesure de notre recherche, nous avons trouvé que même les non-investis peuvent comprendre le message pourvu qu'ils soient au courant de la culture et du langage des notables.

De plus, nous avons trouvé que le discours d'investiture s'adresse au canditat de façon particulière et à tous les participants dans les cérémonies non-investis et investis en général, ces derniers s'en renouvellent.

A propos du guide d'entretien, les réponses se résument comme suit :

Pour la première question, beaucoup d'informateurs citent les éléments suivants pour justifier l'emploi d'un langage figuré :

La pudeur, **ne pas choquer l'auditeur**, **faire beaucoup entendre le message le message**, affirmation de HATUNGIMANA Malachie :

« Ndîshwe n'ínzara », « Je meurs de faim.» Ashâka kó uwubwîweb yōmufashîsha imfŭngurwa adátevyé. » Voulant que le destinataire donne la nourriture au destinateur dans l'immédiat car il est très affamé, il préfère employer **mourir** car la mort est très crainte par tous. D'autres afffimennt qu'on emploi ces figures de style en s'inspirant des ancêtres pour **sauvegarder les traditions** bibwirwa bĕnshi bikūmva bĕnevyo.», la parole est dite mais seuls les concernés comprennent. »

MPAWENIMANA ajoute :

« Bivāna n'ivyó baríko barayāga n'âhó bari. », Tout dépend de ce dont on parle, c'est –à-dire **le sujet et le lieu**.**Kwîkīngira**, c'est l'affirmation de SINZOTUMA :

« Hari igihe umūntu areka kuvúga adúdurirako ngo yīkĵngire agasa n'âhó atari wé abivuga cânke yōróshe nka hárya banywānîsha »Ati :

« Mu bisânzwe nta co mupfa kanatsīnda umubanyi ni wé muryāngo. »Il arrrive que le locuteur ne va pas directement pour se proteger comme si c'était un autre qui parle ou pour **faciliter, sous**-entendu la communication, cas de remédiation. »

GIRUKWISHAKA énumère les éléments motivatinnels pourqu'un locuteur fasse recours au lanage figuré :

a) Kugira ashikirize ubutumwa mu majāmbo magúfi

b) Bishobora kuva kubusŭmbasūmbane bw'ábayâga cânké urwêgo barímwo cânké ivyó bakóra ngo abó bitēgá ntibávyīsukémwo.

a) Pour transmettre le message en peu de mots

b) Il arrive que ça dépende l'écart, statut social, entre les interlocuteurs ou l'insitition d'appartenance ou ce qu'ils font pour éviter que viendrait s'y immiscer la tierce personne.

- S'agissant de l'importance que les notables voient dans le choix du style figuré, tous les interrogés affirment que faire partie intégrante de l'institution des notables recquiert le souvenir des faits accomplis,la maîtrise de la parole sans être timide pour affronter le public ou les plaignants.
- Ce qui facilite les notables de s'exprimer dans le style figuré, c'est qu'ils s'inspirent des anciens sages ainsi que l'experience car ils sont souvent devant le public avec des procès aux aspects variés.
- Les notables emploient un langage hors du commun pour se distinguer d''autres, pour sauvegarder et faire sauvegarder les traditions, pour transmettre le message aux seuls concernés, pour atténuer, cas de remédition, pour émouvour, rendre très sensible le coupable.
- Le fait de ne pas employer les figures résultent dans la négligence faite par nos contemporains en imitant certains éléments segmentaux et supra-segmentaux des langues étrangères.

Toutefois, il est évident que d'autres n'emploi pas ces figures de style à défaut de qui s'inspirer car il existe actullement peu de parents qui se préoccupent de la séance d'une conversation familiale pour diverse raison dont le mode de vie tandis que d'autres veulent

le changement sous tous les aspects de la vie, ce que certains appellent la civilisation comme si quiconque parle de façon imagée s'écarte de la modernité.

Une grande crûche dénommée ***intāngo*** devait être présentée devant les notables encerclée par d'autres de petites tailles appelées à leur tour ***intazo*** selon l'informateur interrogé sur ce sujet.Seuls les notables buvaient de la bière mise dans intāngo tans que les femmes,les enfants et les hommes non encore investis buvaient de la bière mise dans les intazo.L'informateur a nous signifié que c'est sont ceux qui boivent de la grande crûche ,intāngo qui étaient traités avec une grande dignité,il ajoute en outre que la bien des notables étaient très originales :

« Erega iyo nzóga y'ábagabo ntibăyihwānya. » « Cette bière des notables devait être très concentrée, elle restait telle que brassée sans être mélangée de l'eau. »

BUKURU Olivier ati :

« Bǐsūnga vyǐnshi mu kwătira na cânecâne kó arí imbonéza kó adakūnda gutámikwa ijāmbo, w'ímicó myīza mu kibâno aríko sŏkuru yarâmbáriye kó afisé utwó yīhá ngo ntăhēndēshwé utwó aryá cânké anywá. »

« on se basait sur plusieurs facteurs pour investitir plus spécifiquement qu'il est d'un comportement- modèles sinon un leader, qu'il dit la vérité ,de bonne conduite et mœurs dans son entourage, qu'il a de quoi se nourrir en guise d'un pot-de-vin. » de crainte d'être corrompu. »

Le fait de ne pas parler, être sourd constitue un élémentessentiel pouvant obstruer la communication verbale humaine en son entièreté car la communication n'est possible que lors que les interlocuteurs jouissent descompétencesdiscursives partagées.

Toutefois, les informateurs enquêtés ont souligné avec amertume le fait déplorable de rencontrer des personnes qui parlent sans rien exprimer.

SINDAYIKENGERA dit :

« *Nta ho urŭmva bávuga ngo nāká nk'ăho avuze iki ?* » ou encore « *Aho yari gutúmaahóra »*, il ressort de cela que la parole doit respecter certaines normes discursives notamment la place de soi (émetteur) statut du récepteur, le lieu, le temps d'énonciation de sa parole et surtout la raison d'être de sa communication, qui suis-je pour m'exprimer de cette

façon ? Que veux-je dire ? A qui est-ce que je veux dire cela ? Est-il le moment opportun de dire cela ? Et enfin, quelles seraient les éventuelles réactions émanant de mon interlocuteur ?

Nous pouvons par conséquent dire que faire fi à tous ces paramètres ci-haut évoqués doit handicaper la communication car ce qui est généralement chocant n'est pas ce que l'on dit mais plutôt la manière dont il est dit.

La colère *(ishávu)*, quant à elle, est un élément tueur et criminel de la communication, un élément rongeur de la communication. Face à la colère, on est souvent incapable de maîtriser son histoire, ses antécédents ou bien la situation que tu as vécue récemment. La communication ne sera efficace que lors que l'on essaie d'éradiquer cet élément gênant la bonne communication qu'est la colère.

De surcroît, devant son interlocuteur irritée et emportépar la colère, la majorité a tendance à réagir hypocritement, de s'effacer par ruse avec toutes les conséquences que cette dernière fera naître souvent une rupture de la communication suite à l'ammiance malsaine car cette fois-ci l'obéissance est substituée par la crainte.

Cependant, selon les traditions burundaises, une personne ne jouit de son honneur qu'une fois respectée grâce à sa sagesse et non pas quand elle est crainte.

Terminons par ce proverbe kirundi :

« Ishávu rigira ngo ica uwâwé, wahéza kumwîca ukîcuza » ou encore *« ntā mwîzaw'íshávu »*.

« La colère t'incite à tuer le tien, et, après l'avoir tué tu le regrettes » ou encore « on n'est jamais bon sous la domination de la colère ». Ici, dans tous les cas, la colère a été comparée à un assassin.

Tableau : *Ijāmbo ririmwo imigáni cânké impínyānyuro z'îmvúgo nk'îmvúgo ndēnzarugero, imvúgo mbábariramátwi, ryōtúma ururími rw'ikirŭndi rúryōha ?*

Réponses 5	Nombre /20	Pourcentages
Ego (oui)	16	80%
Oya (non)	2	10%
Nta co vyōhīndúra (rien ne change)	2	10%

Nous savons généralement que la parole ancestrale est jalonnée d'images depuis son exorde jusqu'à sa conclusion. En effet, ce n'est pas gratuitement que l'on entend les Burundais

s’exprimer de manière symbolique et à plus forte raison dans quelques circonstances typiquement rituelles.

Pour ce qui nous concerne, l’investiture d’un notable regroupe des gens de toutes catégories avec genre et âge àdifférents niveaux. Sory CAMARA explique combien par exemple les non initiés divulguent souvent les secrets, ce qui probablement provoque des retombées sur l’institution donnée. Il dit :

« Les non-initiés sont de deux sortes ; les enfants d’abord, qui n’ont pas encore atteint la maturité psychologique ou n’ont point rempli certaines conditions pour entrer dans la société. L’autre catégorie des profanes comprend les femmes en général, ce sont les non initiables ; elles ne peuvent faire partie de ces communautés car ces êtres sont jugés incapables de garder le secret»[48].

Un de nos informateurs, Pierre GAHUNGU, a réagi sur ce sujet :

« Hari igitúma Umurŭndi aca imigáni kăndi atádudúrirako. Ahaníni ni urupfâsoni rurāngá *abarŭndi »*. En français :

« Généralement, le fait que le Murundi use d’un langage proverbial ou ne s’exprime pas terre à terre est dû à la pudeur qui caractérise les Burundais ».

SINDAYIKENGERA Pierre en dit ce qui suit :

« Nōné ni kukí hôhó abĕnshi bacá umwāno?Akarorero ukūmva ngo : «ja kŭnturukirizaagaká kăndi afíse nyĭnshi ?». Il dit encore ceci :

« Ubu hôhó terefŏne zăje, mba ndí iyô ndí *nkagira nti : « murībuka muturútse iyo nká, uwutábĭzi akagira ngo mfise imwé, yamáraab’ŭbu umēnga yōvuga zöse ngo bazŭmve »*.

« Alors, pourquoi la plupart préfèrentl’emploi de la métonymie?

Par exemple on entend dire :

« Va faire paître ma pauvre vache alors qu’il en a en abondance ». Il dit encore ceci : « Maintenant que les téléphones abondent, je ne fais qu’appeler quand je suis hors de chez moi en disant :

48CAMARA, S., *Gens de la parole, Essai sur la condition et le rôle des Griots dans la société malinké*, Paris, Kartala, 1992, p.60

« Veuillezpâturer cette vache. Quiconque n'en était pasavisé va croire que je n'en ai qu'une. Néanmoins, la génération actuelle a tendance à faire connaître ces vaches à tout le monde ».

CAMARA dit : « Les femmes et les enfants sont généralementindi scrètes, ce qui est contraire à la morale «Les femmes et les enfants sont généralement indiscrètes, ce qui est contraire à la morale.»

Rappelons que les traditions burundaisesnous inculquent souvent de garder un secret. En outre, il est apparent que le fait d'employer un langage figuré converge avec l'idée de CAMARA.

Les sociétés africaines à part entière, connaissent des moments très incontournables émaillés par des rites lesquelles ne sont connues que par les concernés, initiés. Il va sans dire que la langue, le Kirundi, est une langue remplie de l'image où seul l'initié est en mesure de comprendre le message qui y circule.

Or, pour que l'on sache encoder ou décoder un message, il est impératif de recourir au stock de traditions car sans cette dernière on aurait virtuellement un langage puéril. Il ressort de cet état de fait que, beaucoup on est âgé, avec une intelligence ou tallent irréprochable, mieux on réussit en beaucoup de matières que quand l'on est novice.

Bref, la pudeur, la discrétion, l'humilité, l'amour, la jalousie, l'esthétique,… sont des éléments qui suscitent le recours au langage figuré comme l'ont expliqué GAHUNGU et SINDAYIKENGERA.

III.4. Interprétation des énoncés

BAYUBAHE Pascal cite M. BRACOPS :

« L'interprétation des énoncés met en œuvre deux types de processus distincts : Interviennent d'abord les processus codiques pris en charge par l'analyse linguistique, puis entrent en jeux les processus référentiels ou déductifs, pris en charge par l'analyse pragmatique ».

Quand le locuteur à l'intention de faire connaître une information à son interlocuteur, il manipule des éléments linguistiques et non linguistiques susceptibles d'être interprétés par la compréhension de ceux qu'il connaît au départ**.**

Personnellement, la méthode quantitative est prise en compte pour l'analyse des résultats tels que classés dans les tableaux ainsi que celle thématique pour l'interpretation des propositions du corpus.

CHAPITRE IV : APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE ET CULTUREL LIE AU CORPUS ANALYSE, CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

IV.1. Approfondissement anthropologique et culturel des résultats

IV.1.1La conception d'un mushingantahe d'hier et d'aujourd'hui

Depuis un certain temps, toutes les sociétés du monde cherchent à s'adapterà la révolution scientifique de leur caractéristique dans les milieux de vie. Le Burundi n'a pas échappé à ce courant quoique parfois d'un effet heureux ; la nouvelle culture et son expression technique ont latéralement créé un nouveau monde sur le plan discursif. Cette période s'est accompagnée des changements dans la nature du travail et des styles de vie, une vie qui qs'entretenait par la parole sans laquelle elle n'en serait pas une. Des valeurs et des règles de se comporter ont subi des modifications gigantesques dans la littérature orale.

Dans la société burundaise, l'histoire nous apprend que l'unitédes Burundais étaitbâti autour de l'institution des bashingantahe comme le socle de la vie. Deux de nos informateurs nous ont appris que la bénédiction d'êtreinvesti mushingantahe était obéissait aux forces divines et qu'en dehors de cette volonté divine, personne ne peut prétendre le devenir. Un

mushingantahe devait pour cela refuser tout comportement négatiif et devait avoir une grande connaissance traditionnelle.

Par contre, certains informateurs affirment que les facteurs d'éligibilité d'un mushingantahe d'antan est ceux de celui d'aujourd'hui suscite des critiques, voir de polémique eu égard aux comportements qui devaient caractériser un notable. Le langage d'un notable devait faire preuve de référence, source de tranquillité dans son milieu socio-professionnel d'un sens d'objectivité devant des circonstances pour lesquels il est appelé à défendre sa place sa personnalité d'n notable.

NGENDAKURIYO Audace dit :

« Icó umushîngantăhe ategérezwa kubónekakó ubwāmbere ni ukudahēngáma. N'îyo arahíra yīyemeza yûkó azôgēndéra ibānga ryîwé ry'úbushîngantăhe, ni vyêmero vyĕmeye igihúgu n'ábanyágihúgu, iryá ntăhe na yó bamúha, eeee! Ni nk'ĭrya y 'Úmukúru w'Igihúgu. Atâbushîngantăhe buhári ukurí ntikwōboneka. Aríko kăndi harihó ibifáshi vyătumaatôkwātirwa nk'úkubêshabēsha n'úguhága amatáma ijāmbo. Arikó kăndi n'úbuhŭmbu bwărashóbora kubítuma. Ikĭndi ni ukó umushîngantăhe adatīnya. Uwumáze gutînya aba abâye inyuma y'ûmwâna.»

« Ce qui doit caractériser un notable est en premier lieu l'impartialité. Même lors qu'il prête serment, il s'engage à se conduire d'une façon digne d'un notable, c'est-à-dire qu'il a accepté audacieusement de servir la population et de ne pas travestir la vérité.

Quant au bâton qu'on lui donne, eh bien ! C'est comme celui qu'on donne au Président de la république. En absence de la justice, la vérité ne s'éteindrait, mais aussi il ya des entraves ou empêchements qui causeraient que le candidat ne soit investi, c'est à titre d'exemple, le mensonge, la crainte d'exprimer son opinion. En outre, l'adultère pouvait en être la cause. Il faut souligner que le notable devait être audacieux car quiconque affiche la peur était disqualifié à l'instar d'un enfant à cette institution.

1. *« Ntibadómakó kukó…, jēwé narágēndeye ingóro z'úmugāmbwe kĕra bâtira, băramuha agakemanyi bati :*

« mushîngantăhe, káno gakemanyi karimwó ibānga ry'ábagabo niwagáta uzōgatōra ukúvye. » bă̆kāzana nka kúrya bāzana inkwâno. Na je narákōsheje, narákōye. Ico kīntu kiri mw'ībáhásha nâho atācŏbamwo urarítōra kukó ntiwōcānjānjwakó nk'ŭwo mugeni !»

« Ils s'expriment de façon figurée, moi qui ai visité les permanences des partis politiques, autrefois, lors qu'on investissait, on offrait au candidat-notable un petit panier et lui disait :

« Monsieur, ce panier comporte le secret des notables. Quand tu l'auras perdu, tu le trouveras bien difficilement ou tu peineras. On l'amenait à la manière dont on procède pour donner un cadeau à une fille en mariage. Moi-même j'ai fait doter ma fille, j'ai même doté!»

2. *Kubijânye n'íbānga ryó kurahira yarávuga ati : « Nzōsāngira ijāmbo n'ûwó dusāngíyeibānga, ari nahó wabóna bashīnga umubónano bakaja mu mwîherēro. »(ashímika mu kudúha iyi nkúru) báshitseyó bagaca básubiramwó urubănza, urâzi umubûranyi yāmana ikósa, būmviriza ahaníni ivyăshikirijwe n'ívyăbona kukó atâ n'ícăbona uwó ari wé wëse aradádaza. Abarŭndi rēró bakorēsha imvúgo ihinyítse bívānye n'ígihe, n'îcó ugōmba kubwîra umūntu aríko kăndi uranárāba uwó ubwīrá.*

Hárya bávuze ngo :

« Wahora wîba » hari icó bisigûra, umūntu yâtiwe aba afáshwe, baba bámuboshe, baba bámwīyegereje. Atírimutse umuhanūzi amwĕgereye baramúmutúmakó, yadadáza bakamúfatira izĭndi ngīngo. Akabuye nakó ni akabānga. Ukurōndera kumwâtira baba báshāka kumúshira ku murōngo kăndi ni hó bahéza bakamugēnzūra nêza. Yaba akúze avyâye nka kábiri kukó buryá ntibātira umwâna. Kurí Micōmbero umusoda n'ûmwârimu ntibătirwa bă̆gira ngo arasānganywe intă̆he. Kurí Bagaza, abă̆ri bârīze bă̆cīye bárōndera kwă̆tirwa cāne

A propos de la charge du serment, il s'exprime comme suit :

« Je partagerais la parole avec mes confrères dans l'institution, d'où les notables mettent en place la phase de délibération pour se concerter eux-seuls (L'informateur usait d'un ton sérieux).

Quand ils y arrivaient, ils répétaient le fond de l'affaire car comme nous le savons, les adversaires ont tous des torts avant qu'ils ne soient innocentés ou culpabilisés, on entend surtout les témoins car leur absence fait que chaque tire la couverture de côté. Les Burundais emploient un langage figuré en fonction de ce qu'ils veulent dire. Sinon, on doit de même observer celui à qui adresser le message. Quand les notables disent par exemple « tu volais » ce n'est pas gratuit, une fois quelqu'un investi, il est en quelques sortes ligoté. Il est rapproché aux notables.

Quand il transgresse ses engagements, il incombe au parrain ou à un autre conseiller qui lui est proche de lui rappeler sa mission. Quand son irresponsabilité récidive, on devrait prendre une autre décision. Quantau petit caillou c'est le secret. Le fait de l'investir était de chercher à le dresse, ce ce qui aussi facilite aux notables de bien l'observer. Il doit être adulte, avoir eu au moins deux enfants car on n'investit pas un enfant.

Notons qu'il ya des moments où celui qui n'est pas marié peut se voir écarté lors qu'il est question de résoudre des problèmes liés aux affaires conjugales. Sous le régime du Président Micombero, un militaire et un enseignant se voyaient d'office investis. Par la suite, c'est sous le régime du Président Bagaza que les diplômés demandaient d'être investis en masse.

3. *Mu bisânzwe, ikirŭndi gisānzwe gífobetse. Hari ahó ijāmbo rigōrána mu rubănza bakarīnda gutaka abăndi bamwé bakītsa. Erega ikirŭndi si indóme zó gutêranya gusa, ahŭbwo nyéne ukwo kugōrana ni kwó gutúma ikirŭndi kíryōha. Imvúgo ngereranyo na yó yōkomezwa.*

Ku bijânye n'ábashîngantăhe, băyāgira kū nâma, Kū nâma hări gutatu :

- *Kū nâma kwâ nâká (kw'īrêmbo)*
- *Kū nâma mugatobótobo (mu gacīmbiri)*
- *Ku musózi (murí komite ijējwé umusózi)*

D'habitude, le kirundi semble déjà être une langue codée. Il arrive que le discours soit difficile à exprimer au point de recourir à un autre qui puisse prendre la relève (mais ce dernier devrait être très performant). Le kirundi ne consiste pas en simple agencement des lettres mais bien cette complexité qui se fait observer constitue sa richesse. Le langage figuré devait être sauvegardé. Concernant la conversation des notables, ils s'assemblaient à la cour. Il en existe trois sortes :

- La cour de quelqu'un (à la maison) ;
- La cour de la sous-colline ;
- La cour de la colline.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, nous aimerions signaler qu'il était question de savoir pourquoi les notables utilisent, chaque fois qu'ils prennent la parole, des figures de style plutôt que le reste de la population.

Pour cela, la littérature nous dit que ceux-ci sont supposés être détenteurs d'une longue et riche tradition et qu'ils sont sages. Après avoir observé certains phénomènes de la langue, nous avions senti une nécéssité aiguë de focaliser notre attention sur certaines particularités linguistiques du discours proferé à l'occasion de l'investiture des Bashingantahe ,et chercher les raisons majeures qui bloquent la compréhension du message transmis à cette circonstanceà certains des participants non investis pendant l'énonciation .

Pour cela, nous avions opté pour le sujet intitulé « APPROCHE STYLISTIQUE D'UN DISCOURS D'INVESTITURE D'UN MUSHINGANTAHE».

Un travail pareil ne pouvait être pas entamé sans des objectifs fixés au départ. Notre travail avait pour objectif global de dégager les figures de styles contenues dans le discours d'investiture et spécifiquement de contribuer à :

- Améliorer la langue Kirundi pour sauvegarder l'emploi des figures de style par nos contemporains ;
- Redynamiser l'emploi des figures de style en Kirundi pour leur potentiel sémantique au niveau de la transmission du sens ;
- Déceler le message contenu dans le discours de l'investiture d'un *Mushingantahe* de façon que ce dernier soit susceptible à être compris par les non initiés.

Cela nous a conduits à ne pas faire la sourde oreilleaprès toute la formation réçue en Faculté des langues et sciences humaines précisément en département des langues et littératures africaines.

En fait, la génération actuelle veut s'exprimer sous le registre familier même quand il s'agit digne d'attention, ce qui s'entend mal par les plus âgés sinon les figures de style sont de nature à amplifier le sens par l'imagination que ceci crée chez le distinataire.

Il s'agit d'un travail qui cadre avec les disciplines comme la linguistique qui est un domaine vaste jusque même aujoud'hui et qui englobe l'anthropologie, l'histoire, etc. La diversité des branches dont la linguistique est mère a suscité la curiosité scientifique de plusieurs auteurs burundais, chose qui a été de même pour nous à travailler sur la stylistique, une branche nouvelle de la linguistique.

En effet, nous avions articulé notre travail sur quatre chapitres, le premier parle des généralités sur la parole, le deuxième des théories et considérations méthodologiques, le troisième de l'analyse et l'intrpretation des résultats et des figures de styles dégagé du corpus, le quatrième de l'approfondissement anthropologique et culturel des résultats et enfin vient la conclusion générale.

Le corpus est fait des résulats des enquêtes menées auprès des informateurs et du texte recueilli. Ce texte concerne la parole prononcée par différents intervenants à l'occasion de l'investiture d'un Mushingantahe.

Quant à la méthodologie, devant une matière complexe comme la nôtre, nous avons dû emprunter deux voies ; celle documentaire par consultation des ouvrages variés cadrant avec le sujet sans oublier celle orale où nous avons receuilli un discours proféré sur la colline Gahwazi le 24 octobre 2017.

Toutefois, nous nous sommes servisd'un guide d'entrien pour enrichir notre enquête. S'agissant du corpus qui a été analysé, il est du ressort de deux embranchements à savoir le

texte de l’investiture d’un notable ainsi que les réponses réçues de la part des informateurs au sur un guide d’entretien.

Après cela, nous avons remarqué que le discours d’investiture d’un Mushingantahe se distingue d’autres discours par des finalités littéraires, même à l’insu de son proférateur, pour faire plaisir à l’oreille mais aussi pour frapper le cœur du destinataire (auditoire).

Au niveau sémantique, nous avons constaté que la littérature orale ne vit pas seule mais qu’elle partage une teneur ou portée sémantique respectant les normes de la communication sous toutes ses fonctions. Le kirundi ; une des langues bantu se veut être une langue qui, actuellement, est entourée par d’autres langues étrangères avec une ampleur considérable par sa pondération même qu’on lui attribue surtout relativement inférieure dans le programme de l’enseignementapprentissage pour le système éducatif burundais.

Quelques principes de mondialisation, la rapidité désaltère en quelques sortes la valeur de la conversation socialisante étant donné que, même après le discours les gens devaient se rassembler pour s’informer de ce qui est extrinsèque à la fête.

Parallèlement, le proférateur du discours craint de languir en langage figuré de peur que certains ne rentrent avant son énonciation. Quelques objets portables causent une distraction quant à la bonne réception d’un discours de circonstance, c’est le cas d’un téléphone portable, etc, sans oublier le business et d’autres rendez-vous.

C’est après le dépouillement que nous avons dégagé les figures de style selon les définitions proposées par certains auteurs, est venu encore le moment d’interpréter les résultats des tableaux en fonction du pourcentage obtenu sur chacun des items.

En fin de compte, il a été question d’interroger la tradition burundaise pour faire subir notre texte l’approfondissement anthropologique et culturel.

Un travail combien pertinent ne peut être achevé sans mettre à jour les difficultés auxquelles nous nous sommes heurté qui sont liées principalement aux manque de moyens financiers, le champ de récolte des données dues au fait que les rites d’investiture des notables se pratique rarement dans la région de l’Imbo.

Une autre difficulté est due à la réticence de certains informateurs pour nous livrer les informations, ce qui limite l’exhaustivité de notre recherche.

Dès le début de notre travail, nous avions pour ambition de chercher les éléments moteurs ou les mobiles qui favorisent nos anciens à employer un langage figuré, de décéler les éléments faisant objet d'obstacles pour la génération actuelle quant à l'usage d'un langage figuré.

En synthétisant le contenu du message adressé au candidat, partant des tenants et des aboutissants de notre sujet nous recommandons à tout un chacun de s'approprier des éléments culturels en matières variées et en matière de la langue en particulier, aux parents de revaloriser le kirundi en privilégiant des entretiens avec leurs enfants sur des sujets qui renvoient aux éléments culturels en voie dedisparition après les travaux,à la génération actuelle de ne pas faire la sourde oreille aux appels qui leur sont lancés par des autorités compétentes en matière de la langue,et surtout de toujours s'informer auprès des vieux sages détenteurs d'une longue tradition et de procéder un enregistrement audio-visuels des faits culturels et qu'ils les gardent en toute sécurité.

RECOMMANDATION

Au gouvernement d'arrêter des stratégies par des jeux concours en Kirundi avec des primes pour accélérer l'émulation chez les jeunes.

Bref, commme ces vieux sages sont des stocks d'une longue tradition à une espérance de vie moins garantie que celle des jeunes, il incombe à ces derniers d'en être protecteurs jaloux car ils constituent une catégorie majoritaire composante de la population burundaise, et cherheraient de toujours se ressourcer auprès d'eux.

Au gouvernement d'arrêter des stratégies, comme des jeux concours ,afin d'éveiller les talens des détenteursdu patrimoine culturel par des primes prévus à l'intention des gagnants pour le faire vivre et le conserver.

En définitive, nous interpelons nos successeurs en matière de la recherhe ,dans le Département des Langues et Littératures africaines dans la Faculté des Lettres et Sciences humaines,dans son domaine de la Lnguistique de bien vouloir combler les lacunes de nos investigations les plus novices limitées par des contraintes variées de tout faire afin que l'emploi des figures de style soit approprié par beaucop de locuteurs de la langue kirundi.

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaires

Agence Universitaire de la Francophonie, *Dictionnaire Universel*, Hachette Edicef, 5è édition, Paris, 2008,

AUGE, P., *Larousse du XXè siècle*, Librairie Larousse, Paris, 1933.

TROUBETZKOY, N.S., *Principes de phonologie*, Paris, Librairie Klincksieck, 1957, p. 378
LE PETIT ROBERT, *Avenue parmentier, Paris, 1939*, p.1072
MAZALEYRAT et al., Grammaire de stylistique, PUF, 1ère édition, Paris, 1989, p.25

MARCELLESI, J.B., *Petit Larousse*, Librairie Larousse, Paris, 1959.

MARTINET, A., *Dicionnaire universel*, Hachette, Paris, 1988.

LARTHOMAS, P., *Notions de stylistique générale*, PUF, Paris, 1998,

REY, A. et al. *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert,Paris, *1939*

ROBERT, P. et al.*Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 11éme édition, Paris, 1939

RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rundi-Français*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1970

2. Ouvrages et articles de revues portant sur le sujet

BALYELE, J. L.D., *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Edition du Seuil, Paris, 1969.

BRETON, P. et al. *L'expression de la communication, introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Edition La découverte. Paris-Montreal, 2002.

BRETON, P. et al. *Histoire des théories de l'argumentation*, Revue Abel-Hovelacque, édition La Découverte et Syros, Paris, 2000, p.5

CAMARA, S., *Gens de la parole, essai sur la condition et le rôle des Griot dans la société Malinké*, Karthala et SAEC, Paris, 1992.

DE KETELE, J.M., *Méthodologie du recueil d'information*, Editions Deboeck- Wesmael, Bruxelles, 1993.

GAVARD-PERRET, M.L. et al.*Méthodologie de la recherche, réussir son mémoire ou sa thèse en science de gestion*, Pearson Education, Montreuil, 2008.

GUEDOU, G.A., *Xo et Gbè, Langage et culture*, PUF, Paris, 1985.

GUIRAUD, P., *La stylistique*, PUF, Paris, 1970.

HARBA, E.M., *Petit manuel de stylistique*, Duculot, Paris, 2008.

INAMA NKURU Y'ABASHINGANTAHE, *Amategeko agenga urwego rw'abashingantahe*, Bujumbura, Nzero2012.

JAVEAU, C. *Les enquêtes par questionnaires*, Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles, 1982.

LYONS, J., *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse, 1980.

RONGERE, P., *Méthodes des sciences sociales*, Tome2, Dalloz, Paris, 1946

MAZALEYRAT et al.*Grammaire de stylistique*, PUF, 1ère édition, Paris, 1989.

MAINGUENEAU, D., *Analyser les textes de communication*, 2è édition, Armand colin, Paris, 2009.

MBITI, J., « Littérature orale africaine » *dans Colloque sur l'art nègre*, présence africaine, Paris, 1996.

MUCCHIELLI, R. *L'analyse du contenu*, EYLLERS, Paris, 1982.

NGORWANUBUSA, J., L'institution des Bashingantahe et le bel Idéal universel de l'honnête homme dans NSABIMANA Tharcise (Ed.) *Relecture des écrits sur le Burundi, nouvelles perspectives de Recherche. Mélanges offerts à* J. Baptiste NTAHOKAJA, UB, Bujumbura, 1994. Pp51-67.

NIZIGIYIMANA, D., « La conception de la parole et ses implications dans les narrations orales au Burundi »dans *ACA*, Tome 14, Nº6, Novembre-Décembre 1984.

NTABONA, A., Formation à la recherche de vérité, pré-requis pour une démarche fiable vers l'acceptation mutuelle. Proposition d'une méthodologie adaptée à la civilisation d'oralité dans *Au Cœur de l'Afrique*, Tome LXIV, No 31, Janvier- Avril, 1996.

PAVEAU, M.A. SARFATI, G.E., *Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée de la pragmatique*, Armand colin, VUEF, Paris 2003.

SENGHOR, S.L., *La parole chez Paul Claudel et chez les africains*, NEA, Dakar, 1973.

3. Mémoires et thèses

NTIBURUMUNSI, A., *Une étude lexico-sémantique du vocabulaire relatif à la parole, mémoire,* UB, FLSH, LLAF, Bujumbura, 1991.

SINZINKAYO, J.C., *Le discours de lévée de deuil définitive:un lieu de diffusion des valeurs culturelles dans la communauté*, mémoire UB, Bujumbura, 2013.

TUYUBAHE, P., *Lasituation spatio-temporelle de la personne en discours Rundi*. *Approche pragmatique*, mémoire UB, Bujumbura, 2009

ANNEXE

Annexe

1. **Corpus analysé**

Discours d'investiture:

Texte 1. Discours d'investiture d'un notable (discours du parrain)

1. Bashîngantăhe	*Messieurs*
13. Bapfâsóni	*Mesdames*
14. Năмwe rwăruka	*Jeunesse*
15. Tugiré amahóro	*Que vive la paix*
16. Nk'ûkó musānzwé mubīzi	*Comme vous le savez déjà*
17. Nari nîbūngēnze	*J'étais enceinte*
18. Uyu Karŏri ari háno mwăramŭmpāyé	*Charles ici présent, vous me l'avez confié*
Ngo ndamurére	*pour l'éduquer*
19. Yarabasávye umuhângo	*Il vous a demandé la promesse*
20. Yaráwurônse	*Il l'a eue*
21. Nôné Bashîngantăhe	*Ainsi chers notables*
22. Ntakiri umwâna yōvyĭvugira	*Il n'est point enfant*
23. Tugiré amahóro	*Ayons la paix*

Texte 2*: Ijāmbo ry'úwătirwa*

13. *Bashîngantăhe*	Messieurs
14. Bapfâsóni :	*Mesdames*
15. Namwêbwé mukorániye ngăha :	*Auguste assemblée*

16. Tugiré amahóro :	*Que vive la paix*
17. *Mwēbwé baryângo* :	*Chère famille*
18. Mwǎranyǐhwēje :	*Vous m'avez observé*
19. Murāngomwa :	*Vous m'avez préféré*
20. Ni uko iyo ní ingīngo :	*Telle est la parole*
21. Muca murānja imbere :	*Vous m'avez guidé*
22. *Mūnshikira ku bǎnkurira :*	*Vous vous êtes dirigés vers mes supérieurs en ma faveur*
24. *Na bó baranyîhwêza :*	*Ils m'ont aussi observé*
25. Nk'ûkó mwǎngomwe :	*Comme vous m'avez apprécié*
26. Bacabarāngomwa :	*Ils me préférèrent eux aussi*
27. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne :	*Que la parole soit concrétisée*
28. Kobōntěra itêka ritērwá abashîngantǎhe :	*Que je sois rehaussé d'un honneur comme celui des notables*
29. Bacabarǎmpa isāngo :	*Ils m'ont ainsi donné rendez-vous*
30. Ry'âhó bazômpêra umushikíriza :	Où ils me donneront un délégué
31. Ni uko bakûnzi báhire :	Ainsi frères et soeurs
32. Nōné ryâ sāngo mwampa rirageze :	La date promise est arrivée
32. Urwârwa mwǎntumyé ng'ūru :	La bière demandée, la voici
33. Murushikîre rēro :	Prenez-la, buvez-la
34. Murúnywe nêza :	Buvez-la à l'aise
35. Muvyūké nêza :	Sentez-vous à l'aise
36. Urwo rwârwa ni urwó gucá ibicâniro	C'est une bière autour de laquelle nous allons dialoguer
37. Murūmva ijāmbo :	Entendez la parole
38. Máze rēro :	Par la suite
39. Muháve mûntēra itêka :	J'attends de vous l'honneur
40. Ritērwa abashîngantǎhe:	Celui dont jouissent les notables
41. Incúti n'úmuryāngo bákoranye :	Familles et parentés tous réunis
42. *Ni mugire amahóro :*	Ayez la paix

Texte 3: Le discours du parrain

Avant, pendant et après l'investiture, l'aspirant notable se conduit en enfant à l'égard du parrain. Il lui doit une obéissance sans pareil pour ne pas le faire déshonorer. Tels sont les

propos du parrain, soumis en langage, il présente son enfant en justifiant la maturité de ce dernier comme suit :

43. Bashîngantăhe	Messieurs les notables
44. Bapfâsóni	Mesdames
45. Nămwe mwëse mukorániye ngăha	Auguste assemblée
46. Tugiré amahóro.	Que Vive la paix.
47. Nk'ûkó muvyŭmvīse	Comme vous venez de l'entendre
48. Uyu mushîngantăhe Karori	Ce Monsieur Charles
49. Abashikírije	Qu'il vous présente
50. Umuryāngo warámwĭhwēje	La famille a observé
51. Ubushîngantăhe n'úbukérebutsi	Sa personnalité probe et sa bravoure
52. Uca uramugomwa	le préféra
53. Uca uramushikiriza abashîngantăhe	Ainsi le présenta aux notables
54. Ko akwīyé ibānga	Attestant qu'il mérite cette responsabilité
55. Ibānga ry'úbushîngantăhe	Responsabilité d'être un notable
56. Ni kokó iryo rikaba ijāmbo	Certainement, telle est la parole
57. Mucá muramûmpa bashîngantăhe	Vous me l'avez confié
58. Ngo ndamushikírize abashîngantăhe b'ímbere	Pour que je le présente les notables en Promesse immanente
59. Ni uko iryo rikaba ijāmbo	Telle est la parole
60. Băramugênzūye	Ils l'ont observé
61. Nōné inda natwâye ndabashikirije icăvūyemwo	Ainsi, je vous présente ce qui en est sorti de la grossesse que j'ai portée
62. Ng'ūyó umwâna ndamúvyāye	Voilà l'enfant, je l'engendre aujourd'hui
63. Ndabêretse ikibōndo	Je vous présente mon cher enfant
64. Năwe mwănānje, ndagushikirije ibānga wasávye	Et toi, mon fils, je te fais parvenir à la charge totalisante que tu as demandée
65. Mūnderére mwīrérere	Eduquez-le moi, vous l'aurez fait pour vous-même »
66. Murāmfasha kumurera :	Aidez-moi à l'éduquer
67. MureréreUburŭndi, umwâna si uwŭmwe	Eduquez-le pour le Burundi ; l'enfant estpour tous

Texte 4 : Le discours du délégué des notables

68. Bashîngantăhe	Messieurs
69. Bapfâsóni	Mesdames
70. Rwăruka	Jeunesse
mukoraniye hano	Ici présents
71. Tugiré amahóro	Que vive la paix.
72. Ni ukurí turashīmye amajāmbo twūmvîse	Nous vous remercions franchement Pour la parole que vous nous avez proférée

73. Kóko Karŏri twărakwĭhwēje	Certainement, Monsieur Charles, nous
74. Dusānga urakwîye ubushîngantăhe	t'avons observé et nous avons conclu que tu mérite d'êire notable
75. Wahora mumutamana w'ábagabo	Tu étais sous la promesse
76. Nōné turakwâtiye izûba ríva	Nous t'investissons en pleine journée
77. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
78. Ubu uramize akabuye k'ábagabo	Tu viens d'avaler le caillou des notables
79. Uwamíze ntābá agicīra	Celui qui a avalé ne crache point
80.Urabâye umugabo wa sê bagabo	Tu deviens homme père des hommes
81. Ni uko iyo nâma itūngâne	Que l'assentiment soit concrétisé
82. Akīra iyi ntâhe	Que tu reçoives la baguette sapientielle
83. Urabâye umushîngantăhe mu băndi	Tu deviens un notable parmi d'autres
84. Ugasānga ahó batāse uratātūra	Si tu rencontres ceux qui se battent, réconcilie-les
85. Ukaba wáhora utêranya	Si tu semais des querelles
86. Gēnda ubihébe	Que tu ne le fasses point
87. Ukaba wáhora ubêsha	Si tu mentais
88. Gēnda ubihébe	Il faut désormais t'en méfier
89. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrétisée
90. Ugasānga impéne zôna	Si tu rencontres les chèvres endommager les champs
91. Uragarura	Chasse-les
92. Ugasānga inka zirwāna	Si tu rencontres les vaches qui se battent
93. Urabānguranya	Que tu détaches l'une de l'autre
94. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
95. Ejó hakagira uwugúsīndira	Si demain quelqu'un t'agresse
96. Ntŭmusubize	Ne lui réplique pas
97. Urataka abăndi bagabo	Que tu fasses recours aux autres
98. Ukabona ubírēnzeko	Au cas où tu le transgresserais
99. Uzōba ubátukīshije	Tu les auras déshonorés
100. Bazōguca inzóga z'ábarĕngwa	Tu donneras une bière en guise d'amande
101. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
102. Wēmeye ibānga rikoméye	Tu acceptes une lourde responsabilité
103. Ubu uratsînze ubúto	Tu triomphes la jeunesse
104. Ugīye kuba incâbwênge	Tu vas être sage
105. Uzōcīsha ahó ukurí kúri	Tu ne passeras outre la vérité
106. Ugīye kuba umucâmănza	Tu vas être un juge
107. Atarí umucāngero	Non pas un salarié
108. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
109. Ntŭze uté ururími	Sois maître de ta langue
110. Ntŭze uhāndwé ku rurími	Ne sois pas épiné sur la langue
111. Ikirēnge kíriho	A l'instar des pieds

112. Uratsīnda ishávu	Que tu te ressaisisses de la colère
113. Uratsīnda ubwôba	Tu devras vaincre la peur
114. Ni uko iyo nâma itūngâne	Telle est l'entente
115. Bitēreyéko	Par ailleurs
116. Ntŭze uvugíre umuvŭmbi kumuvūmba	Ne sois pas corrompu en tranchant les litiges
117. Ntŭze uryé umunwa	N'hésite pas de dire la vérité
118. Umugabo amira intóre ntamíra ijāmbo	Un homme avale un morceau de pâte mais non pas la parole
119. Ntŭze ucé iryā ngôndagōnde	Ne tranche pas injustement
120. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
121. Urarwānira intâno	Il te faudra lutter pour les délaissés
122. Urakiranire abakéne	Il te faudra lutter pour les démunis et les pauvres
123. Urarwānira abapfâkazi	Il te faudra lutter pour les veuves
124. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Telle est la parole
125. Ntîríwe ndarāndīra rēro	Sans trop discourir
126.Kuva ubu mu munwa wāwe	Dès lors, que dans ta bouche
127. Hatāshe ukúri	Rentre la vérité
128. Ugīye kubá Sêbarŭndi	Tu vas devenir le père des Burundais
129. Tugíre amahóro	Que vive la paix.
130. Twăramugênzūye	Nous l'avons surveillé
131. Twăramwĭhwēje	Nous l'avons observé soigneusement
132. Uwushâka aserúke avugé amahínyu abóna tumenyé ukó tubigíra	Quiconque a à dire concernant les défauts qu'il connaît de lui, qu'il le dise
133. Nitwāboná ingéne biméze turagútēra itêka	Quand nous aurons déjà analysé la candidature, nous ne manquerons pas à te faire cet honneur
134. Tugíre amahóro	Que vive la paix.
135. Ahó umugabo acīyé ni hó acīrá urubănza	Partout où un notable passe il doit être capable de trancher des parables.
136. Ntŭrēngāné ibitŭngwa vyôna ngo ureké kubigarura !	Ne passe pas à côté des bêtes qui broutent les champs sans les empêcher !
137. Ntŭzé ubázwe ngo wānké kwīshura !	Si l'on recourt à toi, ne refuse pas !
138. Ikizôbagôra murakimutūra	Pour tout ce qui vous sera difficile allez vers lui.
139. Ahó azôbatúma muramugāmburukira	Là où il vous enverra, obéissez-lui.
140. Icó azôbatúma muragikora	Ce qu'il vous recommandera, veuillez le faire.

Texte 5 : La réplique du nouveau notable

141. Sinzôdóhōka kw'ībānga ry'úbushîngantăhe	Je ne trahirai jamais le devoir que je partage avec les notables
142. Uwó bizôgôra aranyītūra, nzōmwītaba ijoro n'úmutâga	Quiconque sera en difficulté, qu'il vienne à moi, je me rendrai disponible nuit et jour pour lui.

Texte 6 : Ijāmbo ry'úmuhētsi (parole du parrain)

143. Bashîngantăhe	Messieurs les notables
144. Bapfâsóni	Mesdames
145. Nămwe mwëse mukorániye ngăha	Auguste assemblée
146. Tugiré amahóro.	Que Vive la paix.
147. Nk'ûkó muvyŭmvīse	Comme vous venez de l'entendre
148. Uyu mushîngantăhe Karori	Ce Monsieur Charles
149. Abashikírije	Qu'il vous présente
150. Umuryāngo warámwĭhwēje	La famille a observé
151. Ubushîngantăhe n'úbukérebutsi	Sa personnalité probe et sa bravoure
152. Uca uramugomwa	le préféra
153. Uca uramushikiriza abashîngantăhe	Ainsi le présenta aux notables
154. Ko akwīyé ibānga	Attestant qu'il mérite cette responsabilité
155. Ibānga ry'úbushîngantăhe	Responsabilité d'être un notable
156. Ni kokó iryo rikaba ijāmbo	Certainement, telle est la parole
157. Mucá muramûmpa bashîngantăhe	Vous me l'avez confié
158. Ngo ndamushikírize abashîngantăhe b'ímbere	Pour que je le présente les notables en Promesse immanente
159. Ni uko iryo rikaba ijāmbo	Telle est la parole
160. Bărамugênzūye	Ils l'ont observé
161. Baramugomwa	L'ont préféré
162. Babona kó akwīye kóko	Ont remarqué qu'il mérite
163. Ibānga ry'úbushîngantăhe	La responsabilité d'être un notable
164. Murûmva iryo jāmbo	Vous avez bien reçu le message
165. Baca barăntuma	Ils m'ont envoyé
166. Kó yōtegûra urwârwa	Lui dire qu'il prépare de la bière
167. Ngo bamushikírizé ibānga	Afin cette responsabilité lui soit confiée
168. Incúti n'ábaryāngo bári ngăha	Au vu de toutes les familles et les parentés
169. Ngo bamukŭze ubwătsi	Pour qu'ils l'aident à exprimer sa gratitude
170. Ni uko iyo nâma itūngâne	Telle est l'entente
171. Nōne ga bashîngantăhe	Ainsi chers notables
172. Mumushikírize ryâ têka	Que vous lui accordiez cette responsabilité
173. Mwămwēmerera	Que vous lui aviez promise
174. Imvāmakūngu zíkoranye	En pleine assemblée
175. Bamukŭze ubwătsi	Afin qu'elle l'aide à exprimer sa gratitude
176. Tugiré amahóro.	Que Vive la paix.

Texte 7 : Ijāmbo ry'úmushikíriza mukúru (Le discours du représentant des notables)

Kirundi	**Traduction en Français**

177. Bashîngantăhe	Messieurs
178. Bapfâsóni	Mesdames
179. Rwăruka	Jeunesse
180. Tugiré amahóro.	QueVive la paix.
181. Ni ukurí turashīmye amajāmbo twūmvîse	Nous vous remercions franchement pour la parole que vous nous avez proférée
182. Kóko Karŏri twărakwĭhwēje	Certainement, Monsieur Charles, nous t'avons observé
183. Dusānga urakwîye ubushîngantăhe	Nous avons conclu que tu mérite d'être un notable
184. Wahora mu mutamana w'ábagabo	Tu étais sous la promesse
185. Nōné turakwâtiye izûba ríva	Nous t'investissons en pleine journée
186. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
187. Ubu uramize akabuye k'ábagabo	Tu viens d'avaler le caillou des notables
188. Uwamíze ntābá agicīra	Celui qui a avalé ne crache point
189.Urabâye umugabo wa sê bagabo	Tu deviens homme père des hommes
190. Ni uko iyo nâma itūngâne	Que l'assentiment soit concétisé
191. Akīra iyi ntâhe	Que tu reçoives la baguette sapientielle
192. Urabâye umushîngantăhe mu băndi	Tu deviens un notable parmi d'autres
193. Ugasānga ahó batāse uratātūra	Si tu rencontres ceux qui se battent, réconcilie-les
194. Ukaba wáhora utêranya	Si tu semais des querelles
195. Gēnda ubihébe	Que tu ne le fasses point
196. Ukaba wáhora ubêsha	Si tu mentais
197. Gēnda ubihébe	Ne mens point
198. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrétisée
199. Ugasānga impéne zôna	Si tu rencontres les chèvres endommager les champs
200. Uragarura	Chasse-les
201. Ugasānga inka zirwāna	Si tu rencontres les vaches qui se battent
202. Urabānguranya	Que tu détaches l'une de l'autre
203. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
204. Ejó hakagira uwugúsīndira	Si demain quelqu'un t'agresse
205. Ntŭmusubize	Ne lui réplique pas
206. Urataka abăndi bagabo	Que tu fasses recours aux autres
207. Ukabona ubírēnzeko	Au cas où tu le transgresserais
208. Uzōba ubátukīshije	Tu les auras déshonorés
209. Bazōguca inzóga z'ábarĕngwa	Tu donneras une bière en guise d'amande
210. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
211. Wēmeye ibānga rikoméye	Tu acceptes une lourde responsabilité
212. Ubu uratsînze ubúto	Tu triomphes la jeunesse
213. Ugīye kuba incâbwênge	Tu vas être sage
214. Uzōcīsha ahó ukurí kúri	Tu ne passeras outre la vérité

215. Ugīye kuba umucâmănza	Tu vas être un juge
216. Atarí umucāngero	Non pas un mercenaire
217. Urūmva iryo jāmbo	Que tu entendes cette parole
218. Ntŭze uté ururími	Sois maître de ta langue
219. Ntŭze uhāndwé ku rurími	Ne sois pas épiné sur la langue
220. Ikirēnge kíriho	A l'instar des pieds
221. Uratsīnda ishávu	Que tu te ressaisisses de la colère
222. Uratsīnda ubwôba	Tu devras vaincre la peur
223. Ni uko iyo nâma itūngâne	Telle est l'entente
224. Bitēreyéko	Par ailleurs
225. Ntŭze uvugíre umuvŭmbi kumuvūmba	Ne sois pas corrompu en tranchant les litiges
226. Ntŭze uryé umunwa	N'hésite pas de dire la vérité
227. Umugabo amira intóre ntamíra ijāmbo	Un homme avale un morceau de pâte mais non pas la parole
228. Ntŭze ucé iryā ngôndagōnde	Ne tranche pas injustement
229. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Que la parole soit concrète
230. Urarwānira intâno	Il te faudra lutter pour les délaissés
231. Urakiranire abakéne	Il te faudra lutter pour les démunis et les pauvres
232. Urarwānira abapfâkazi	Il te faudra lutter pour les veuves
233. Ni uko iryo jāmbo ritūngâne	Telle est la parole
234. Ntîríwe ndarāndīra rēro	Sans trop discourir
235.Kuva ubu mu munwa wāwe	Dès lors, que dans ta bouche
236. Hatāshe ukúri	Rentre la vérité
237. Ugīye kubá Sêbarŭndi	Tu vas devenir le père des Burundais
238. Tugíre amahóro.	Que vive la paix.

Texte 8 : Ijāmbo ryó gushīma (Parole de remerciements)

Kirundi	**Traduction en Français**
239. Bashîngantăhe	Messieurs
240. Bapfâsóni	Mesdames
241. Rwăruka	Jeunesse
242. Tugire amahóro.	Vive la paix.
243. Maze kw'īzina ryó gushīma	En effet, en guise de remerciement
244. Jēwé ndashīmye	Moi, je remercie
245. Ndashīmiye mwēbwé	Je vous remercie
246. Abashîngantăhe	Les notables
247. Mutămbúkije uyu mwâna wānje	Qui faites avancer d'un pas mon enfant
248. Mumuhāye icûbahiro	Vous le gratifiez de l'honneur
249. C'ábashîngantăhe	Celui des notables
250. Ni uko iyo nâma itūngâne	Que l'assentiment soit concrétisé
251. Nōné rēró mushîngantăhe Karŏri	Et toi Monsieur Charles
252. Ndagúkēje cāne	Je te félicite infiniment
253. Ku bushîngantăhe urōnsé	Pour cette responsabilité d'être notable t'est confiée

254. Kurí uyu mŭnsi izûba ríva	En pleine journée
255. Urabugēndera nk'ûko bābikúbwīye	Que tu marches en conformité avec ce qui t'a été dit
256. Nătwe ku bitwêrekeye	Nous, pour ce qui nous concerne
257. Tuzōkwāma imbere yāwe	Nous t'éclairerons
258. Tukwĕreke umwônga uhūma n'úwudáhūma	Nous te montrerons le chemin qui mène à la vérité etc celui qui ne l'est plus
259. Tugiré amahóro.	Que vive la paix.

2. Liste des informateurs

Nom et prénom	**Age**	**Colline d'origine**	**Commune d'origine**	**Province**	**Colline de résidence**	**Province**
NGENDAKUMANA Daniel	50	KANENGA	MPANDA	BUBANZA	GIFURWE	BUBANZA
MUREKAMBANZE Louis	95	BUGUME	RUGAZI	BUBANZA	GAHWAZI	BUBANZA
KINYWAWAZI	73		KIGANDA	MURAMVYA	GAHWAZI	MURAMVYA
BARARWANDAGAZA	65	NYAMAGEME	MPANDA	BUBANZA	GIFURWE	BUBANZA
NTANKANA Elisabeth	80	MUGOZI		GITEGA	GAHWAZI	BUBANZA
RWIMO	70	RUGAZI	RUGAZI	BUBANZA	GAHWAZI	BUBANZA
NSINZINKAYO Emmanuel	50	NYENKARANGE	RUGAZI	BUBANZA	GAHWAZI	BUBANZA
BARIGENERA Côme	48	GAHWAZI	MPANDA	BUBANZA	GAHWAZI	BUBANZA
NGARABA	60	GAHWAZI	MPANDA	BUBANZA	GAHWAZI	BUBANZA
NEGAMIYIMANA	38	NYAVYAMO	BURURI	BURURI	GAHWAZI	BUBANZA
NKUNZIMANA Thierry	35	RARO	BURURI	BURURI	GAHWAZI	BUBANZA
NDAYEGAMIYE	58		RUSAKA	MWARO	GIFURWE	BUBANZA
NDARIRORERE Nestor	41	NYAVYAMO	BURURI	BURURI	GAHWAZI	BUBANZA
NYABENDA Cyriaque	33	MUBONE	ISARE	BUJA-RURAL	GIFURWE	BUBANZA
NEMERIMANA	40	GIFURWE	MPANDA	BUBANZA	GIFURWE	BUBANZA
NAHAYO Védaste	28	GIFURWE	MPANDA	BUBANZA	GIFURWE	BUBANZA
SINDARUHUNGA Déo	67	MUYANGE		*MWARO*	GATAGURA	BUBANZA
SINIREMERA Potamie	48	KIGANDA	KIGANDA	MURAVYA	GIFUGWE	BUBANZA
NIMUBONA J Bosco	31	GIFURWE	MPANDA	MURAMVYA	GAHWAZI	BUBANZA
NTIRURAGUMA Elie	65	KIRENGANE	RUGAZI	RUGAZI	GAHWAZI	BUBANZA